

F N°. 8

EDITION EN LANGUE FRANÇAISE

EDITION SPECIALE DE LA « BERLINER ILLUSTRIERTE ZEITUNG » • SECOND NUMERO AVRIL 1941

EDITION EN LANGUE FRANÇAISE

3 fr.

Belgique fr. 2.— Bohême-Moravie Kr. 2.50 — Luxembourg 25 pf. — Norvège 45 øre — Pays-Bas cents 20 — Port-gal esc. 2.50 — Suède 53 øre — Roumanie lei 16.—

Danemark 50 øre — Alsace-Lorraine 25 pf. — Finlande mk 4.50 — France Fr. 3.—

Gouvernement Général gr. 50 — Grèce drachmes 11.—

Italie lire 2.— Hongrie dinars 5.—

Suisse 45 centimes — Slovaquie cour. 2.50 — Espagne pes 1.50 — Turquie kurus 12.—

Etats-Unis 10 cts

Signal



Les
voilà qui
approchent!

Une photo illustrant notre
article sur la Bulgarie,
dans ce numéro



PHOTO PHOTO

produits
dans le monde
entier!

Agfa films et plaques
Isochrom . Isopan . Isopan ISS

Agfa papiers
Lupex . Brevira . Portriga

Agfa appareils
Billy . Karat . Isolette

Agfa Karator
projecteur fixe pour
petit format

Agfa Ciné-appareils
de prises de vues et de
projection

Agfa Ciné films

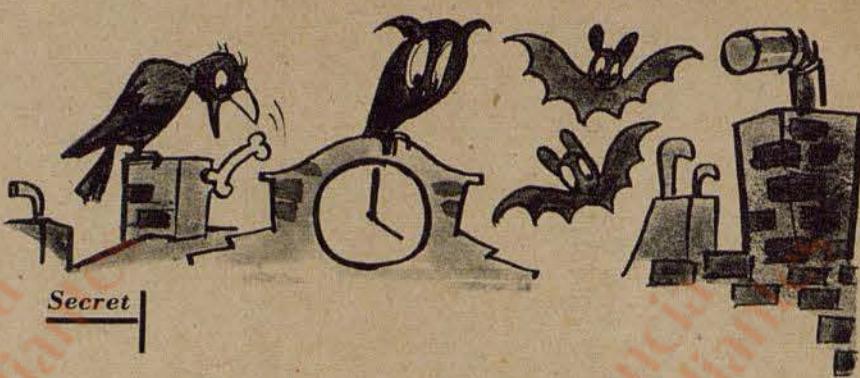
Agfa films et plaques pour
reproductions
photomécaniques

Agfacolor films

Agfa révélateurs, produits
auxiliaires et écrans

Agfa accessoires photo-
graphiques

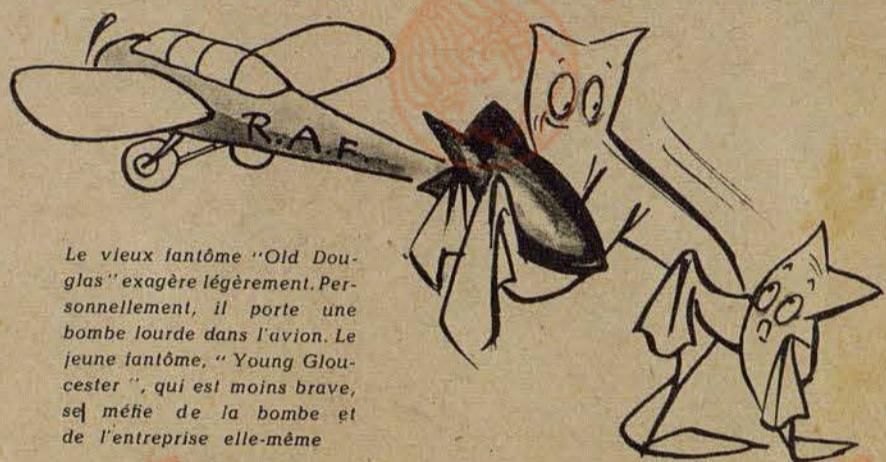
Agfa produits spéciaux
pour laboratoires de
photographie



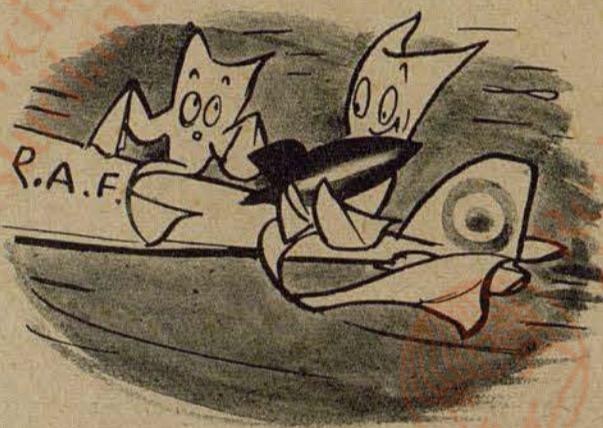
Secret

Communiqué de la cinquième colonne

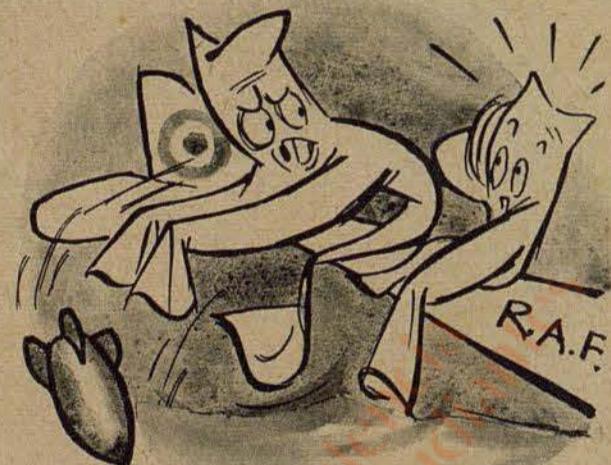
Cette fois-ci, l'envoyé spécial de « Signal » qui est au service de la cinquième colonne stationnée en Angleterre a réussi un coup tout à fait extraordinaire. Il a suivi nos deux fantômes anglais, qu'il avait déjà souvent guettés, alors qu'ils montaient à bord d'un avion de la R.A.F. La tâche de cet avion était de lancer des bombes au-dessus de l'Allemagne.



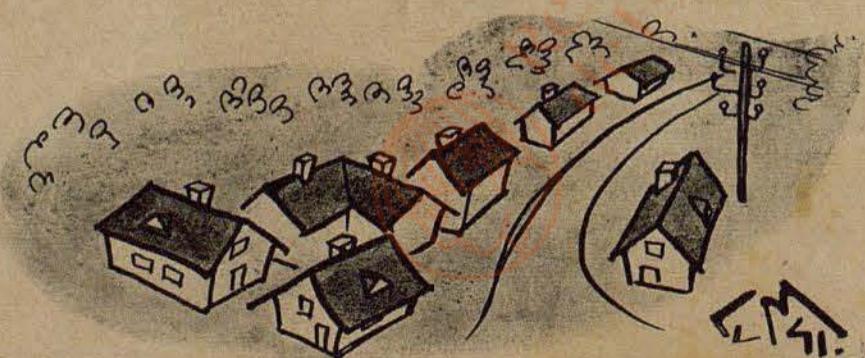
Le vieux fantôme "Old Douglas" exagère légèrement. Personnellement, il porte une bombe lourde dans l'avion. Le jeune fantôme, "Young Gloucester", qui est moins brave, se méfie de la bombe et de l'entreprise elle-même



Young Gloucester demande :
— Où veux-tu jeter la bombe, Old Douglas ?
— Sur une usine d'armements, Young Gloucester !



Young Gloucester :
— Mais, mon Dieu, Old Douglas, regarde donc ! Ce n'est pas une usine d'armements, ce sont des maisons d'habitation !
Old Douglas :
— Tais-toi, Young Gloucester, n'oublie pas que tu es un fantôme anglais





Voici le pays que l'Angleterre se proposait d'envahir

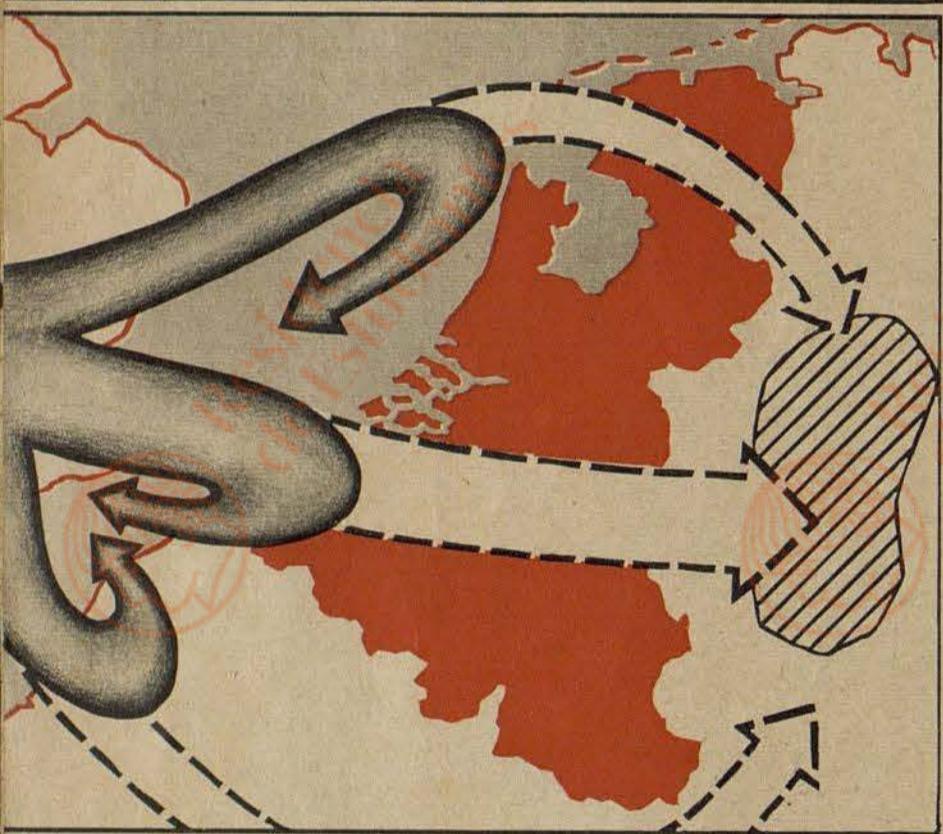
...mais la Bulgarie a fait une réception chaleureuse aux troupes allemandes, accueillies avec joie sur tout leur passage. Ici la Grande Guerre a laissé vivace le souvenir de la fraternité d'armes

Ici L'ANGLETERRE fut évincée



Avril 1940

Un front du Nord contre l'Allemagne. — Telle fut la première pensée des Anglais, après l'écroulement du front oriental, cependant qu'une attaque contre les positions allemandes à l'ouest n'avait rien d'engageant. En avril 1940, Londres prépara l'agression des Etats scandinaves, afin de s'emparer du minerai suédois et d'envahir le nord de l'Allemagne. Mais celle-ci déjoua les plans anglais ; en avance de dix heures sur l'adversaire, elle occupa en un tournemain la Norvège et le Danemark.



May 1940

La Belgique et la Hollande excitèrent à leur tour les convoitises ultérieures des Anglais, qui se proposèrent d'y déclencher l'attaque décisive. Propagande, traités politiques et tutelle économique, autant de lacunes de s'assurer la complicité des gouvernements belge et hollandais ; des conversations d'états-majors et des mesures militaires concrètes de venaient mettre au point l'attaque de la Ruhr. Une fois encore, l'Allemagne trappa la première, et l'Angleterre se vit évincée. En moins de six semaines, les armées hollandaise, belge et française durent capituler tour à tour.



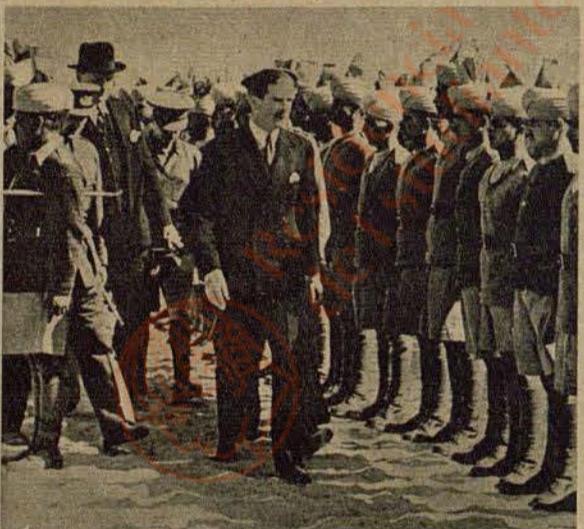
Automne 1940

C'est donc un front méridional qu'il nous faut, se dirent alors les Anglais. Il s'agissait d'attaquer l'Italie, en prenant pour base de départ la Méditerranée, l'Afrique du Nord et la Grèce, de couper l'Allemagne de ses sources d'approvisionnement du bassin danubien, d'anéantir les champs de pétrole roumains selon la formule de la guerre mondiale, enfin de concentrer sur les territoires de la Roumanie, de la Bulgarie, et si possible de la Yougoslavie, une armée balkanique, qui serait dirigée contre les puissances de l'axe.

Mr Eden : un voyageur peu chançard



Décembre 1939 : Entre le déjeuner et le dîner, on échange une magnanime poignée de main avec les officiers de l'armée française, « l'épée continentale des Britanniques » qui se brisa peu de mois après.



Février 1940 : Au canal de Suez, aux portes de l'Europe, Mr Eden salue les troupes hindoues... qui n'atteignirent jamais l'Europe.



Et un an plus tard : Mr Eden a de nouveau quitté l'Europe. Accompagné du chef de l'état-major britannique, Sir John Dill, le ministre anglais gagne Ankara, où il s'efforcera d'obtenir le passage des troupes britanniques à travers le territoire turc. Puis il prend son vol vers Athènes. Précipitamment, il vide les lieux : les troupes allemandes sont entrées en Bulgarie.



Mars 1941 : Les projets de l'Angleterre dans le bassin du Danube ont également échoué. — L'Angleterre avait offert des garanties unilatérales à la Grèce et à la Roumanie : la Turquie avait conclu un pacte avec la Grande-Bretagne, la Bulgarie et la Yougoslavie avaient subi une dure pression diplomatique et économique. L'extension de la guerre projetée par les Anglais n'a réussi qu'avec la Grèce. Les représentants de la Grande-Bretagne ont dû quitter la Roumanie, puis la Bulgarie et l'Armée allemande est venue défendre l'espace balkanique contre les plans d'agression de Londres. La situation n'a pu être modifiée même par les dernières promesses et menaces du ministre des Affaires étrangères de l'Angleterre. Londres s'est mis alors à chercher une autre région où la Grande-Bretagne puisse semer le trouble ; le vieux projet d'attaquer la Syrie et de faire envahir le Proche Orient par ses armées auxiliaires a été repris. Mais tout cela démontre la défaite subie par l'Angleterre aux Balkans. L'adhésion de la Bulgarie au Pacte tripartite a marqué le tournant de cette nouvelle phase

Quelques mois avant le début de cette guerre, le « Sunday Times » écrivait : « Le point stratégique fondamental tant pour la Méditerranée orientale que pour le Sud-Est de l'Europe, ce sont les détroits, des Dardanelles au Bosphore. Là-bas, l'Angleterre pourrait maintenir indéfiniment sa position. Ce serait une base également précieuse pour des opérations dans la mer Noire et dans la mer Egée, ainsi que pour des actions militaires dans les Balkans. »

C'est ainsi qu'étaient nettement formulées les intentions agressives des Britanniques contre les Etats riverains de la mer Egée et de la mer Noire. Ces intentions ont d'ailleurs été confirmées par d'innombrables autres déclarations et actes. L'Angleterre manifesta de nouveau un intérêt surprenant aux Etats des Balkans, particulièrement à la Bulgarie, comme déjà elle l'avait fait lorsqu'elle déclencha la présente guerre. Lord Lloyd, récemment décédé, avait, encore au cours de cette guerre, entrepris un voyage de propagande à travers les Etats du Sud européen et s'était appliqué à tenir dans chacune de leurs capitales le langage qu'on y entendait le plus volontiers. C'est ainsi qu'à Belgrade il parla contre la révision des dictats de paix de 1918-19, à Sofia pour cette révision et de nouveau, à Bucarest, contre celle-ci. Cette industrieuse éloquence devait préparer les voies au naïf effort visant à développer l'Entente balkanique — qui avait été fondée autrefois sous la tutelle

A Sofia, les Anglais font leurs malles. — Les bagages s'entassaient dans la cour de la légation britannique au moment où les troupes entraient dans le pays. Le départ fut si précipité qu'il fallut emporter même les explosifs et autres accessoires d'une légation britannique. Quelques malles ont fait explosion à Istanbul





Allemands et Bulgares côté à côté. On porte un toast à la santé du Führer et du Roi Boris. En l'honneur du commandant en chef des armées allemandes en Bulgarie, le maréchal List, un dîner lui a été offert, au mess des officiers, par le général Dascaloff, ministre bulgare de la Guerre. Les convives étaient placés de telle sorte que chacun des officiers allemands eût pour voisin de table un officier bulgare. Dans une allocution bien venue (voir à gauche), le maréchal List exprime la gratitude qu'il ressent pour l'accueil réservé aux troupes allemandes



Dans chaque village, dans chaque ville, de bons rapports s'établirent sans retard entre les troupes allemandes et la population bulgare. Car elle a une intuition infaillible de ce que signifie la protection de son pays par les troupes allemandes: le spectre de la guerre est ainsi écarté



franco-anglaise et dirigée contre la Bulgarie — pour en faire un « bloc des Balkans », en y intégrant les Bulgares. Ainsi l'Angleterre aurait pu, par l'influence qu'elle exerçait à Athènes et à Ankara, mettre les cinq Etats au service de ses plans d'extension de la guerre. Mais ces plans échouèrent: la Yougoslavie conserva sa neutralité, la Bulgarie souligna de plus en plus clairement les sentiments d'amitié qui l'unissaient à l'Allemagne et la Roumanie, après une révolution intérieure, se rangea, sous l'impulsion de son nouveau régime, aux côtés des puissances de l'Axe. La Grèce fut le seul pays où la guerre s'étendit réellement au gré des efforts anglais.

« Si la Grèce tient jusqu'à ce que nous en ayons fini avec les Italiens en Afrique, alors nous aurons pour nos armées une tête de pont, de laquelle nous pourrons porter le coup mortel au dragon allemand. Peut-être, de nouveaux alliés, qui ont reconnu entretemps l'accroissement de la puissance britannique, nous appuieront-ils en cette entreprise. » C'est avec cette clarté que, dès décembre 1939, le ministre britannique Amery dévoilait les spéculations de Londres. Ce qui intéressait les Anglais, ce n'étaient pas les Grecs, mais la tête de pont, le point de départ d'une nouvelle action sur le continent, après la catastrophe de Dunkerque.

Le développement de la guerre en Cyrénaïque pouvait bien, par-ci par-là, influencer les opinions, mais on comprenait à Sofia et à Bucarest — et les gens raisonnables des autres pays du Sud-Est le comprenaient également — que les événements militaires qui s'étaient passés pendant l'hiver dans le désert n'avaient pas modifié d'une façon décisive la situation générale des Britanniques. Ils n'avaient ni écarter les forces navales allemandes de l'Atlantique, ni chassé l'armée et l'aviation allemandes de la côte s'étendant entre Narvik et le golfe de Biscaye; les Italiens n'avaient point perdu leur confiance dans la victoire et — contrairement aux prophéties anglaises — « le ciel de la Méditerranée n'avait pas été débarrassé des stukas allemands ». Les machinations de Londres dans les Balkans ne pouvaient donc être dictées par la certitude d'une victoire prochaine sur les puissances de l'Axe. Si l'Angleterre voulait déplacer le front nord de l'armée Wavell vers la Bulgarie et la Roumanie, cette idée ne devait donc être considérée que comme l'effet d'un grand désespoir.

La Bulgarie connaît les Anglais depuis le jour où elle fut libérée de la domination ottomane et put se constituer en Etat indépendant. Londres n'a jamais voulu admettre que sa grande rivale, la Russie, pût prendre pied aux Dardanelles, qui sont la porte de l'Asie. Mais les Anglais, derrière le nouvel Etat bulgare, sentaient l'influence russe et ils considéraient comme essentiel de la comprimer pour assurer la protection de flanc des Détroits. Ils s'arrangèrent pour que la paix de San Stéphano (1878) qui avait marqué les limites de la Bulgarie fut suivie du Congrès de Berlin à la suite duquel le nouvel Etat reperdit des territoires d'une importance considérable.

La Bulgarie, qui était le centre vital des nouvelles spéculations britanniques en 1941, proclama, en signant le pacte tripartite, qu'elle n'était nullement disposée à mettre son territoire à la disposition des ennemis du vainqueur assuré de demain. L'Angleterre a perdu la partie politique sur le continent. C'est avec une mine mécontente que M. Eden a quitté Athènes, sans avoir visité aucune autre capitale du Sud-Est européen. On peut se demander si le foyer de fièvre politique que Londres ne prétend pas encore cesser d'attiser va se déplacer vers l'Asie Mineure.



Est-ce qu'un géant s'est servi de son appareil fumigène pour tracer dans le ciel ce looping audacieux?

On pourrait le croire. Mais l'expert qui scrute le ciel s'aperçoit bien vite que les étranges rayures blanches, là-haut, sur l'azur du firmament, ne réagissent pas comme une brume artificielle qui se dissout et qui disparaît. La bande reste, s'éloigne avec le vent, se transforme, se retrécit et devient un nuage. C'est un avion qui lui a donné la vie

Issu d'un moteur

Une photo des dernières activités de la guerre: une escadrille de chasseurs allemands survole la Manche, prête à saisir l'ennemi à n'importe quel endroit. Mais aucun Tommy ne se fait voir, et tout le zèle semble gaspillé. Tout à coup, voici des bandes blanches, toutes droites, qui commencent à se former au-dessus de l'escadrille allemande; on en compte douze, quatorze, l'une près de l'autre, et c'est à ces bandes que les chasseurs allemands reconnaissent qu'ils ne sont pas les seuls dans les airs. Protégés par le

soleil, quatorze Spitfires avaient tenté de s'approcher et de lancer une attaque imprévue quand les traces blanches de leurs avions les trahirent.

Comment cela se passe-t-il, et quelle peut être l'origine de ces bandes condensées de brouillard, formées par l'effet réuni des gaz d'échappement des moteurs et du mouvement, et qui apparaissent dans le ciel sous la forme de nouveaux nuages? De nombreuses recherches et expériences scientifiques ont été consacrées à ces formations de brumes ou de



Un nuage traître:

Un avion vient de traverser la surface lisse d'une haute couverture de brouillard gelé. La vapeur des gaz d'échappement a tissé une bande épaisse de nuages dans le brouillard et...



... peuple la région entière

de minces traces de nuages contenant des cristaux de glace. En tombant plus bas, dans des couches humides, ces traces se transforment en nuages véritables



Un croquis tactique au firmament:

Les traces des destroyers allemands qui accompagnent un bombardier pendant son vol sur l'Angleterre



La naissance d'un nuage, saisie par une seule photo: Ci-dessous, à droite, on voit une bande de nuages, telle qu'elle se forme aussitôt derrière l'avion et dont la longue trace indique le chemin sinueux de l'appareil. Peu à peu, la bande s'élargit, se condense et forme une sorte de nuage accumulé qui se dissout, à gauche, en plusieurs petits nuages qu'on ne peut plus distinguer des vrais

brouillard émanant des avions. Jusqu'ici, ces formations sont complètement insensibles à toute influence et se produisent tout à fait à contretemps, s'il en faut croire l'exemple donné.

Tout d'abord, on distingue une sublimation ou condensation par l'afflux de la vapeur telle qu'elle se produit à la suite de

la combustion des gaz dans les couches non saturées de l'air; d'autre part, la physique connaît une sublimation ou condensation dans des couches déjà saturées, mais manquant de «noyaux», phénomène résultant de la formation de nouveaux «noyaux»; et, troisièmement, certaines conditions d'humidité peuvent produire

une véritable transformation de ces bandes artificielles de nuages en de vrais nuages naturels. La bande blanche, derrière l'avion, se forme à des hauteurs considérables et à des températures correspondant au-dessous de zéro, soit par la vapeur que contiennent les gaz d'échappement des moteurs, soit sans cette vapeur, et comme l'aviation.

suite à une formation de brouillard congelé par les noyaux et les ions contenus dans les gaz en question. Les petites particules de glace qui constituent la bande, aussi bien que les hauts nuages moutonneux, peuvent prendre un caractère météorologique, c'est-à-dire qu'elles peuvent se développer en nuages naturels. Le même effet se produit quand elles tombent dans des couches plus humides de l'air, où elles continuent à grandir. On a donc raison de dire que les avions sont capables de créer des nuages naturels. En ce qui concerne la première formation de brouillard, la bande blanche visible à l'œil, l'expérience nous révèle deux probabilités: cette formation se produit le plus facilement à des hauteurs dépassant 6000 m., à des températures inférieures à 20 degrés au-dessous de zéro, et à partir de 8000 m., à 40 degrés au-dessous de zéro. Evidemment, elle ne se produit pas toujours; il faut pour cela une coïncidence de conditions et de circonstances spéciales. L'humidité de l'air ou la saturation y joue un rôle important, mais la composition de l'essence employée intervient aussi suivant son pourcentage d'hydrogène. Les gaz d'échappement des moteurs à eux seuls ne suffiraient pas à former une bande de brouillard s'ils n'étaient mélangés à une certaine masse d'air, — d'environ 200% et plus, — mélange qui se produit par l'action de l'hélice. Sous l'influence de la chaleur, le brouillard gelé se forme plus difficilement, de façon que l'air chaud, partant du réfrigérateur de l'avion, devient un facteur important.

Le pilote qui, déjà peut-être très avancé en territoire ennemi, s'aperçoit de la formation, derrière lui, d'une bande de brouillard, dont il craint qu'on n'aperçoive la trace, cherchera une possibilité de l'éviter. Pour cela, il peut descendre dans une couche d'air inférieure, où la proportion de saturation est différente, ou bien il peut essayer d'étrangler le moteur pour changer le mélange d'air et de gaz brûlés, ce qui diminuera cette trainée indésirable. Le même résultat devient possible s'il augmente la vitesse de l'avion, à rendement égal ou moindre du moteur. La question de la formation de cette bande de brouillard se rattache aussi en quelque sorte au problème de la congélation des ailes qui peut se produire à l'improviste par suite d'une modification ou d'un ébranlement d'une couche d'air appropriée, bien qu'une rencontre de telles conditions soit rare.

De toute façon, les recherches qu'ont entreprises des savants allemands au sujet des conditions météorologiques dans la troposphère supérieure sont d'une grande importance pour la sécurité de l'aviation.

C. R.



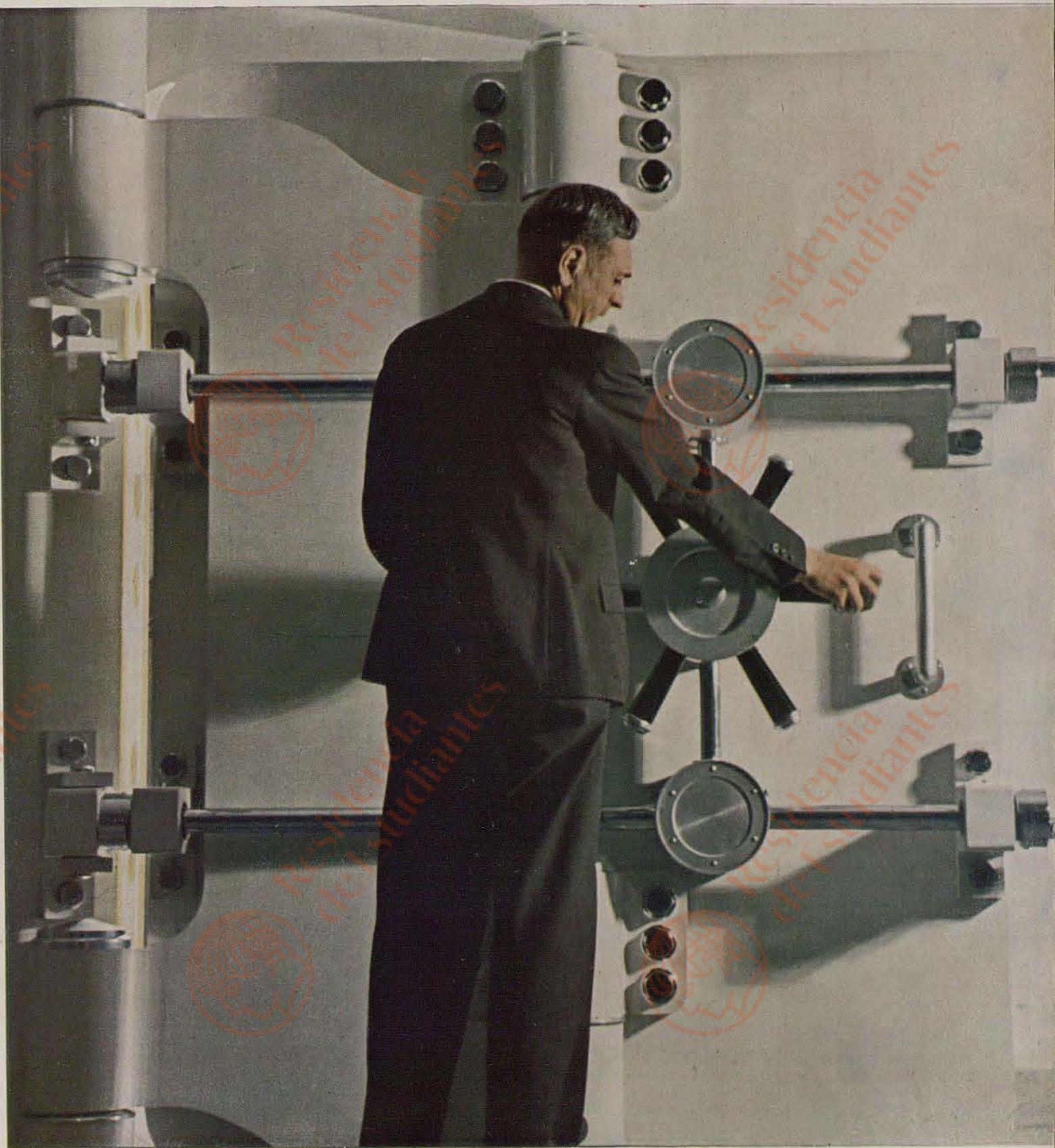
Ici on tire à balles

Les employés de la Reichsbank accompagnant les transports d'argent sont d'excellents tireurs au pistolet. Afin de conserver la précision de leur tir, ils s'exercent quotidiennement au stand, aménagé de façon moderne. Vol, attaque à main armée, sont des questions démodées aujourd'hui!

Dans le nouveau
bâtiment de la
Reichsbank
à BERLIN

La sécurité avant tout: la «fortification» du trésor

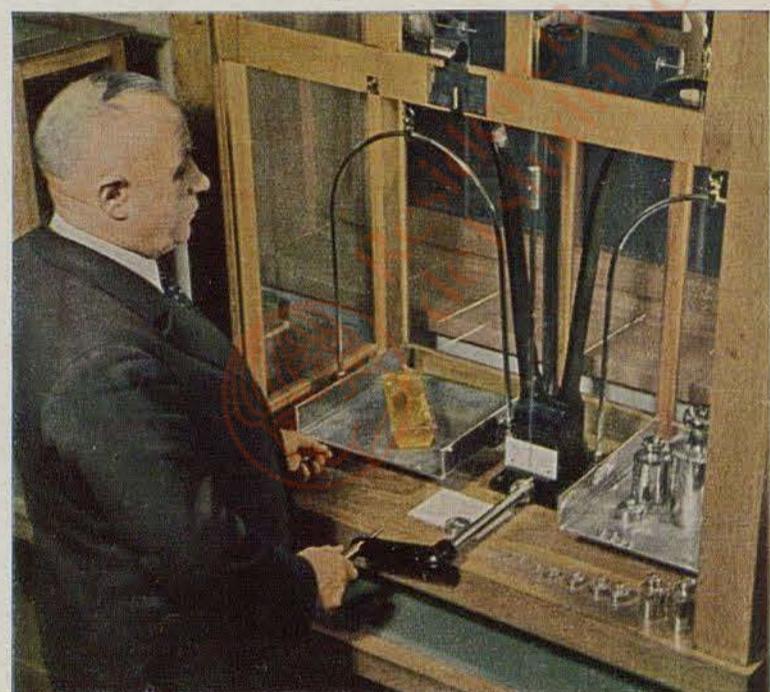
Une des immenses portes blindées qui conduisent aux caves du trésor. Celles-ci sont à trois étages et descendent jusqu'à 14 mètres sous le niveau de l'eau souterraine. L'ensemble de cette «fortification» souterraine est entouré d'une tranchée de la profondeur d'un précipice et peut, en cas de danger, être rempli d'eau par un simple mouvement de déclic



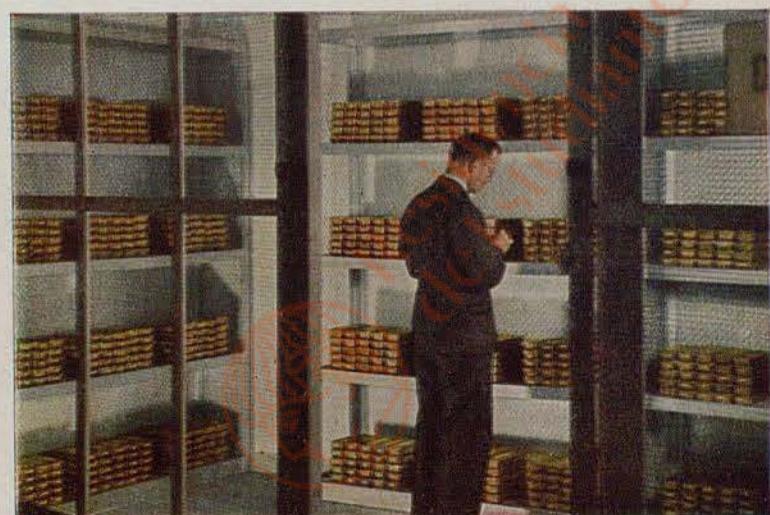


Le voleur est touché...

Dans le stand de tir sont cachées, à différentes distances, des cibles ayant la forme de figures. Au moyen d'un déclic elles surgissent rapidement. L'employé doit réagir immédiatement car, dans le laps de quatre secondes, au plus tard, il doit avoir tiré.



L'antichambre de l'or appelée la place journalière.
Chaque barre de métal précieux est d'abord pesée puis ...



... elle est mise dans les caves du trésor

(à gauche) Des barres d'or fin, la forme commerciale de métal fondu non travaillé au titre de 99,8% à 99,9% d'or vierge

Les Allemands à Tripoli



Une sentinelle allemande au port de Tripoli. C'est ici que les troupes allemandes ont débarqué pour la première fois en territoire africain



Un défilé de troupes à l'ombre des palmiers. L'un des chars de combat blindés allemands qui ont, peu après, remporté leur première victoire contre les Britanniques dans le désert



Coiffé du casque colonial dans les rues de Tripoli. Une foule serrée d'Italiens et d'indigènes fait la haie le long des rues de Tripoli pour y voir défiler les premières troupes allemandes



Le commandant des troupes allemandes en Afrique passe la revue des troupes

Clichés: H. Schneider, de la PK.

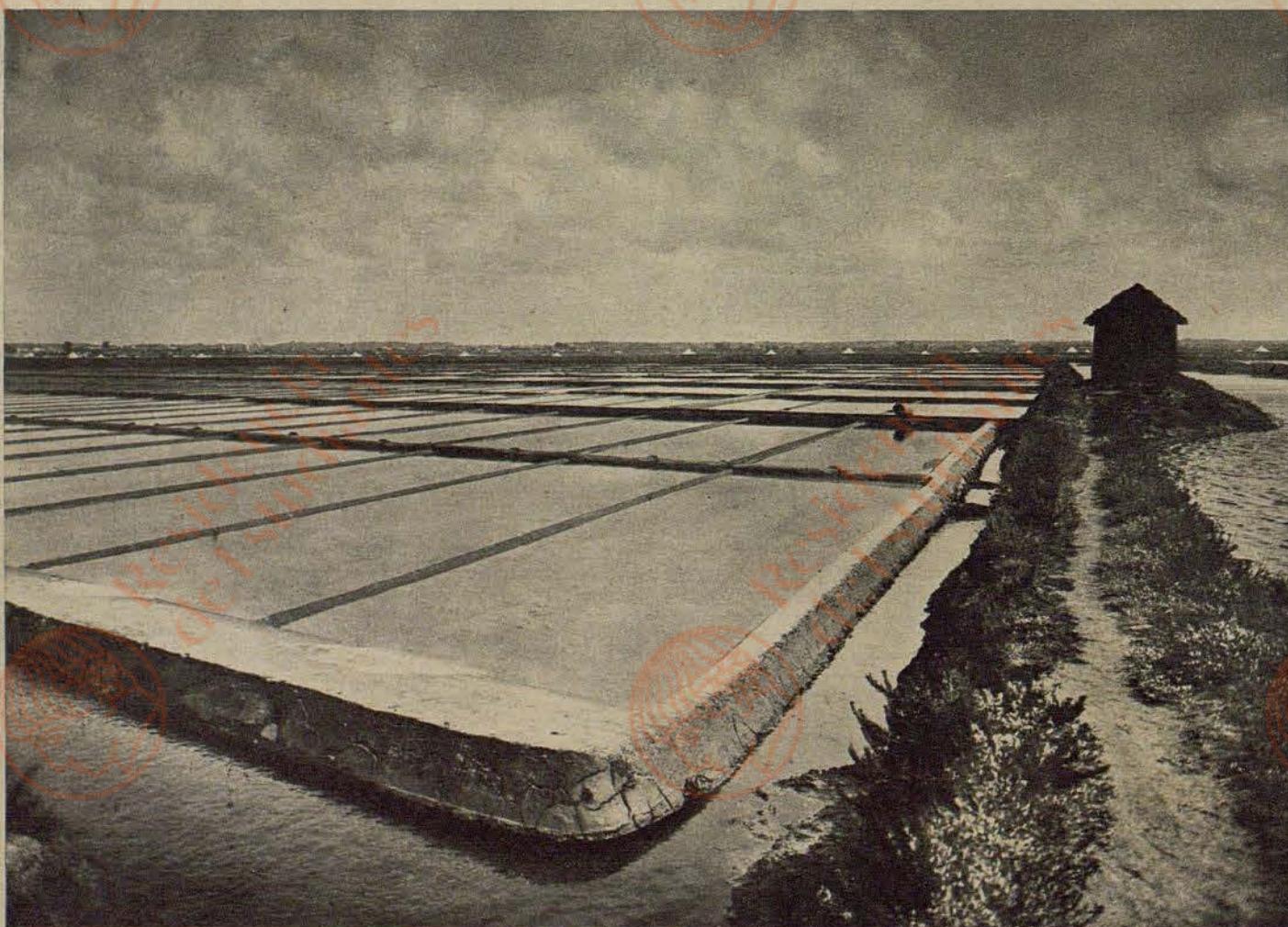


30 bœufs amènent à terre les « richesses de la mer » Plage de Nazaré, village portugais de pêcheurs. La pêche joue un rôle important dans la vie et l'économie nationale du « dernier pays sur l'Atlantique ». Ainsi, l'exporta-

tion de sardines à l'huile a dépassé 30 millions de kilos en 1938. Un tiers de cette énorme quantité fut acheté par l'Allemagne. Les pêcheurs, nu-pieds, ont l'air très pittoresque avec leurs chemises à grands carreaux de

couleur et leur bonnet noir dont la pointe est coquettellement tirée sur l'oreille. Leurs bateaux peints de couleurs vives portent des noms de saints. C'est dans les grandes halles aux poissons, à Lisbonne, que l'on peut se

faire une idée impressionnante de l'abondant résultat de la pêche. Des centaines de femmes et de jeunes filles sont occupées chaque jour à trier le poisson et à l'entasser artistiquement dans des corbeilles plates

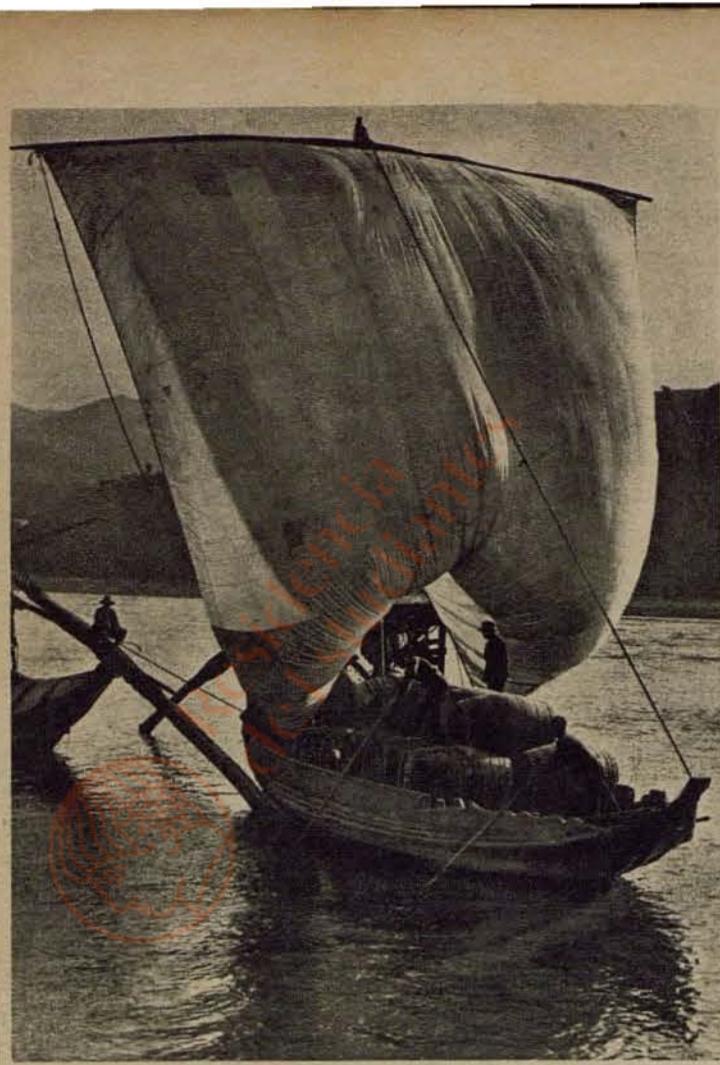


Le correspondant
de « Signal » au Portugal

LE PAYS ET LES GENS EN 1941

par le Dr Kurt Zentner

Comme il y a 1.000 ans on recueille encore aujourd'hui le sel dans les parties basses du pays qui, jadis, l'or-mait la tin du monde vers l'Occident. La contrée d'Aveiro, pays bas et marécageux, traversé par de nombreux canaux, rappelle beaucoup les sites de Hollande. Un tiers du pays est couvert par des salines dont les carrés semblent s'étendre à l'infini. Le sel d'Aveiro est transporté aux points d'embarquement dans des barques peintes en toutes couleurs



La plus grande richesse du Portugal est son sol idéal pour la culture de la vigne. Au nord du pays, le long du Douro au cours sinuose, les pentes des collines sont entièrement couvertes de vignobles. Plus le sous-sol est pierreux, plus il est fertile quand on le traite comme il le faut. C'est de là que vient le célèbre vin de Porto dont le poète portugais da Garcia a dit qu'il était « le glorieux messager » apportant dans tous les pays un peu de la chaude et gaie lumière du Portugal. Des barques pittoresques, dont les voiles couleur orange se voient de loin, transportent le vin à Vila Nova de Gaia. Environ 150 millions de litres de porto sont encavés dans les chais, longues et basses constructions où le vin atteint sa dernière maturité dans des barils pansus en vieux bois de Riga

Photos de Léopold Fiedler



Une des productions les plus caractéristiques du Portugal

L'écorçage du chêne-liège. C'est dans le sud et le centre du Portugal que se trouvent surtout les régions où croît le chêne-liège. L'arbre doit atteindre un âge de 20 à 25 ans avant de pouvoir être écorcé jusqu'à une certaine hauteur du tronc sans que cela nuise à sa croissance. De 9 à 10 ans plus tard on peut procéder à un nouvel écorçage, mais ce n'est qu'au troisième, environ dix ans plus tard, que l'on obtient un liège de bonne qualité. A partir de ce moment, cette qualité s'améliore toujours, pour décliner enfin quand l'arbre atteint un âge de 100 à 120 ans. Avec l'écorce du chêne liège on fabrique surtout des bouchons du Portugal. En 1938, le Portugal a exporté au moins 124 millions de kilos de liège



L'un des plus célèbres héros de l'histoire portugaise. Vasco de Gama, célèbre navigateur portugais, découvrit de nouveaux continents. Ce fut lui qui découvrit en 1498 la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance, pointe extrême au sud de l'Afrique que Dias avait atteint en 1487-88. A Belem on montre encore l'endroit où Vasco de Gama passa la nuit avant de s'embarquer pour son voyage de découvertes et où il fut reçu à son retour en 1499



Le dernier descendant de la famille de Gama vit actuellement à Lisbonne. Il s'appelle Don José de Saldanha da Gama. Nous le voyons ici sur une hauteur dominant les flots gris bleu du Tage, au-dessus du port d'où son ancêtre mit à la voile vers l'inconnu. Don José porte encore le sceau de son ancêtre (à droite)

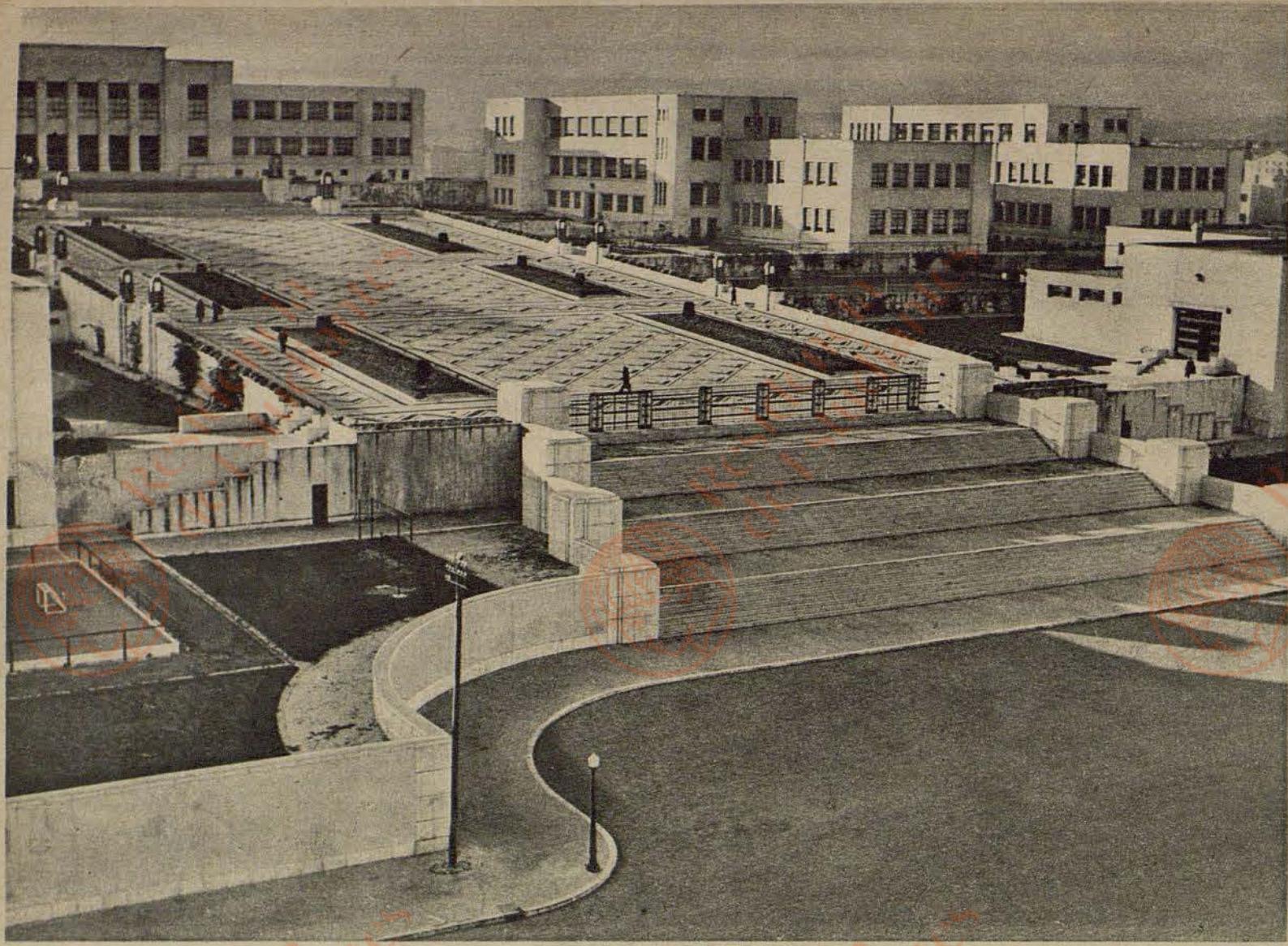


Relations culturelles entre l'Allemagne et le Portugal. Au cours d'une cérémonie solennelle à la Légation d'Allemagne, le baron von Hoyningen-Huene, ministre plénipotentiaire, remet au professeur Providencia e Costa le diplôme de docteur honoris causa de la Faculté de philosophie de l'Université de Hambourg, et au docteur Luis Cabral de Moncada la médaille de l'Institut ibéro-américain. Ces deux professeurs enseignent à la célèbre université de Coimbra qui existe depuis 1307. On trouve encore de nos jours à Coimbra des étudiants qui portent la robe noire avec la gravité des professeurs du moyen âge et se drapent négligemment dans le manteau. Demain quand les étudiants suivront les cours, aux couleurs sombres de leurs robes se mêleront celles, à larges lieux, des étudiantes



Objets de chaleureuses ovations

Le général Carmona, président de l'Etat, et le président du Conseil Oliveira Salazar assistent à la cérémonie qui termine les fêtes commémoratives du 800^e anniversaire de l'indépendance du Portugal, au Théâtre São Carlos, à Lisbonne. Ces deux hommes ont réalisé le miracle de transformer un Etat où régnait le désordre absolu et qui était en pleine banqueroute, en un Etat prospère où l'ordre règne. Le Président Carmona, parvenu au pouvoir par la volonté de l'Armée, et son Premier ministre qui, dans sa jeunesse, connut la pire indigence, forment un couple de dirigeants idéaux, unis dans un même et entier dévouement à leur patrie. Ils exigent doublement d'eux-mêmes ce qu'ils demandent aux autres, auxquels leur vie intègre sert d'exemple



Dans la poésie populaire du Portugal, pareille à une prairie diaprée qui fleurit à côté du jardin bien ordonné de la grande poésie, l'amour et les femmes tiennent une grande place. De

Un exemple frappant du travail de redressement opéré par le gouvernement Salazar

La nouvelle Ecole technique de Lisbonne. Toute la sollicitude du Président du Conseil va à la jeune génération. Il sait, et il l'a répété maintes fois dans ses discours, qu'une régénération du pays n'aura de durée que si l'on arrive à former une élite aussi nombreuse que possible. Des colonies ouvrières propres, saines et gaies, et des constructions de routes notamment, témoignent de la volonté du gouvernement de régénérer le pays. On ne peut se faire une idée de l'état dans lequel se trouvaient autrefois les routes du Portugal; 75 % étaient impraticables à la circulation automobile. Un voyage de Lisbonne à Porto, dans le nord, était une entreprise n'allant pas sans risque. Maintenant plus de 9000 kilomètres de routes principales ont été remises en état et 1500 kilomètres de nouvelles routes construites.



La jeunesse admire les trésors d'art du pays

Jeunes filles de la Mocidade Feminina Portuguesa, association qui rappelle par son organisation celle du BdM en Allemagne, visitant un des musées de la capitale. Au Portugal, on attache une grande importance à la partie culturelle de l'éducation de la jeunesse



Vedette de film dans le privé

Maria de Graça, vedette toute jeune du film portugais, telle que l'a vue le photographe de « Signal » sur la Praça de Commercio. On peut prévoir un bel avenir à la production du film portugais. Le pays n'a que 7 millions d'habitants; et environ 9 millions dans ses colonies, mais le Brésil, de langue portugaise, est son principal client



Politesse et modestie

sont les caractéristiques des jeunes Portugaises. L'une d'elles, élancée sous les palmiers de la majestueuse Avenida da Liberdade. A quelque classe qu'elles appartiennent, elles se distinguent toutes par leur politesse, leur calme et un naturel modeste

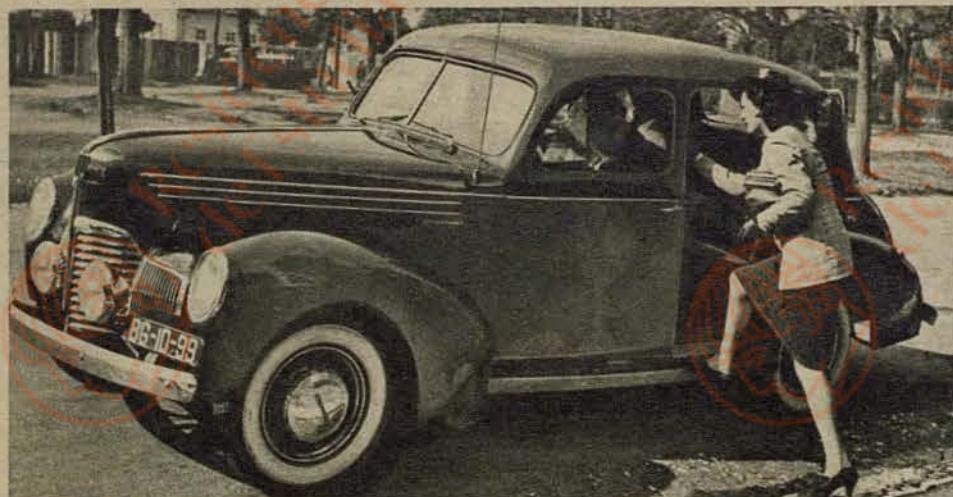
délicieux petits quatrains à l'esprit légèrement moqueur et qui rappelle celui de nos refrains allusifs et un peu égrillard, abondent en souvenirs d'aventures galantes. Souvent ils sont encore plus sentimentaux

que badins. En voici un exemple. Un jeune garçon, après maint échec, a enfin conquis le cœur de sa belle et il chante : « L'amour est pareil à l'ombre que donne le mur ; il grandit à chaque heure... »



L'ambassadeur de Grande-Bretagne sait apprécier le bon travail allemand

Un détachement monté de la garde nationale sonne une fanfare devant le château de Belém, résidence du Président du Portugal. Sir Ronald Campbell, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne, vient présenter ses lettres de créance au gouvernement portugais. Il se sert encore d'une Mercédès allemande



Lisbonne a de bons taxis

Les taxis de la capitale ne se distinguent aucunement des voitures privées. Ils sont élégants, propres, bien entretenus et ont presque tous une installation de radio. Les chauffeurs conduisent à une allure endiablée, à grand bruit de klaxon, mais circulent avec dextérité à travers Lisbonne. Parfois, aux points dangereux, on est tenté de leur crier : « de vagar ! » (coupez les gaz !)



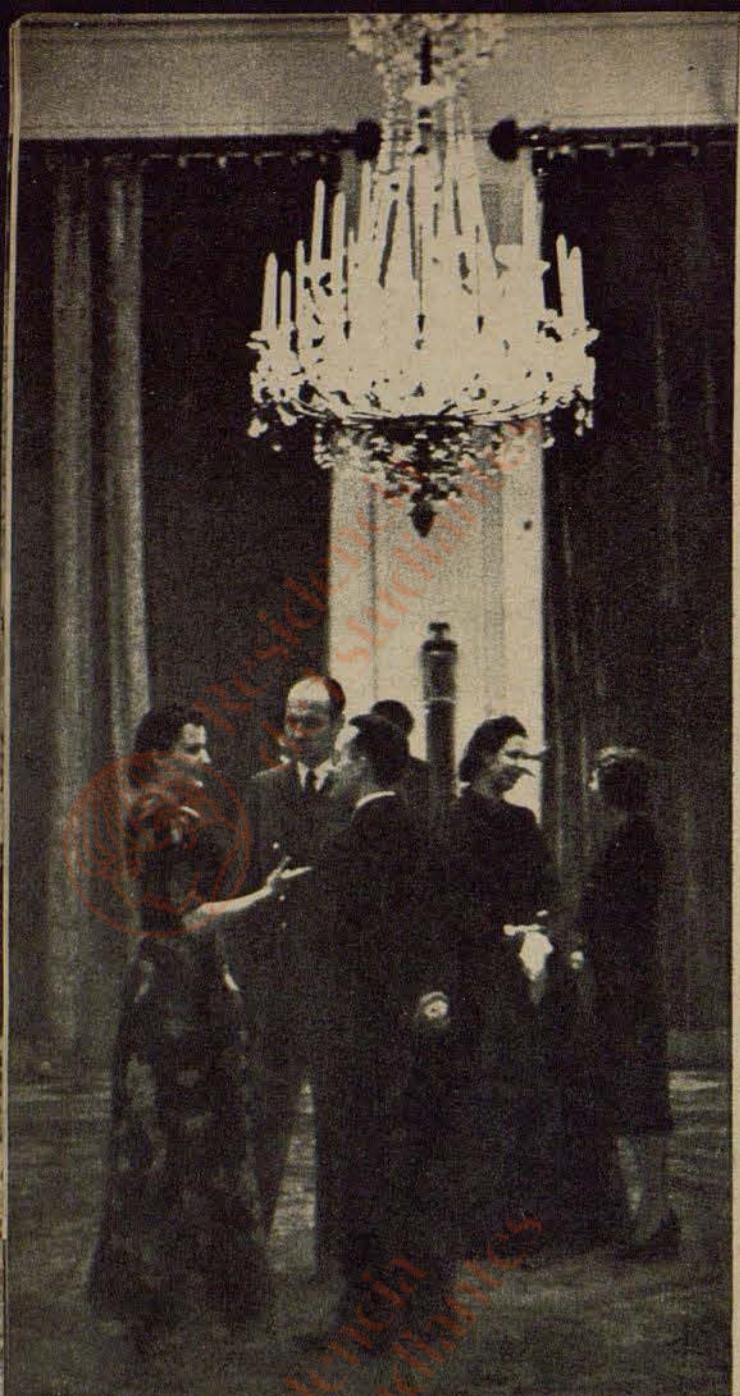
Le bouquet d'une demi-heure

Le passant attentif voit maintenant dans les rues de Lisbonne une grande variété de plaques indicatrices d'autos. Voici celles qu'a relevées le reporter de *« Signal »* pendant une demi-heure de promenade: France, Californie, Espagne, Pays-Bas, Monaco et Suisse



Le Portugais vit au café

Lisbonne fourmille de cafés. À certaines heures, on n'y trouve place. Ils sont remplis de clients qui parlent ou lisent leurs journaux. Le Portugais travaille au café, y écrit ses mémoires, et parfois même y compose ses œuvres poétiques. Dans le bruit, quelques-uns arrivent à converser au téléphone portatif que de jeunes picolos déposent sur leur table. Etrange pays: sa diversité déconcerte, mais son effort de régénération en impose

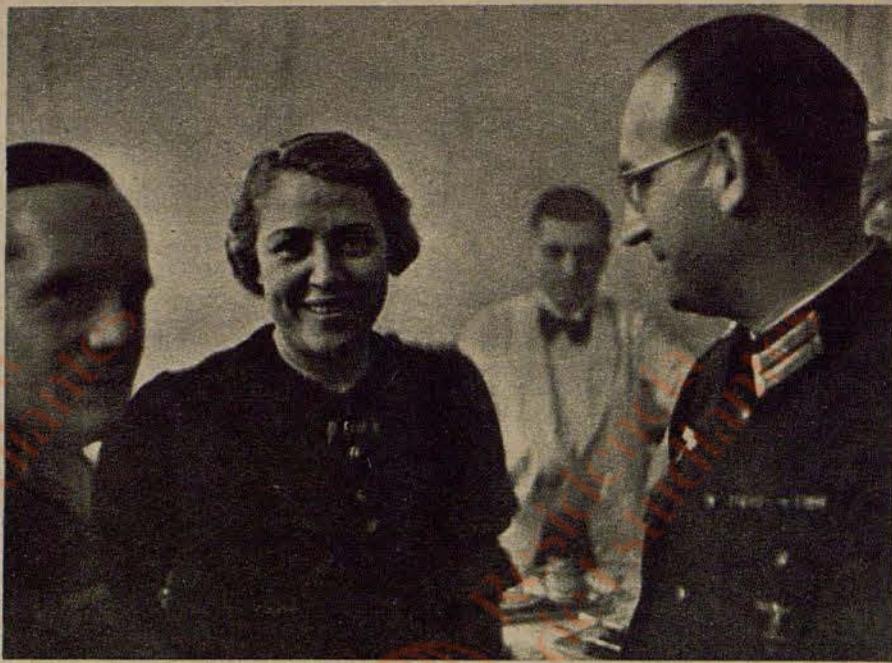


A l'occasion de la représentation de « Cabale et Amour » de Schiller, donnée à la Comédie-Française par l'ensemble du Schiller-Theater de Berlin, M. l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris a donné une réception à laquelle assistaient également des artistes français bien connus

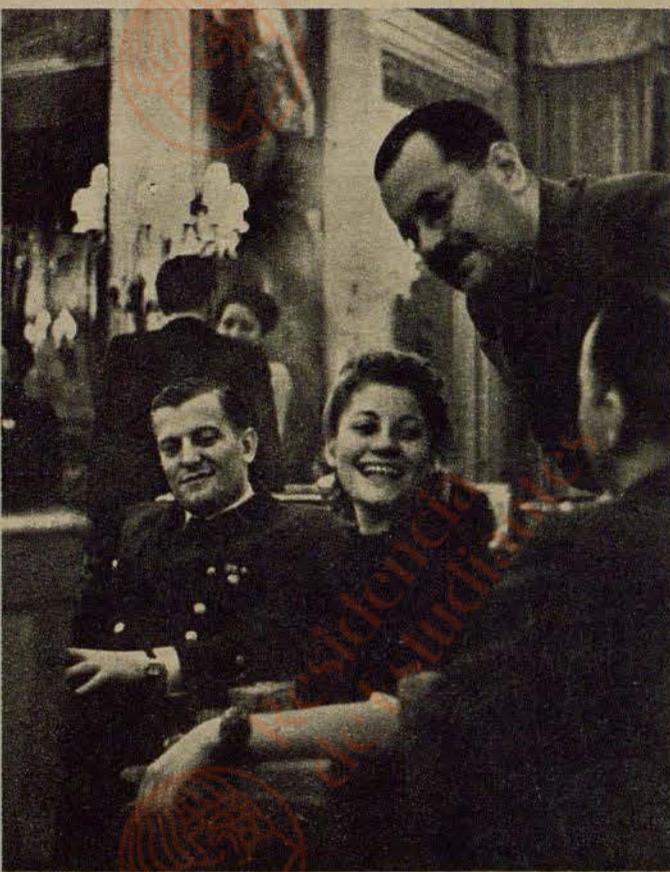
A Paris:

**L'Ambassadeur
d'Allemagne
Abetz
reçoit**

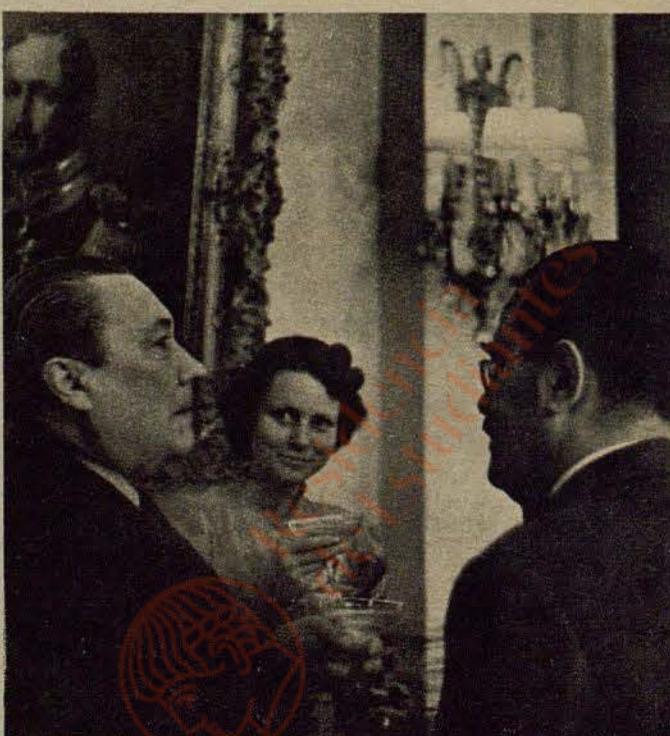
Salon de réception de l'ambassade, située rue de Lille et quai d'Orsay, dans l'ancien palais de la Reine Hortense, belle-fille de Napoléon Ier



Colonel Speidel, de l'état-major général, chef de l'état-major des forces allemandes en France (à droite), s'entretenant avec Germaine Lubin, la célèbre interprète de Wagner, et que le Führer avait engagée pour le festival de Bayreuth



L'ambassadeur Abetz (à gauche) dans un entretien avec Gisela Uhlen, actrice allemande et vedette de cinéma, et le consul général Schleier

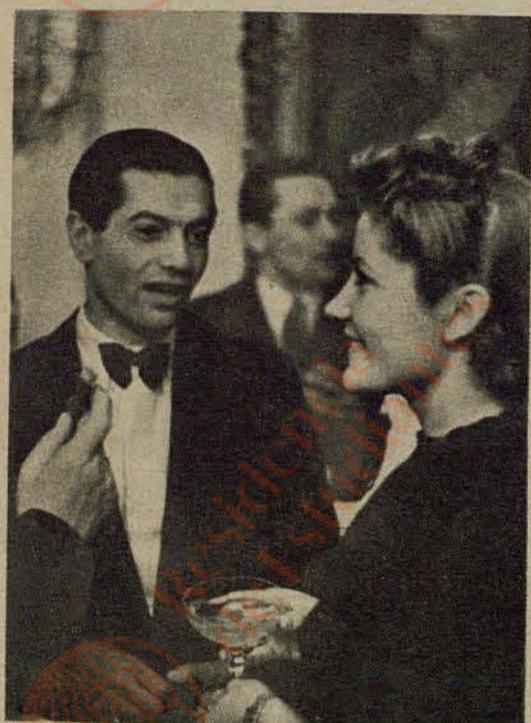


La « Salle des Quatre Saisons ». A gauche, Madame Abetz converse avec Edwige Feuillière et Heinrich George, directeur du Schiller-Theater

Le grand acteur Paul Wegener (devant le portrait du Roi Frédéric George Guillaume III) et le consul général Schleier



Paris-Berlin échangent gaiement leurs opinions : Edwige Feuillière, du Théâtre Hébertot, qui est actuellement la brillante interprète de « La Dame aux camélias », et le metteur en scène Heinrich George



Le célèbre maître de ballet russe du Grand Opéra de Paris, Serge Lifar, et Gisela Uhlen

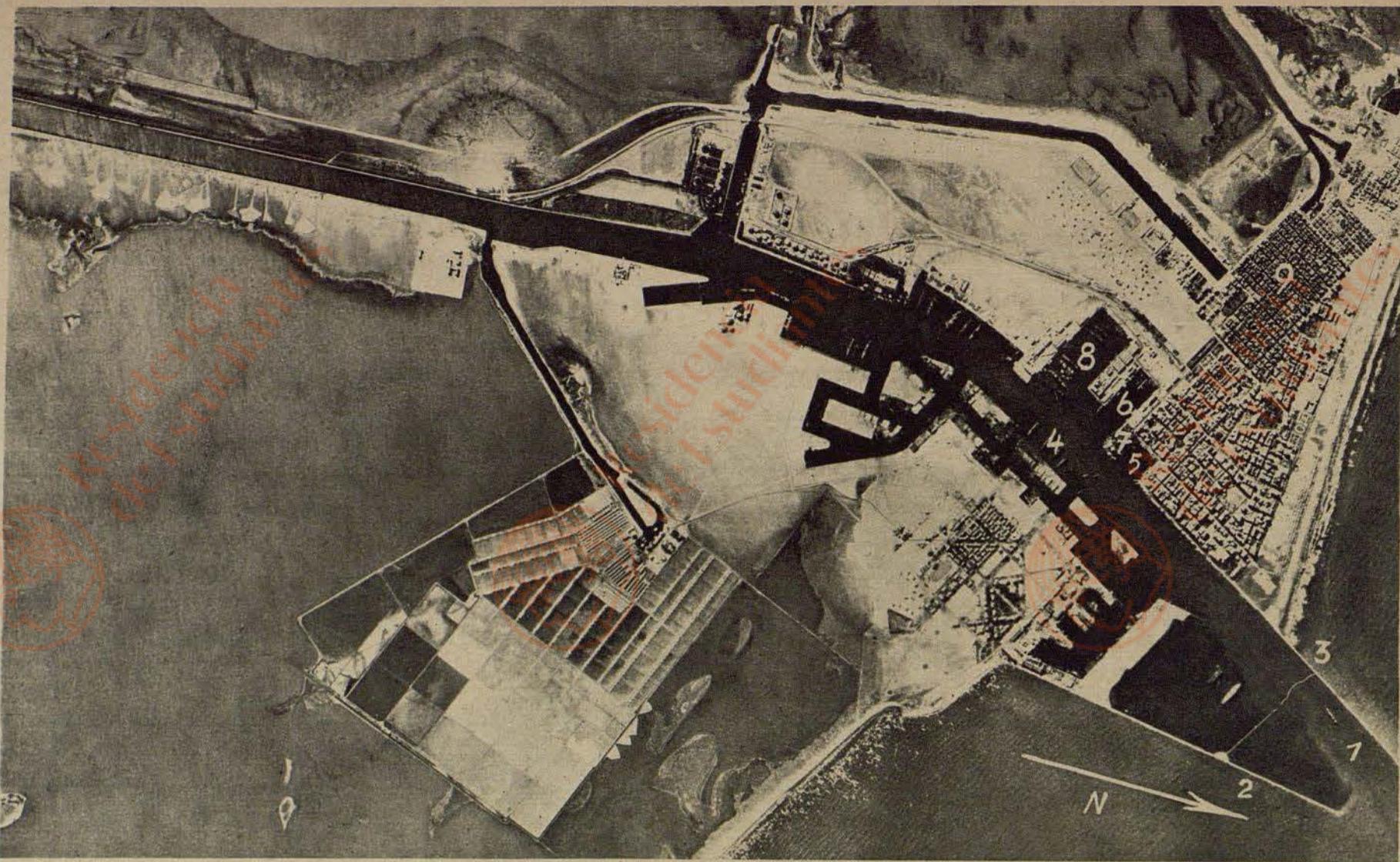


La salle de marbre blanc de l'ambassade, l'un des édifices de Paris du style le plus pur. Le frère de Napoléon dépensa un million et demi de francs-or pour en modifier les constructions. Le palais est depuis 1818 propriété allemande

Mme Abetz, femme de l'Ambassadeur d'Allemagne (à droite) et Else Peterson, du Schiller-Theater de Berlin, dans une conversation animée avec l'acteur français Louis Salou

La réception est terminée ; les invités s'en vont. Escalier de l'ambassade tendu de précieux tapis d'Aubusson





L'une des artères maîtresses de l'Angleterre est dégagée:

LE CANAL DE SUEZ porte de la Méditerranée

Photos: Kroll, de la PK

Un avion allemand nous a rapporté cette photo unique par sa clarté et les enseignements qui s'en dégagent: Port-Saïd et l'entrée du canal. Deux puissants brise-lames protègent le port. Le brise-lame ouest (1), long de 5 kilomètres¹, endigue la vase du Nil; le brise-lame de l'est mesure 2 kilomètres de long (2). A l'entrée du canal se dresse l'emblème de la ville: le monument élevé à de Lesseps (3). A l'est du canal, on voit les docks et les ateliers de la Société du Canal de Suez, le port charbonnier et le port pétrolier. Les nos 4, 5, 6, et 8 désignent le bassin principal du port intérieur, celui-ci comprenant le port de commerce, le port de l'arsenal, et le «port du shérit». Entre les deux premiers ports s'élève le bâtiment de la Société du Canal (7). A proximité du port est situé le quartier musulman (9). La photo révèle qu'à Port-Saïd toute une série de dépôts ont été récemment constitués.

Vous ne pouvez plus vous tromper

si vous possédez un appareil IKOFLEX III. Supposons que vous mettiez dans cet appareil à miroir réflecteur un film normal 6 × 9 cm B II. Immédiatement un compteur se met automatiquement à fonctionner, celui-ci s'arrête aussi automatiquement dès la fin de la bobine et il enregistre consciencieusement les prises, de la première à la douzième.

Un avertisseur vous indique si l'appareil est chargé ou non. Une série d'indicateurs, noir, blanc ou rouge, vous fait savoir que l'obturateur est armé, le film est exposé et le déclencheur automatique remonté. En plus de ces indicateurs optiques, l'appareil renferme d'autres dispositifs. La manivelle d'enroulement, accouplée à l'obturateur, est munie d'un dispositif d'arrêt qui



Les trois éléments du succès : Appareil Zeiss Ikon, Objectif Zeiss, Film Zeiss Ikon.

Pour recevoir des imprimés, prière de s'adresser aux représentants de Zeiss Ikon AG., Dresde :

En France : "Ikonta" S. A. R. L., 18-20, Rue du Faubourg-du-Temple, Paris Xe. — en Suisse : Merk, Zurich, Bahnhofstr. 57 b — en Belgique : H. Nièraad, Bruxelles-Schaerbeek, 14, Rue Feruci

empêche les doubles prises de vue ou des prises à vide. Le déclencheur sur boîtier fonctionne de façon si douce qu'il ne se fait aucunement sentir. Peut-on offrir plus de garanties? L'appareil de précision IKOFLEX III est encore muni des dispositifs remarquables tels que : objectif Zeiss Tessar 1:2.8 d'une finesse surprenante, obturateur automatique d'une rapidité de 1 à 1/400^e de seconde, déclencheur automatique, verre dépoli, loupe 4 fois, encastrée dans le capuchon, grand viseur à compensateur, etc ...

La firme ZEISS IKON AG, Dresden, vous donnera bien volontiers tous les renseignements détaillés sur l'appareil IKOFLEX III et sur les autres modèles plus simples IKOFLEX I et IKOFLEX II.

Prêts à la lutte finale

Par le Colonel Ritter von Xylander

Dans le numéro précédent, l'auteur a décrit comment, après la débâcle de la France, l'Angleterre s'est trouvée seule et quels rudes coups l'Allemagne a portés sur mer et dans l'air à son adversaire britannique. Dans cet article, qui termine la série de ceux que nous avons publiés sous la rubrique: Importance et déroulement de la guerre actuelle, sont dépeints les événements des derniers mois, événements qui permettent de conclure que l'Allemagne a profité du temps

L'Angleterre commence la guerre aérienne contre la population civile

Après la débâcle de la France, également, l'Allemagne s'est contentée d'attaquer les objectifs militaires dans sa guerre aérienne contre l'Angleterre. Les Anglais, au contraire, qui avaient toujours évité les attaques de jour, continuèrent à jeter des bombes sur la population civile de l'Allemagne, en dépit d'avertissements répétés. Ils multiplierent et renforçèrent même de telles attaques, pénétrant jusqu'à un faubourg de Berlin. Dans la nuit du 1^{er} août, ils ont bombardé le centre de Hanovre et, dans la nuit du 6 août, le centre de Hambourg. En même temps, ils se mirent à jeter de grandes quantités de petites plaques incendiaires à base de phosphore, afin de mettre le feu aux forêts, aux récoltes sur pied et aux fermes.

Le Führer qui, jusque-là, avait toujours hésité à user de représailles, afin de restreindre dans la mesure du possible les effets de la guerre sur la population civile, ne put, en présence de cette attitude, conserver tant de modération. Il ordonna donc une activité renforcée des forces aériennes. Le 8 août, de grandes attaques furent dirigées contre les ports, les aérodromes et les usines d'armement du sud de l'Angleterre. De fortes escadres de combat, couvertes par des avions de chasse, prirent leur envol des nouvelles bases conquises pendant la campagne de printemps. La défense anglaise, au moyen d'avions de chasse, de ballons de barrage et d'artillerie DCA, ne put cependant empêcher l'attaque allemande d'atteindre ses objectifs au sol, qui furent gravement endommagés par les explosions et l'incendie. Dans les batailles qui se déroulèrent alors dans l'air, les Anglais subirent de graves pertes, par suite de la supériorité des chasseurs et des bombardiers allemands. Rien que le 18 août, l'escadrille de bombardiers «Horst Wessel» descendit 51 adversaires; l'escadrille «Richthofen» a vaincu plus de 250 adversaires depuis le début de la guerre jusqu'au 25 août; l'escadrille de chasse «Mölders» en avait descendu plus de 500 à la date du 23 septembre, dont 40 par son propre commandant qui a reçu une distinction spéciale pour le chiffre élevé de ses victoires, ainsi que d'autres officiers, tels que les commandants Galland et Wick et le capitaine Oesau. Au total, les Anglais ont perdu, entre le 6 août et le 1^{er} septembre, 1.627 avions et 177 ballons de barrage, contre une perte allemande de 415 machines seulement. Les dommages matériels causés par les attaques allemandes sont encore plus importants. L'utilisation des ports et le rendement des usines d'armement se trouvèrent fortement restreints à la suite de ces attaques.

La défense britannique n'a pas réussi à opérer de contre-attaques de grande envergure. Même la nuit, elle se borna à des entreprises isolées qui, pour la première fois dans la nuit du 26 août, s'étendirent jusqu'à Berlin. Quelques autres se dirigèrent contre les villes situées plus à l'intérieur de l'Allemagne et même, en violant la neutralité suisse, jusqu'en haute Italie après avoir franchi les Alpes. Ce fut surtout contre les ports de la France, de la Belgique et des Pays-Bas que les aviateurs anglais concentrèrent leurs attaques, sous le prétexte que l'on y voulait troubler des préparatifs d'invasion; mais, du reste, sans obtenir aucun résultat du point de vue militaire. Des unités de la flotte anglaise tentèrent d'attaquer les côtes, mais ces attaques opérées sans grande énergie furent repoussées par les batteries allemandes. De même, sous l'effet de la DCA et des aviateurs de nuit, les tentatives faites par les Anglais pour s'avancer sur le continent échouèrent avant la moindre réalisati-

tion. Les dommages causés par l'aviation anglaise ne pouvaient évidemment pas influencer la conduite de la guerre; cependant la persistance de l'aviation anglaise à jeter des bombes sur la population civile exigeait des représailles plus rigoureuses encore.

Attaques en masse contre Londres

Dans la nuit du 7 septembre, sous le commandement de M. Göring, Maréchal du Reich, commencèrent des attaques en masse contre Londres, attaques dirigées d'abord surtout contre les docks, puis contre les installations de transport et autres objectifs importants au point de vue militaire. Les vols s'effectuèrent sans relâche, jour et nuit, bien que, vers la mi-septembre, les conditions atmosphériques fussent devenues des plus mauvaises. Toute la région de la Tamise, entre Londres et son embouchure, région de la plus grande importance pour le ravitaillement du pays, subit les attaques les plus violentes qui détruisirent la majeure partie des entrepôts et des usines.

Dans les semaines qui suivirent, les attaques en masse contre Londres alternèrent avec d'autres attaques contre des centres importants pour l'armement et le ravitaillement du pays. C'est ainsi qu'au mois de novembre eurent lieu 23 grandes attaques, au cours desquelles 5.055 T. de bombes explosives furent jetées sur l'Angleterre, dont 13 attaques contre Londres avec 2.664 T. de bombes, trois contre Birmingham avec 762 T., trois contre Southampton avec 500 T., une attaque contre Coventry avec 503 T.; une contre Liverpool avec 356 T., une contre Bristol avec 160 T. et une contre Plymouth avec 117 T. L'effet de ces attaques en masse fut particulièrement violent; l'impression faite sur la population a été des plus profondes, notamment parce qu'elles s'étaient suivies en un si bref espace de temps. Les attaques opérées au moyen de bombes explosives furent accompagnées d'attaques par bombes incendiaires. En outre, d'autres objectifs, dans tout le sud et le centre de l'Angleterre, ainsi que sur la côte orientale et jusque vers le nord, se poursuivirent sans discontinuer avec des formations aériennes moins importantes. Ainsi, au mois de novembre, furent jetées sur l'Angleterre au moins 1.692 T. de bombes explosives. On comprendra ce que ces chiffres signifient si on les compare à ceux des bombes jetées durant ce même mois par les Anglais sur le territoire allemand. L'aviation britannique n'a pu lancer que 430 T. de projectiles, soit la quinzième partie des résultats allemands. L'attaque sur Coventry a gravement atteint l'industrie anglaise de fabrication de moteurs, si importante pour l'armement; de même, les attaques sur les principaux ports, en dehors de Londres, ont porté des coups sérieux à l'Angleterre. Bien qu'au mois de décembre le temps ait été de nouveau défavorable, certaines grandes attaques furent cependant dirigées contre les mêmes buts importants, afin d'empêcher les Anglais de réparer les dommages déjà causés. C'est dans la nuit du 9 décembre que Londres a subi la plus grave des attaques depuis la première de toutes; elle dura 24 heures sans interruption. Au cours du même mois, Sheffield et Manchester, villes industrielles, ont fait, pour la première fois, l'objet d'attaques massives; dans la nuit du 21, Liverpool subit de nouvelles attaques violentes. Pendant les fêtes de Noël il n'y eut de part et d'autre aucun combat; mais, le 30 décembre, Londres fut attaquée, cette fois avec des bombes incendiaires dont l'effet fut tel qu'il rappela aux Anglais le souvenir du grand incendie de 1666. Au début de janvier, Cardiff et Avonmouth, ports importants sur

la côte occidentale, furent également en butte à des attaques massives. Avec la destruction croissante des ports situés au sud et à l'est, cette partie de la côte était, en effet, devenue de plus en plus importante pour les transports.

La supériorité de l'aviation allemande est manifeste

L'habileté des aviateurs allemands, qui changeaient toujours leur tactique, a rendu extrêmement difficile aux Anglais la tâche de se défendre. Les Allemands ont paru dépendre beaucoup moins des conditions atmosphériques que leurs adversaires et ils se souciaient aussi beaucoup moins du danger que présentait le gel. Lorsque, dans la journée, la défense anglaise se montrait trop forte, ils attaquaient avec des avions de combat légers dont les vitesses plus grandes permettaient de se passer de la protection des avions de chasse. Il semble qu'ils n'aient pas éprouvé de difficultés à jeter leurs bombes la nuit et à travers les nuages. A diverses reprises, les Anglais ont été surpris par les entreprises d'aviateurs isolés qui, avec leurs Stukas, ont fait preuve de la plus grande hardiesse et, en dépit des barrages de ballons, ont attaqué d'une faible hauteur des objectifs particulièrement importants. Ainsi, ils ont pu placer efficacement des bombes du plus lourd calibre.

Bien que la propagande anglaise se soit efforcée de le contester, l'aviation allemande a donc fait preuve d'une supériorité non seulement numérique, mais aussi d'une supériorité dans les résultats. Ses pertes n'ont atteint qu'un tiers environ de ceux de l'aviation anglaise. Quant aux effets obtenus, ils ont dépassé de beaucoup les dommages causés aux villes allemandes. En effet, jusqu'à la fin de l'année, l'aviation allemande a opéré 80 grandes attaques et 325 autres attaques contre des centres et des usines importants pour l'industrie de l'armement anglais; elle a exécuté 350 attaques contre les ports. En revanche, la marine de guerre allemande n'a perdu, entre le 25 juin et la fin de décembre, que trois torpilleurs, cinq dragueurs de mines, huit sous-marins, douze petits bâtiments de guerre, contre une perte de 190.000 T. brutes, subie par la marine de guerre anglaise, rien que du fait des opérations allemandes.

La seule tentative faite en hiver, de jour, par les Anglais pour employer contre les bases en France de grandes formations d'aviateurs, s'est soldée, le 5 février 1941, par une perte de 17 avions anglais, grâce à la contre-offensive immédiate des Allemands, contre-offensive efficacement soutenue par la DCA qui, le 31 janvier, a vu créer également pour elle, un insigne spécial pour actions d'éclat.

Les attaques de l'aviation allemande, exécutées en matière de représailles, ont eu de graves conséquences

Les attaques des avions allemands ont eu pour l'Angleterre de graves conséquences. Elles ont désorganisé la vie économique des villes atteintes, le désordre s'est mis dans les transports, notamment dans le transport par voie ferrée. Les abris étaient en nombre insuffisant et l'on n'avait pas pris de mesures suffisantes pour les vacués. A Londres, où l'on utilisait souvent les tunnels des lignes de métro pour y abriter les habitants, les conditions sanitaires et morales étaient déplorables; le ravitaillement était mal organisé. Les alertes étaient si fréquentes que le travail cessait complètement. Il fallut donc se décider à introduire un deuxième signal, signal d'arrêt du travail, donné uniquement en cas de danger immédiat. Lors des nombreux incendies qui éclatèrent le 30 décembre, les habitants se montrèrent si peu disposés à prêter aide aux services d'extinction, qu'il fallut ordonner l'aide obligatoire. La presse réclama des mesures dictatoriales pour venir en aide aux personnes chassées de leur logement, et il s'agissait là d'un nombre très important comme le montrait, déjà au début d'octobre, un communiqué du Ministre de l'alimentation, disant que

Suite page 31

Tout pour la Nation!

"Signal" parle, dans les pages suivantes, de ce parti politique d'Allemagne qui, fondé il y a 21 ans et s'inspirant dès le premier jour de l'esprit révolutionnaire, a rallié tout le peuple allemand et a créé l'Etat le plus moderne du monde. Il sera

donc intéressant de présenter un aperçu de l'organisation du Parti Ouvrier National-Socialiste Allemand, de l'esprit dont il est issu et du but qu'il poursuit, et cela de façon à corriger peut-être quelques erreurs commises dans la conception qu'on s'en fait



C'est là l'ultime et suprême devoir qui incombe à l'organisation du Parti Ouvrier National-Socialiste Allemand :

Assurer à l'homme une vie joyeuse, animée d'une sereine ardeur au travail, à la femme une existence belle et digne, aux enfants un rayonnant avenir !

Les peuples de l'Europe n'ont malheureusement pas eu, depuis la guerre mondiale, la possibilité d'apprendre, car cela déplaît à leurs dirigeants politiques, que, lorsque le Parti National-Socialiste prit naissance, un peuple de 60.000.000 d'hommes était plongé dans la plus noire misère. La guerre avait été conduite contre l'Allemagne avec des moyens inhumains. Le dictat de Versailles semblait destiné à prolonger la misère, l'asservissement et l'affamement

de millions d'Allemands. Il se produisit quelque chose d'inouï dans l'histoire: on ravit au peuple allemand son honneur et on le marqua du sceau flétrissant de l'esclavage. Pour porter secours à ce peuple, un homme surgit, qui résolut de se vouer à la politique. Les Allemands qui entendirent ses premiers discours n'oublieront jamais que, contrairement aux politiciens de l'époque, celui-ci ne « racolait » pas des voix pour un groupe d'intéressés se dénommant

« parti »; mais pour le peuple lui-même, qu'il conviait à la création d'un mouvement national. Il ne flattait point, ne faisait point de promesse, il disait à ses auditeurs des vérités simples, tout unies, et même traditionnelles, vérités assurément dures; il leur prêchait: « Vous devez être unis, laborieux, honnêtes, courageux et sans égards pour vous-mêmes. » Il disait au peuple allemand qu'il lui fallait d'abord créer l'ordre dans sa propre maison

pour pouvoir reconquérir ensuite sa liberté et son honneur. C'est pourquoi il créa l'organisation du mouvement national-socialiste, mouvement grandiose et de vaste envergure, destiné dès le premier jour à devenir l'organisation nouvelle du peuple allemand.

Peut-être le meilleur moyen de se représenter exactement le caractère unique de ce mouvement est-il de considérer les forces contre lesquelles il engagea la lutte.



Telle était la situation de l'Allemagne en politique extérieure, lorsque le Parti National-Socialiste édifica son organisation

Après une guerre de quatre ans pendant laquelle l'Allemagne, soutenue par quelques rares alliés, avait tenu tête au monde entier, le peuple allemand, dans sa confiance aux promesses du Président des Etats-Unis, Wilson, aux promesses des gouvernements qui, sous le manteau de la démo-

cratie, pratiquaient une brutale politique de puissance, avait déposé les armes. Le Traité de Versailles devait réduire l'Allemagne à un esclavage éternel. On la priva de ses armes, de sa marine de guerre et de sa marine marchande, et l'on maintint le blocus. Des milliers de femmes

et d'enfants allemands mouraient alors de faim. Les contributions de guerre ne se comptaient plus. Aucune date ne les limitait; on voulait en faire une dette éternelle. La paix avait été conclue dans l'esprit de Clemenceau qui avait dit: «Il y a 20 millions d'Allemands de trop au monde».

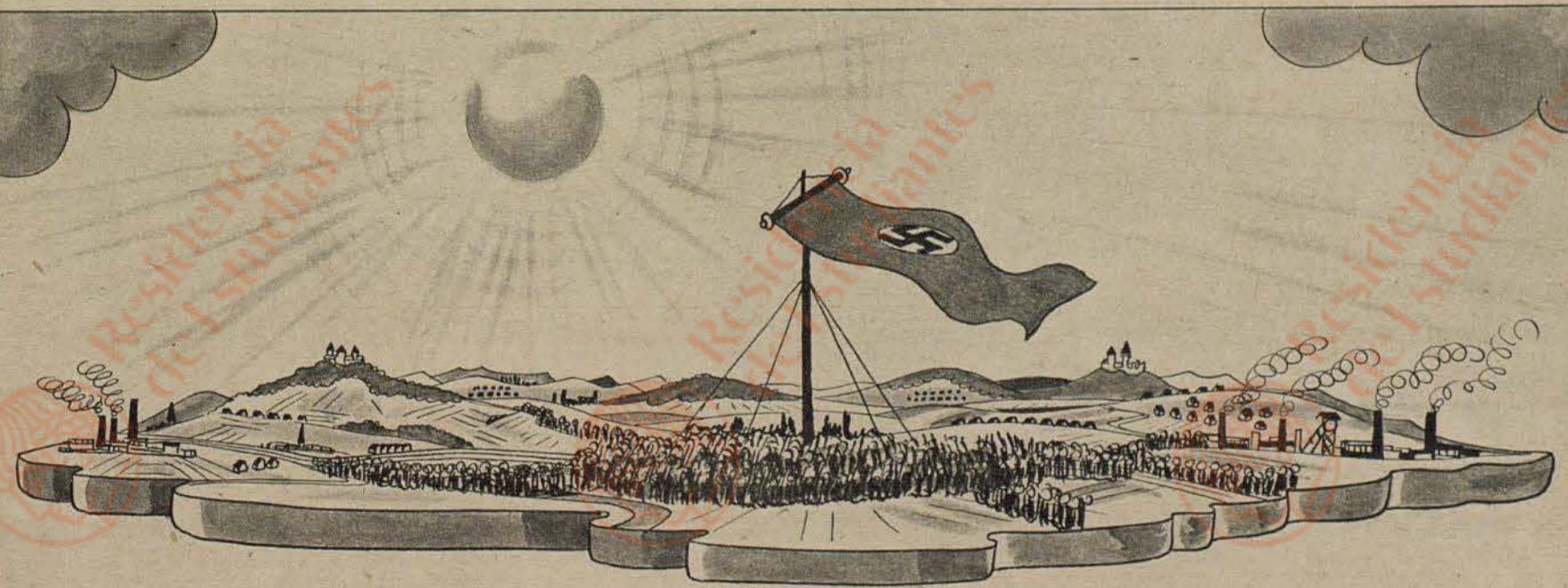


Telle était la situation intérieure de l'Allemagne jusqu'à l'accession du Parti au pouvoir:

Le système de gouvernement imposé par nos ci-devant ennemis aux Allemands comme condition préalable de la conclusion de la paix — et cela officiellement et par tous les moyens de la propagande — suscita l'apparition d'un très grand nombre de groupes intéressés, qui préféraient leur prospérité personnelle au bien collectif. La loi suprême

était l'avantage de l'individu et quiconque arrivait à la puissance et à la richesse décidait du destin de millions de citoyens. Un tel système ne pouvait en aucune façon rendre à sa liberté un peuple appauvri. Nul n'a reconnu plus promptement cette situation qu'Adolf Hitler. Ainsi, il rassembla des hommes courageux, énergiques et de même

opinion que lui. Il les groupa dans une organisation de combat contre le chaos d'alors, et qui renfermait déjà la structure d'une forme de gouvernement capable de concentrer toutes les forces d'un peuple producteur pour répartir les fruits de ce travail non pas entre des individus, mais entre tous les membres de la communauté



L'Etat National-Socialiste

Le Pg.

Le Pg., le compagnon du Parti, l'homme que l'on rencontre partout en Allemagne et qu'on reconnaît à l'insigne qu'il porte au revers de son veston, est devenu un type symbolique, une personnalité familière de la vie allemande. Il peut être l'ouvrier qui pave la rue, le chauffeur de l'auto qui passe dans celle-ci, le commerçant ou l'industriel assis dans la voiture. La classe sociale n'a aucune importance en ce qui concerne l'admission au Parti. L'appellation que s'adressent entre eux ceux-ci est: «Compagnons», à

Nationalsoz. Deutsche Arbeiter-Partei

Mitgliedsbuch No. 38555

für
Vor- und Zuname Paul Meier
Stand oder Beruf Elektriker
Wohnort (siehe auch S. 12-15) Berlin
Friedelstr. 43 Brünauer straße
H. Stadtteil
Geburtsstag 10. 2. 1892
Geburtsort Loschwitz Dresden
Eingetreten am 14. 2. 1926
Buchausgabe München, den 21. 2. 1927
Für die Herstellung: Schmitz
Führer: Schmitz
Verleger: Schmitz
8

Le livret de membre

En bas, à gauche, on reconnaît la signature autographe du Führer. Le livret porte le numéro 38.555. Le membre est donc un ancien militaire, titulaire de l'insigne d'or du Parti, qui est conféré à tous les compagnons ayant un numéro inférieur à 100.000

l'exclusion du mot Monsieur ou d'un titre; le salut est: «Heil Hitler!» accompagné, suivant l'ancienne coutume germanique, du salut à main levée. Quiconque devient membre du Parti n'adhère point à une organisation quelconque, non, il devient combattant du mouvement de la liberté allemande, et cela a beaucoup plus d'importance que de payer sa cotisation et de fréquenter les assemblées. Il assume ainsi l'obligation de reléguer à l'arrière-plan son propre moi et de mettre en œuvre toutes ses forces pour le plus grand bien du peuple. Dans le Parti doivent seuls être admis, ainsi s'est exprimé le Führer, les meilleurs nationaux-socialistes. Il veut que le Parti soit une communauté assermentée de militants politiques. Tout membre du peuple allemand, de pur sang allemand, peut être accueilli dans le Parti. Mais comme on veut écarter les citoyens non qualifiés, la demande d'admission est d'abord soumise au chef du bloc où habite le candidat. Le chef du bloc ne peut transmettre la demande qu'après avoir préalablement formé un jugement clair et exact sur le postulant. La situation économique ni le rang professionnel ne jouent à cet égard absolument aucun rôle. Les seuls éléments décisifs sont la bonne réputation et la force du caractère. En principe, la préférence doit être donnée à de jeunes compatriotes.

Chiffres des membres jusqu'à la prise du pouvoir:

1919.....	6		
1925.....	27.000	1929.....	176.000
1926.....	49.000	1930.....	389.000
1927.....	72.000	1931.....	806.000
1928.....	108.000	1932.....	1.200.000

A un groupe local du Parti :

Réception solennelle d'un nouveau membre

Le bras levé pour le salut allemand, le néophyte prononce le serment que voici : «Je jure fidélité à mon Führer Adolf Hitler. Je lui promets, ainsi qu'aux chefs qu'il m'a désignés, respect et obéissance en tout temps.» Ensuite le chef de groupe local présente au nouveau compagnon le livret de membre du Parti en disant : «Au nom du Führer, restez comme jusqu'ici fidèle au Parti.»



Le Premier Membre du Parti

Personne ne pouvait supposer à l'époque qu'Adolf Hitler aurait un jour fait surgir de ses limbes le mouvement du Parti National-Socialiste Ouvrier Allemand, avec ses millions d'adhérents, qu'il devien-

Adolf Hitler: Né le 20 avril 1889 à Braunau sur l'Inn; fils d'un douanier autrichien; volontaire de guerre au 16^e régiment d'infanterie bavarois de la réserve «List» en 1914, quatre ans au front, blessé deux fois, décoré de la Croix de fer de première classe; quitte l'armée avec le grade de caporal et devient membre en 1919 du «Parti Ouvrier Allemand». Ce parti comptait alors six membres, et le nouveau membre Adolf Hitler reçut ainsi le numéro 7

drait le Führer d'un peuple de 80 millions, le fondateur du Reich Grand-Allemand, le généralissime des batailles de cette guerre et le créateur d'un ordre nouveau en Europe. La caisse du «Parti Ouvrier Allemand», un parti qui n'était rien qu'un club aux buts incertains, n'avait alors en caisse que RM. 7,50. Il n'avait pour lui

que sa conviction et sa bonne volonté. Le nouveau membre du parti est un caporal inconnu qui a fait l'expérience d'une jeunesse amère. Son père est mort jeune. Il doit travailler comme manœuvre, afin de payer les études d'architecture qu'il a l'ambition de faire. Rien ne le distingue des autres, mais il est le futur Führer

1. « Le bloc »

(il y a 539.774 blocs)
Contient 30 à 40 ménages. Le bloc est le territoire le plus petit auquel le Parti national-socialiste consacre ses soins. Le chef du bloc, un membre du Parti, assiste les familles de son bloc, il prête son aide en cas de maladie, de décès, de difficultés économiques, il contrôle les conditions de logement, il transmet les questions et les réclamations au service compétent du Parti. Pendant la guerre, il s'occupe de la répartition des cartes d'alimentation.

2. « La cellule »

(il y a 121.406 cellules)
Contient 4 à 6 blocs, environ 200 ménages. C'est du chef de cellule que dépendent les chefs de bloc. Le chef de cellule (voir dessin) s'occupe de l'affichage des communiqués du parti, il assure l'aide de voisinage aux vieillards et aux malades, l'assistance aux petits enfants et maintenant, pendant la guerre, la propreté des trottoirs, la collecte des vieux papiers et matières premières, l'enlèvement et le déchargement de transports, la défense passive contre avions.

3. « Le groupe local »

(il y a 30.601 groupes locaux)
Dans les grandes villes, il comprend de 1500 à 3000 ménages; dans les districts ruraux, plusieurs communes. Le chef du groupe local centralise les tâches des chefs de blocs et de cellules. Il a en outre la mission de s'occuper des collectes de rues pour le Secours d'Hiver, du repas mensuel à plat unique, des petites expositions et manifestations du parti, ainsi que de l'organisation sportive et scolaire de son ressort. Le groupe local a déjà ses propres bureaux, avec consultations publiques à heures fixes.

4. « Le cercle »

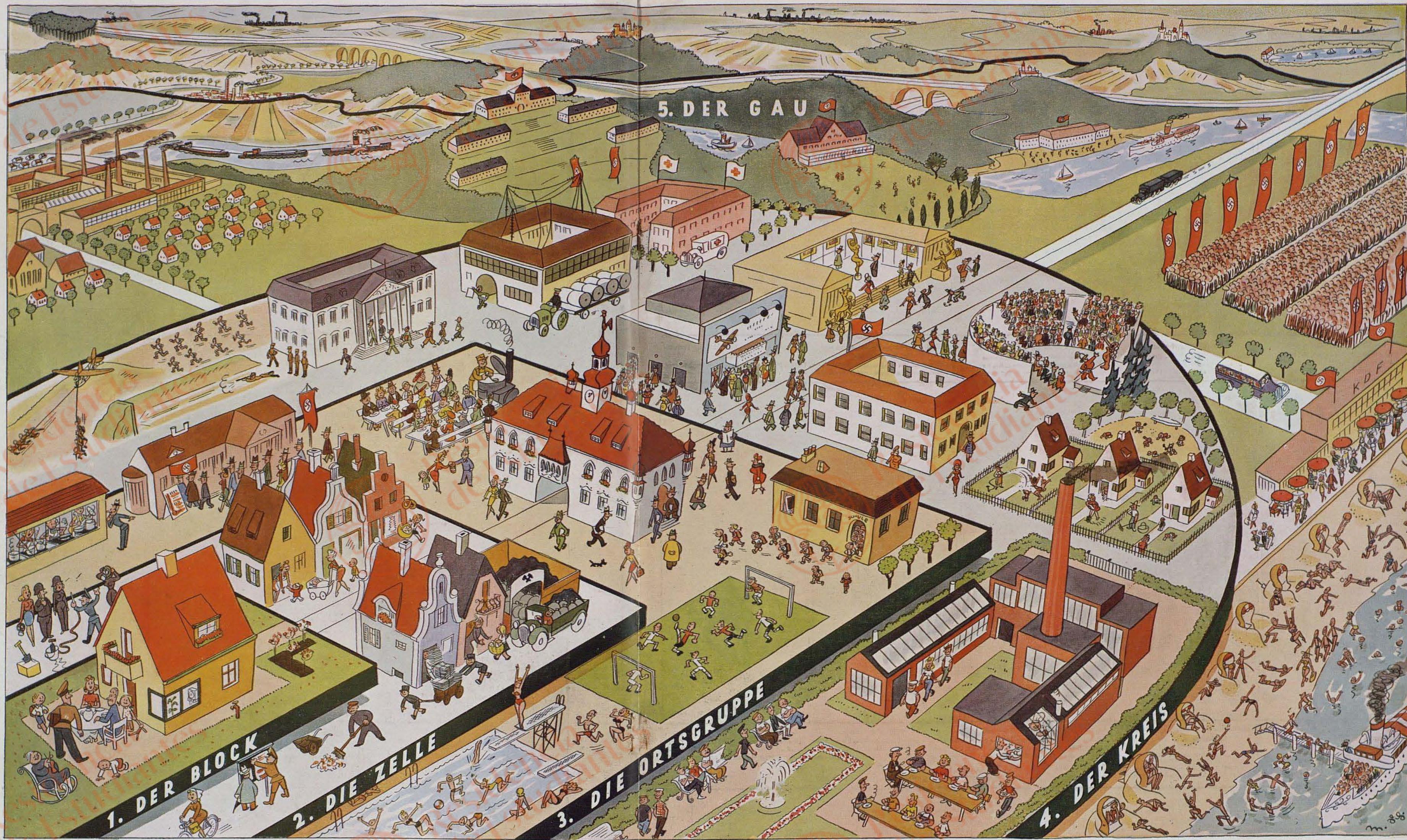
(il y a 890 cercles)
Il englobe des villes entières et, dans les grandes villes, des quartiers entiers; à la campagne, il embrasse toute une série de localités. Le chef de cercle fait exécuter, sous une forme adaptée à son ressort, les instructions venant du « Gau ». Ses collaborateurs qualifiés s'intéressent, par exemple, (voir dessin) à l'installation de beaux foyers de récréation, de lieux de travail clairs et propres dans les exploitations industrielles et professionnelles, au développement de petites colonies d'habitation, au théâtre, aux expositions d'art et aux représentations cinématographiques spéciales, aux soins hygiéniques et à la presse, aux écoles, aux sports de défense, etc.

5. « Le Gau »

(il y a 43 « Gaus »)
est la plus grande unité territoriale à l'intérieur du Reich. Le chef du « Gau » reçoit directement ses instructions du Führer et, conformément à celles-ci, il trace et exécute les vastes plans sociaux, culturels, économiques et publicitaires. Sujets de nos dessins: station balnéaire de la « Force par la joie », défilés lors d'une fête nationale, Foyer de récréation pour employés, Foyer de repos pour mères, Burg de l'Ordre teutonique, grande colonie d'un établissement industriel, cours d'eau nouvellement aménagés, etc.

Un coup d'œil sur le mécanisme merveilleux de

l'organisation du Parti



L'organisation du Parti est née des nécessités pratiques remontant à sa période militante, mais, dès le début, cette organisation a été dirigée vers la grande idée de « l'Etat du Parti », vers l'idée de saisir chaque individu pour le mettre au service du bien commun, qui est d'ailleurs aussi son bien personnel. Le dessinateur de « Signal » s'efforce ici de représenter la structure fondamentale tant de fois commentée et admirée, de cette organisation. La plus petite unité est le bloc; suivent, par ordre de grandeur: la cellule, le groupe local, le cercle et le « gau ». Le bloc embrasse la famille, la

cellule englobe déjà la vie d'une ou de plusieurs rues; le groupe local s'étend à des localités toutes entières; dans les villes, il embrasse des quartiers tout entiers. Un cercle comprend par exemple une ville de grandeur moyenne et d'environ 250.000 habitants; les districts ruraux comprennent un certain nombre de villages ou de petites villes. Par sa grandeur, le « gau » correspond à une province et il y a, dans le Reich, maint « gau » qui par sa superficie ou par le nombre de ses habitants dépasse tel ou tel petit Etat européen. Le « gau » est la plus vaste unité administrative de l'organisation du

Parti. Dans les « gaus » afflue directement l'initiative qui part de la Direction centrale du Reich. Ici, la force politique — pour emprunter un exemple qui fera mieux comprendre ce processus — est prise dans le courant directeur et répartie entre les cercles dépendant des différents « gau ». Les cercles, à leur tour, dérivent le courant vers les nécessités locales et le transmettent aux groupes locaux. Ici, les fils bifurquent de nouveau et, dans chaque cellule, court un câble qui conduit le courant aux groupes de rues et de maisons. Mais, c'est dans le « bloc » qu'afflue la force qui se répartit dans

chaque maison, de sorte qu'en fin de compte chacun des citoyens de ce peuple de 80 millions d'âmes se trouve raccordé au poste directeur central. L'ensemble du réseau est organisé d'une façon tellement homogène que — pour continuer notre exemple — un court-circuit éventuel est automatiquement perçu à la centrale la plus proche et peut-être signalé à la Direction du Reich. Ce système d'organisation du Parti est résistant et en même temps assez souple pour saisir toute expression imaginable de la vie politique essentielle d'un grand peuple, de même qu'il peut, simultanément, imprimer à chacun des

domaines vitaux de la nation des impulsions nouvelles. Le système amène à réalisation toutes les tâches posées au Parti: toutes les initiatives créatrices, par exemple en ce qui concerne les soins hygiéniques, l'éducation de la jeunesse, l'assistance sociale du travailleur (notamment l'amélioration des conditions du travail, l'embellissement du lieu de travail, les foyers de récréation, les questions de congé et de salaires, etc.), tout ce fluide précieux d'idéologie révolutionnaire qui doit être transmis aux métiers, à l'industrie, au commerce ou à la paysannerie, tout cela passe par les canaux de l'organisation du Parti.



La directrice d'un camp

du « Service féminin du travail ». Toute la Jeunesse féminine est obligée de passer un an au « Service du travail »



Le vêtement d'été

de la Fédération des jeunes Allemands à laquelle appartiennent toutes les jeunes filles allemandes de 10 à 21 ans



Le tambour du « Jungvolk »

Le « Jungvolk » est une sous-division de la « Jeunesse hitlérienne » ; tous les garçons jusqu'à 18 ans en font partie.



La « Jeunesse hitlérienne » de la marine,

une unité particulière de la Jeunesse Hitlérienne, avec un vaisseau-école et une petite escadrille particulière



Un milicien du Service du travail du Reich

Toute la jeunesse masculine doit accomplir un an de service dans l'organisation du « Service du travail »



Un chef de cercle

du Parti national-socialiste des ouvriers allemands. Les différents grades des chefs politiques se reconnaissent aux écussons



Un premier chef d'escouade de la SS

La tâche de la SS est la protection du Führer et la sécurité intérieure du Reich



Un chef de « Standart » SA

des Sections d'assaut. Le service dans ces sections est volontaire et de caractère militaire. Il peut être accompli par tout allemand entre 18 et 45 ans



Un chef d'équipe

du corps d'aviation national-socialiste. C'est un corps d'aviation de volontaires ayant la tâche d'instruire la Jeunesse allemande dans l'art du vol à voile et à moteur



Un premier chef d'escouade

du corps automobile national-socialiste. Cette unité motorisée est une organisation indépendante existant à côté des sections d'assaut

Les uniformes et les insignes honorifiques du parti



L'insigne du parti

Cet insigne est porté par tous les membres du parti national-socialiste des ouvriers allemands

L'insigne honorifique en or

pour les premiers 100.000 membres. Il est décerné par le Führer lui-même, et c'est l'insigne civil le plus honorifique du Reich

« L'Ordre du sang »

Celui-ci est décerné aux membres ayant pris part aux combats de novembre 1923 et en récompense de grands sacrifices de sang et de liberté

L'insigne distinctif de service, en bronze

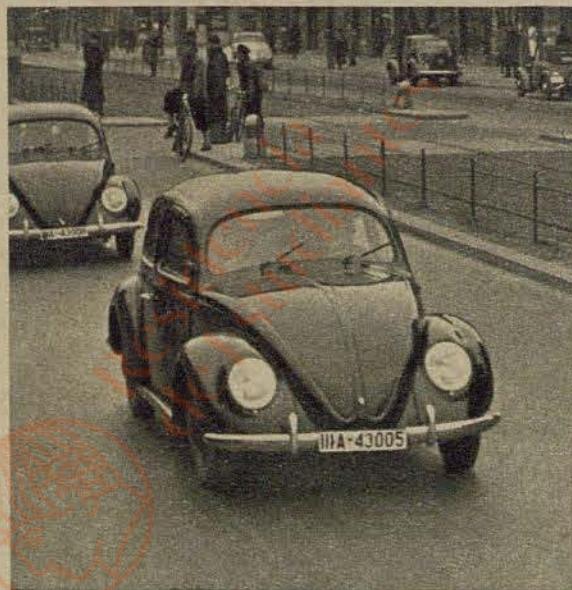
Celui-ci est décerné aux membres ayant 10 ans de service actif dans le parti

L'insigne distinctif de service, en argent

Celui-ci est décerné aux membres ayant 15 ans de service actif dans le parti

... et une page d'illustrations évoquant les différents domaines dans lesquels agissent activement les hommes et les femmes du Parti Ouvrier National-Socialiste Allemand

La langue allemande s'est enrichie depuis 1933. Beaucoup de mots ont été formés pour exprimer des conceptions qui n'existaient pas jusqu'alors. De même, des mots qui existaient déjà ont changé de sens. C'est ainsi qu'un «Pimpf» est un garçonnet de dix à douze ans, vêtu d'une culotte courte et d'une chemise brune; il a le plus souvent des taches de rousseur sur le nez et il déploie un énorme appétit après son service. Tout le monde connaît le «Pimpf». La «Force par la Joie» signifie les voyages de vacances dans les montagnes, une représentation de «Faust» au théâtre de la ville et les randonnées que l'on fait dans la nature tous les dimanches matin dans un autobus bondé. C'est pourquoi chacune de ces images a une signification bien définie, chacune exprime d'une façon bien vivante toute une période de l'époque présente. Ces figures sont des symboles.



La voiture populaire

Tout le monde la connaît et, après la guerre, elle peuplera les grand'routes par centaines de mille. Construite sur l'ordre du Führer, pour les ouvriers et les employés du Front du Travail, coûte 975 RM qu'on peut payer par tranches hebdomadaires de 5 RM. Cette merveille de rendement, sur l'autostrade du Reich, permet une vitesse de cent kilomètres à l'heure pour 6^{1/2} litres d'essence

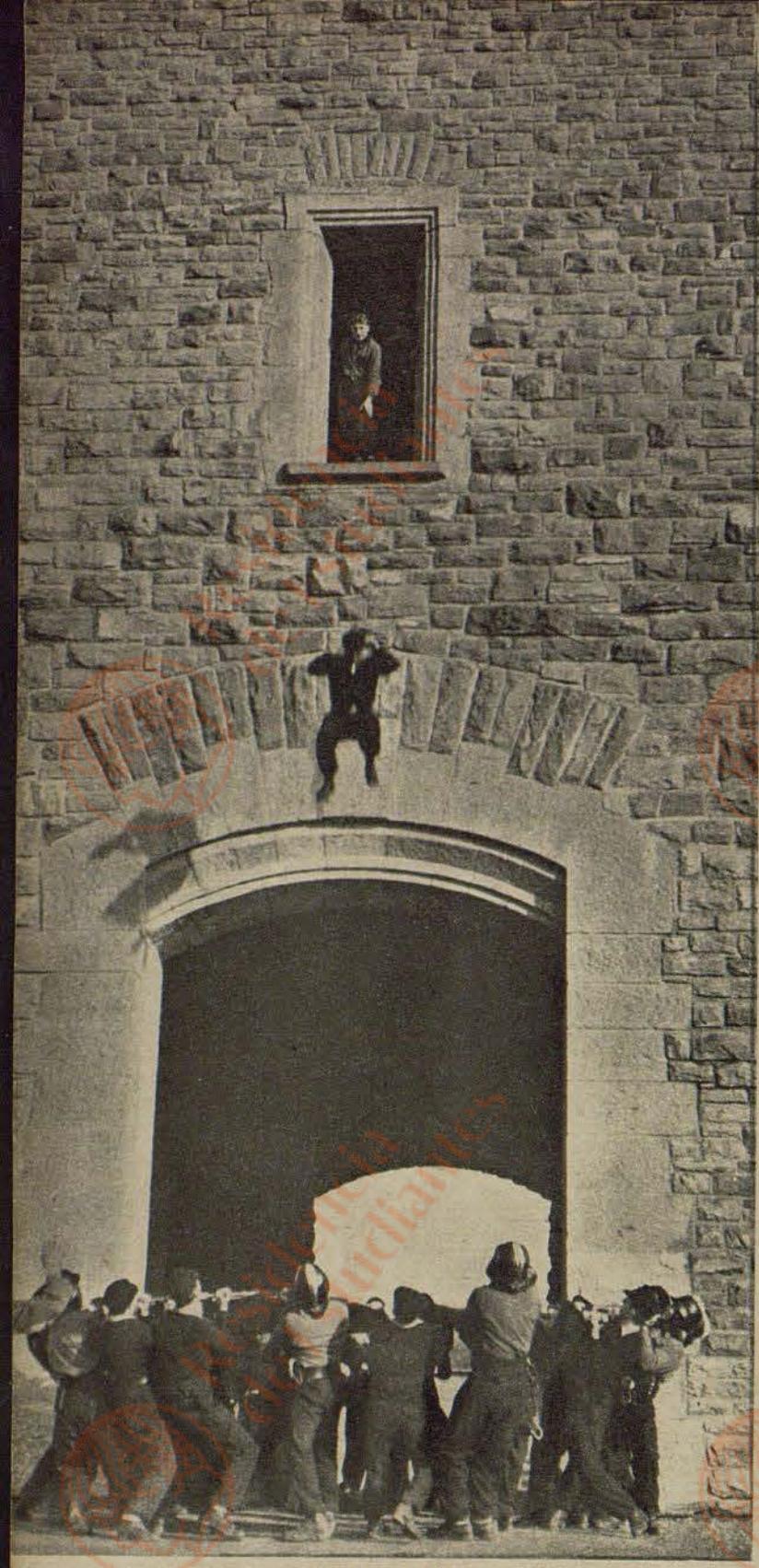


Le «Wilhelm Gustloff», un des bâtiments de la Hottille KdF (La Force par la Joie), fut lancé en mai 1937 et a conduit de nombreux compatriotes de toutes les catégories dans les pays étrangers. Il possède confort et luxe des paquebots modernes: théâtre, piscine, pont des sports. Bâti pour 1500 passagers, toutes les cabines se trouvent à l'extérieur. Cependant un voyage ne coûte que 5 à 7 marks par jour



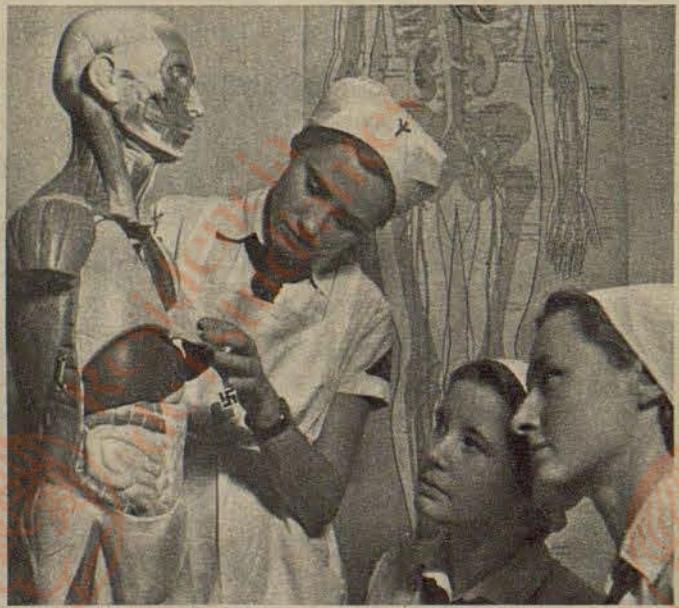
La Maison de l'art allemand à Munich

C'est là qu'a lieu chaque année, en juillet, la séance inaugurale de la «Journée de l'art allemand». Le Führer et son état-major en sont toujours les premiers visiteurs. Dans tous les journaux, on peut voir des photos de l'ouverture et du cortège des six mille. Pendant des semaines, on se presse dans les salles d'exposition, et le dernier jour, il n'y a plus un tableau à vendre



Une épreuve de courage

La mère a des serrements de cœur, le père tronce les sourcils et le gosse, en riant, s'élance de dix mètres de haut, saute dans la toile de sauvetage, se balance au-dessus de trois chevaux. Où cela ? ... Aux camps de la Jeunesse Hitlérienne, aux écoles, partout en Allemagne où l'on instruit la jeune génération.



L'âge important entre 17 et 21 ans

A cet âge, l'adolescent doit acquérir une foi convaincue de la vie et une beauté harmonieuse. Donc, l'organisation du Parti, s'occupant de ces jeunes, s'appelle «Foi et Beauté». Son programme comporte: conférences, représentations théâtrales et surtout des soins de beauté.



Déménagements en série ! Que signifiait cela il y a dix ans ?

Maintenant, ces mots désignent l'œuvre gigantesque qui a ramené 500.000 Allemands dans la Métropole, qui a fait changer de domiciles et de propriétés des Roumains, des Hongrois, des Bulgares habitant les frontières, et a ainsi éliminé les causes de conflits entre les peuples.



Une jeune fille du BdM est une jeune femme en uniforme

Elle porte jupe bleue, corsage blanc, insigne au bras et elle est souvent de service. Au théâtre, à une première, elle vient élégante et habillée de son chic personnel. Les modistes ne s'amusent guère quand les jeunes filles du BdM assistent à un défilé de mode: leur critique est tellement sévère!



Ici, nous voyons à l'œuvre le Front du Travail Allemand

Qui a dernièrement traversé l'Allemagne en chemin de fer ou en auto a vu de ces colonies au voisinage d'une ville. Le Front du Travail Allemand (DAF) a parfaitement organisé ces constructions. Les ouvriers et les employés d'usine y ont trouvé une demeure. Ils la payent par mensualités réduites.



Du sport militaire. Au stade, entre le lancement du marteau, la course de cent mètres et le saut à la perche, la SA arrive en marchant et donne un visage nouveau à la représentation de la pelouse : les haies deviennent des murs très hauts qu'on prend par un saut de lance, des fossés accidentent la course; tout à coup, il s'agit de lancer des grenades à main et de tirer. Tout comme au front...



Le manuel de la ferme héréditaire

Suivant la nouvelle loi allemande traitant des propriétés héréditaires, une ferme assez vaste pour nourrir une famille et ne dépassant pas 125 hectares est considérée propriété héréditaire. Le paysan ne peut la vendre, ni la partager, ni l'hypothéquer. Il est l'administrateur du bien de ses ancêtres et de ses successeurs. C'est pour ces derniers qu'il doit conserver la ferme telle quelle à la génération suivante. Une génération après l'autre s'inscrit au Livre de la ferme héréditaire. Des centaines de ces fermes sont la propriété de la même famille depuis des siècles. La nouvelle loi leur conserve cette propriété



Les Etudes Langemarck

Le 10 novembre 1914, beaucoup d'étudiants allemands, volontaires de guerre, ont trouvé la mort sur le champ de bataille de Langemarck. C'est en leur honneur qu'on a fondé les Etudes Langemarck. De jeunes ouvriers, paysans et employés ayant la capacité de faire des études universitaires y suivent des cours pendant 18 mois. Tout ce qu'ils n'ont pas appris à l'école primaire: chimie, physique, langues, etc... leur est enseigné aux Etudes Langemarck. Le programme correspond à leur future profession. Toute science superflue est écartée. Ces cours sont gratuits.



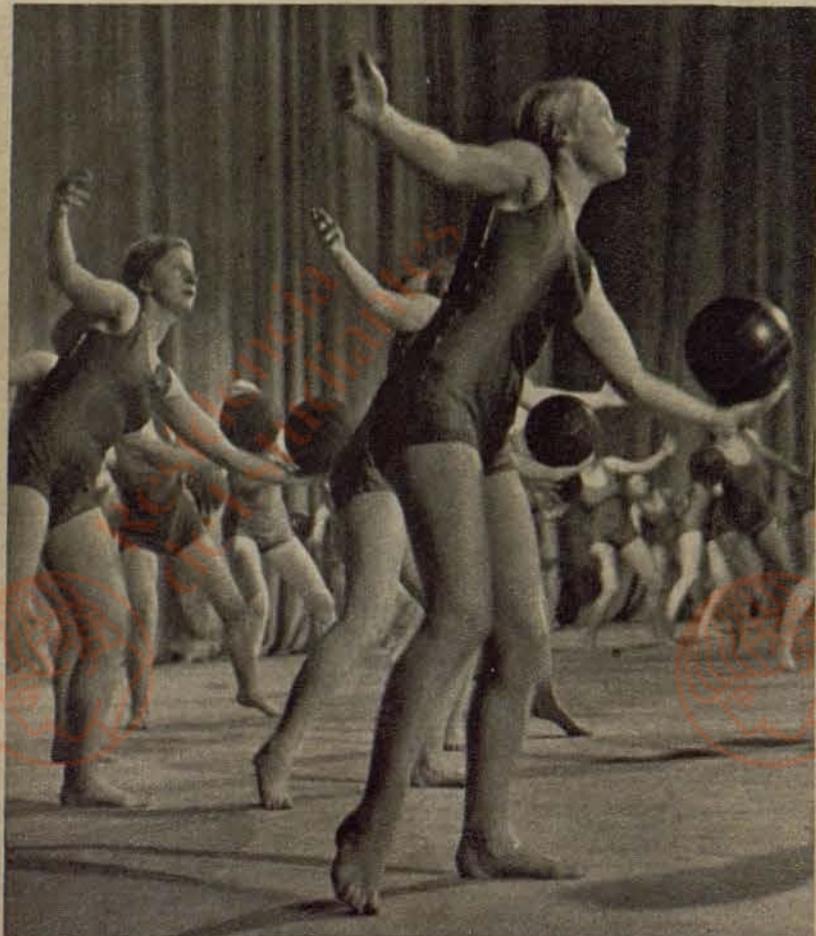
Sur une pente, quatre personnes marchent difficilement en se frayant un passage à travers la neige...

Une maison solitaire, en haut dans la montagne, est enneigée depuis des jours. Les chemins de communication sont impraticables. Ses habitants ont épuisé leurs provisions. L'organisation « Bienfaisance populaire », créée par le Parti National-Socialiste, intervient aussitôt. Elle aide partout de personnes à personnes là où l'assistance officielle ne peut atteindre les gens. Ainsi, des hommes chargés de sacs de charbon et de pommes de terre se mettent en route. L'infirmière spécialisée comme assistante médicale et garde-malade les accompagne



La descente dans la vallée par-dessus la poussière des laves du Fujijama...

Les jeunes Allemands doivent recevoir leur instruction politique dans l'organisation « Jeunesse hitlérienne » et y être rendus sains et forts, acquérir le sentiment de la responsabilité, apprendre à obéir et commander. Ils doivent connaître le monde. L'organisation « Jeunesse hitlérienne » veille à envoyer beaucoup de ses membres près de peuples et de pays qui leur sont inconnus.



A gauche :
Une troupe de girls ?
Une exhibition de variétés ?

Non ! Ce sont de jeunes paysannes de l'école sportive pour paysans du château de Neuhaus. Ici elles apprennent comment, malgré les durs travaux physiques, on reste jeune et jolie au moyen de la gymnastique. L'institution de Neuhaus a été fondée par le chef des pays du Reich



A droite :
« L'école des fiancées »
« Ma « future » doit savoir tout faire : cuisiner, rôtir, cuire, coudre, bercer et élever des enfants ; mais elle doit aussi être jolie et bien soignée. » disent les jeunes hommes en Allemagne

FIN

Suite de la page 19

l'on avait déjà installé à Londres 58 stations de ravitaillement et que l'on projetait d'en installer 200 autres. Après la grande attaque contre Manchester, 26 camps furent organisés. La liste des personnes civiles tuées ou blessées par suite des attaques d'avions permet, du reste, de se rendre compte de l'importance des pertes subies. Les Anglais ont annoncé, en effet, que, jusqu'à la fin de l'année, environ 20.000 personnes étaient mortes et 13.000 étaient décédées des suites d'accidents. La censure anglaise a soigneusement supprimé toute indication relative aux répercussions sur le moral de la population et, du reste, elle a toujours communiqué sur les pertes respectives des aviations et sur celles de la marine marchande anglaise des détails qui contrastent étrangement avec la réalité. Cependant, on peut trouver dans les publications anglaises des renseignements qui permettent de se faire une idée de la situation réelle. La pénurie de tonnage se fait sentir de plus en plus: le Proche-Orient, notamment, en réclame des quantités toujours plus grandes. Les Italiens ayant réussi à empêcher la traversée de la Méditerranée, excepté pour les convois fortement protégés qui, chaque fois, nécessitent de grandes opérations vers le milieu du parcours où ils sont relayés par une moitié de la flotte anglaise en Méditerranée à l'autre moitié, il a fallu se décider à faire passer presque tous les transports par le Cap de Bonne-Espérance. La confiscation des bateaux de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la France et de la Belgique, qui se trouvaient sous la main des Anglais, et l'affrètement de la flotte grecque n'ont apporté au tonnage britannique qu'un appoint beaucoup plus faible que celui dont elle a pu disposer pendant la Grande Guerre. La capacité des chantiers anglais de constructions navales qui, en 1918, avait réalisé un maximum de 1,3 millions de T. brutes de constructions nouvelles, ne dépasse pas actuellement 1 million, chiffre qui, d'après les communications faites par Willkie lui-même au Sénat américain, ne suffit pas à couvrir un tiers des pertes causées par l'ennemi.

La situation économique et financière de l'Angleterre devient difficile

Même dans la presse anglaise, des voix se sont fait entendre, attirant l'attention sur la gravité du danger, bien que le gouvernement se soit efforcé dans ses rapports de réduire de moitié les indications allemandes relatives aux pertes de tonnage anglais. La situation réelle parlait plus éloquemment, au désavantage des calculs de l'ennemi. En effet, le rationnement des denrées alimentaires se poursuivait et, pour des milieux qui n'avaient jamais été accoutumés à la contrainte, il prenait des proportions inquiétantes. Depuis le début de 1941, le Ministre de l'alimentation n'a cessé de prononcer des discours pour attirer l'attention sur la nécessité de nouvelles restrictions; de même, le Ministre de la navigation souligne sans cesse l'insuffisance du tonnage commercial disponible. La flotte de commerce anglaise n'arrive même plus à transporter les matières premières dont l'industrie a besoin. En février 1941, les délégués de l'industrie du coton et de la laine ont élaboré des plans relatifs à la fermeture d'importantes parties des fabriques, par suite du manque de matières premières. L'industrie de l'armement elle-même n'était plus en mesure de travailler à plein rendement et s'est vue contrainte de renvoyer une partie de ses ouvriers. Ces faits se trouvent confirmés par le grand nombre de chômeurs qui, en février 1941, se chiffrait à plus de 700.000, par la production insuffisante d'avions, de canons et de véhicules automobiles de toute sorte.

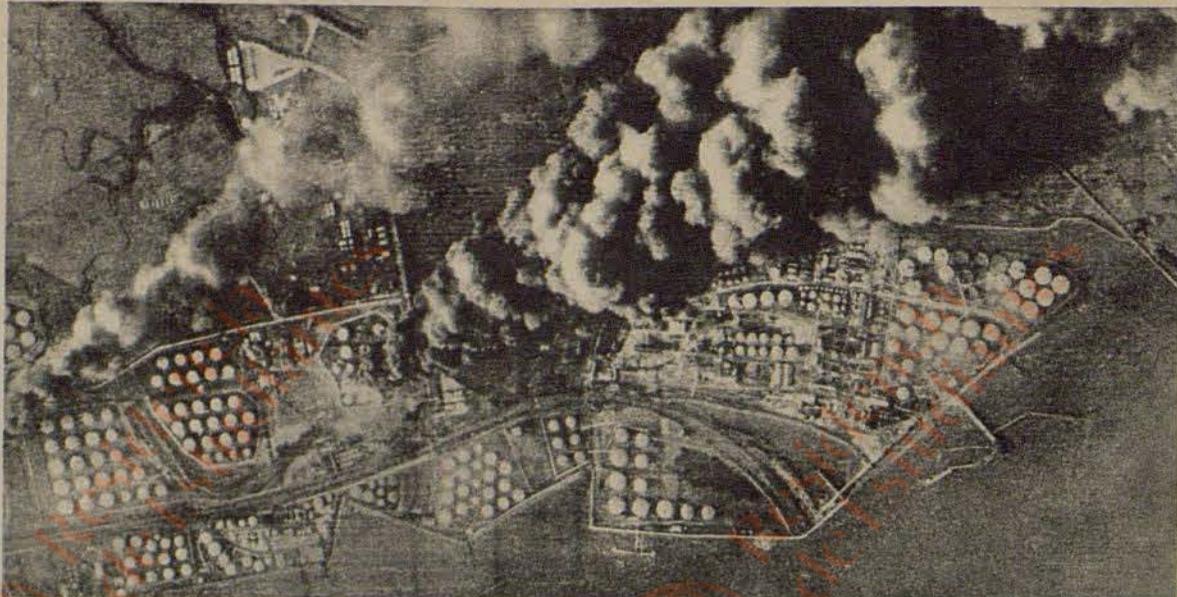
La situation financière de la Grande-Bretagne offre un autre symptôme inquiétant. Déjà le 20 juillet 1940, le Ministre des finances, en déposant son projet de budget, la caractérisait comme «foncièrement dangereuse». Cependant, comme le déclarait alors le «Times», on n'arriva pas à trouver de solution radicale. Ce journal reprochait au ministre de favoriser les profiteurs de guerre et de préconiser un système fiscal non social. Dans un discours radiodiffusé le 23 septembre, l'expert en matières financières Keynes parla de la nécessité de prendre des mesures plus rigoureuses afin d'empêcher une inflation. En déposant deux autres demandes de crédits extraordinaires, du montant de 1.600 millions de livres, le Ministre des finances déclarait le 7 février 1941 que, depuis octobre 1940, les frais de la guerre s'étaient élevés de 64 millions par semaine à 73 millions, et qu'ils s'accroissaient maintenant de telle sorte qu'il était impossible d'établir des prévisions quant aux chiffres hebdomadaires pour la nouvelle année financière commençant le 1^{er} avril. Dès maintenant, la guerre actuelle est la plus chère qu'ait jamais menée l'Angleterre, les dépenses de guerre s'étant élevées à 3,3 milliards de livres dans l'année financière en cours. L'épuisement presque complet des avoirs anglais aux Etats-Unis est aussi très significatif; les commandes faites aux Etats-Unis ne peuvent plus être payées.

La position de Churchill est consolidée, mais...

Le premier ministre Churchill a essayé de tromper le peuple sur la réalité de la situation, avec toute l'énergie qui le caractérise, mais en employant des moyens plus qu'équivoques. Sa position au sein du ministère s'est trouvée consolidée encore à la suite de la démission de Chamberlain, le 3 octobre. Peu de temps après avoir quitté le ministère, cet homme d'Etat, responsable de la guerre, est du reste décédé. Dans le cabinet de guerre restreint, Churchill représentait incontestablement la personnalité la plus marquante.

Vis-à-vis des Dominions et de l'Inde, sa position n'était cependant pas très assurée. L'Etat libre d'Irlande s'est refusé, malgré la pression la plus dure, à mettre ses ports et ses aérodromes à la disposition de l'Angleterre; il a pris au contraire des mesures pour protéger sa neutralité également contre de forts contingents anglais massés dans le nord de l'Irlande. Dans les milieux gouvernementaux des autres Dominions s'est manifesté le désir de voir rétabli un cabinet de guerre d'Empire, mais jusqu'à présent il n'a pas encore été donné suite à ce désir. Au Canada, le plan d'instruction générale des aviateurs pour tout l'Empire n'a pas donné ce que l'on en attendait. Bien que l'on ait réussi à réaliser pour 1941 l'intention d'introduire le service obligatoire de 4 mois, on a cependant conservé le principe du volontariat pour l'envoi d'hommes outre-mer. Smuts, le Ministre-Président de l'Union sud-africaine, a bien préparé des contingents pour une attaque contre l'Ethiopie à déclencher du Kenya; mais il s'est vu paralysé dans ses intentions, plus vastes encore, par les nationalistes. L'Australie et la Nouvelle-Zélande également, qui avaient envoyé des troupes dans le Proche-Orient, ont gardé de grandes parties de leurs forces militaires, à cause de la situation dans le Pacifique. Dans l'Inde, la tentative de faire entrer des indigènes dans

The advertisement features a large circular portrait of a woman with dark hair and a gentle expression, looking slightly to the right. Below the portrait is a rectangular box containing several small, dark leather items, possibly cigarette cases or pouches. The brand name "GOLD PFEIL Maroquinerie" is prominently displayed in large, bold letters, with "GOLD PFEIL" above "Maroquinerie". A stylized logo consisting of a shield-like shape with a bird-like emblem inside is positioned between the two parts of the brand name. Below the main text, smaller text reads: "Sa qualité a une réputation mondiale!", "Son élégance, sa forme originale et son exécution soignée sont reconnues comme modèle international.", and "Des produits de qualité chez Ludwig Krumm A. G., Offenbach a. M.". A circular graphic at the bottom right contains a stylized bird or arrow motif.



Thames-Haven en flammes

«Sous le commandement du Maréchal du Reich Göring, commencèrent, dans la nuit du 7 septembre 1940, de grandes attaques contre Londres, dirigées spécialement contre les docks...» Nous voyons ici les grands incendies qui se sont déclarés, le matin du 8 septembre, dans les dépôts d'essence de Thames-Haven près de Londres

le conseil du Vice-Roi, a échoué à la suite du refus opposé aux Hindous qui réclamaient le statut d'un dominion. Les tentatives de l'Angleterre pour gagner la confiance des Arabes n'ont eu que de médiocres succès, d'autant plus que les déclarations des gouvernements allemand et italien en faveur de la lutte des pays arabes pour leur indépendance ont trouvé dans ces pays un fort écho.

Jusqu'en septembre 1940, la situation de la Grande-Bretagne dans le Proche-Orient était devenue assez inquiétante. Du moment où elle n'a plus pu disposer des bases françaises, la flotte britannique s'est trouvée séparée en deux parties dont l'une, à l'ouest, ne pouvait plus s'appuyer que sur Gibraltar et l'autre, à l'est, sur Alexandrie, Haïfa et Chypre. Les Italiens, en revanche, ont toujours pu maintenir les communications de la métropole avec la Libye. En Ethiopie, le Vice-Roi, après

avoir assuré les frontières contre le Kénia et le Soudan, s'est emparé de toute la Somalie britannique, à la suite d'opérations qui n'ont duré en tout que 18 jours. De là, il pouvait accentuer sa menace contre les lignes traversant la Mer Rouge pour se rendre en Egypte. En septembre, le Maréchal Graziani réussit à pénétrer dans le nord de l'Egypte sur une profondeur d'environ 100 km jusqu'à Sidi el Barani. Peu à peu la situation de l'Angleterre dans le Proche-Orient rappelait celle d'une forteresse investie.

Le gouvernement britannique, s'inclinant devant la nécessité, se résolut à déplacer le centre de ses opérations vers le Proche-Orient. De la métropole, de l'Inde et de l'Australie, des troupes furent envoyées au général Sir A. Wavell, qui commandait en chef, et son armée fut largement motorisée. Entre temps, Wavell reçut l'ordre

d'opérer une sortie d'Egypte pour rompre l'encerclement. La Grèce fut choisie pour servir de base aux forces navales et aériennes de l'Empire britannique. Lorsqu'elle eut vent de cette intention, l'Italie exigea de la Grèce l'assurance qu'elle repousserait la demande de l'Angleterre. L'ultimatum adressé à la Grèce par l'Italie ayant été repoussé, celle-ci entra en Grèce avec les troupes qu'elle tenait prêtes en Albanie. Cependant, les opérations italiennes furent arrêtées par la supériorité des forces ennemis, par un système d'importantes fortifications et par des conditions atmosphériques extrêmement défavorables. La retraite s'effectua donc vers l'Albanie et il s'ensuivit une guerre de position, pendant un rude hiver, dans un haut massif montagneux.

Pendant ce temps, les troupes du général Wavell avaient opéré leur concentration en Egypte et attaqué le Maréchal Graziani qui n'avait pas encore obtenu les formations motorisées nécessaires à la poursuite de son offensive. Les opérations amenèrent, par suite de la supériorité anglaise, la perte de la Cyrénaïque, entre le 8 décembre et le 9 février. A partir de janvier, les Anglais déclenchèrent également une forte attaque venant du Soudan, en direction de Massaoua, et ils pénétrèrent jusqu'à Agordat, tandis que les Italiens se repliaient pour défendre les hauts plateaux de l'Abyssinie, et évitaient aussi les attaques anglaises venant du Kénia.

Les succès remportés par les troupes anglaises furent exploités par la propagande du gouvernement de la Grande-Bretagne. On ne voulut pas voir, et même on cacha soigneusement, que de tels succès n'avaient rien de décisif et qu'au contraire ils retenaient dans des contrées éloignées de la métropole des contingents si importants de l'armée anglaise que de graves dangers pouvaient en résulter pour l'Angleterre elle-même. Cependant les appels à l'aide réitérés, adressés par l'Angleterre aux Etats-Unis, montrent bien quelle est, au fond, la situation. La Grande-Bretagne ne voit de chance de salut que dans une telle aide; elle ne veut pas voir qu'elle ne serait efficace, à supposer qu'elle pût l'être, qu'après un temps assez long. Les personnalités influentes en Angleterre continuent à croire que le temps travaille pour leur pays, mais la dépendance dans laquelle ils ont mis

Un tracteur à roues de 38 CV
Un tracteur à chenilles de 50 CV

HANOMAG-HANNOVER

la Grande-Bretagne vis-à-vis des Etats-Unis, montre à quel point leur semble désespérée la situation de leur Empire.

L'Allemagne a utilisé le temps

De même que dans l'hiver de 1939-40, le Reich Allemand a profité du temps où son Armée de terre n'entrait pas en action pour augmenter encore ses forces. Non seulement les trois catégories d'armes ont vu leurs contingents fortement augmentés, mais on a utilisé les expériences faites jusqu'à présent dans la guerre pour l'instruction des troupes. La force militaire de l'Allemagne, consciente de sa victoire et prête à de nouvelles actions d'éclat, est plus puissante et meilleure encore qu'au début de 1940. Son armement a été encore renforcé. L'économie de guerre est entrée dans une nouvelle phase avec le deuxième Plan quadriennal, dont la réalisation a été confiée, le 18 octobre, au Maréchal Göring. La politique financière de l'Allemagne avait, du reste, bien subi l'épreuve. Le financement de la guerre a été assuré sans avoir besoin de créer de nouveaux impôts ou d'augmenter ceux qui étaient déjà et qui, du reste, grâce à une saine économie, offraient des rentrées toujours plus élevées. En pleine guerre, il a été possible de baisser de 4,5 à 4, puis à 3,5 % le taux d'intérêt des obligations de l'Etat, ce qui prouve à quel point la situation du marché de l'argent et du capital et celle des finances de l'Allemagne sont saines. En même temps se poursuivait le développement de la situation en politique extérieure, sur la base du Pacte tripartite, conclu le 27 septembre entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, pacte par lequel la création d'un ordre nouveau en Europe était confiée à l'Allemagne et à l'Italie; l'Extrême-Orient étant réservé au Japon. La Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie ont adhéré à ce pacte après que, grâce à l'intervention de l'Allemagne et de l'Italie, eurent été aplatis les différends entre Roumanie, Hongrie et Bulgarie. Un accord a été conclu avec la Roumanie prévoyant un Plan décennal pour la réorganisation de l'économie roumaine. Des cadres allemands ont été envoyés pour l'instruction des troupes roumaines, le nouveau régime qui s'est constitué dans le pays cherchant à mettre un terme aux troubles qui ont rempli son histoire dans le passé. Par ces traités



Les ports et les docks de Londres brûlent

Jour et nuit se sont succédées, en septembre 1940, les attaques de représailles contre la capitale de l'Angleterre, effectuées par les forces aériennes allemandes. Les installations des quais et leurs immenses entrepôts ont été, durant de longues nuits, la proie des flammes qui éclairaient, comme en plein jour, tout l'est de l'immense ville

et par de nouvelles négociations avec la Russie soviétique, le Reich allemand a encore augmenté la sécurité de son ravitaillage.

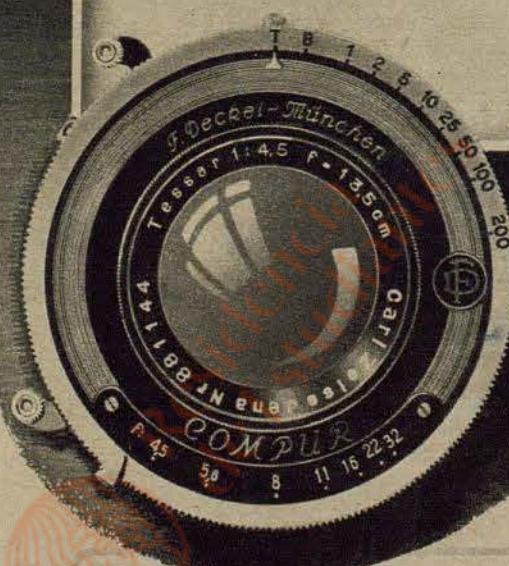
En Extrême-Orient, la collaboration avec le Japon a encore affaibli le prestige de l'Angleterre, qui avait déjà beaucoup souffert en août à la suite du retrait des troupes anglaises du Nord de la Chine. Le rôle que le Japon doit jouer en Extrême-Orient pour y créer un nouvel ordre s'est déjà manifesté avec succès lorsqu'il a fallu régler les conflits entre le Thailand (Siam) et l'Indochine française.

Les deux états alliés en Europe sont demeurés en contact permanent. Lors de plusieurs entrevues qui ont eu lieu entre leurs Ministres des Affaires Etrangères, leurs chefs militaires ou même entre le Führer et le Duce, toutes les questions touchant la politique et les opérations de guerre communes ont été examinées et réglées. La

collaboration d'aviateurs italiens dans les combats qui se livrent au dessus de la Manche, puis celle, au début de cette année, d'une partie des forces aériennes allemandes sur le théâtre des opérations de guerre de l'Italie, soulignent l'action commune contre un même ennemi.

L'Armée allemande, le peuple allemand, sont fermement résolus à mener prochainement à bonne fin cette lutte, suivant la volonté du Führer. La Grande-Bretagne reste isolée dans la poursuite de cette guerre qu'elle a voulue. Elle s'est vantée un jour en disant: «We have got the men, we have got the ships, we have got the money too»; il est douteux qu'elle ait vu juste. L'Allemagne dispose de tous les moyens nécessaires pour mener la guerre. En dernier ressort, ce seront les forces morales qui amèneront la décision. En Allemagne, Führer et Nation sont unis dans la volonté inébranlable de vaincre.

Les qualités visuelles du
ZEISS-TESSAR
sont telles qu'elles vous assurent des
Instantanés
absolument ressemblants
clairs et d'un contour bien précis.



Vous pouvez demander dans chaque magasin
spécial des renseignements et prospectus.



CARL ZEISS
JENA

C A R L Z E I S S • J E N A

ON ANNONCE DE...

Un illusionniste

Le correspondant au Caire du «Daily Mail» parle dans son journal d'un homme extraordinaire qui escamote des armées entières. Jasper Maskelyne, ainsi s'appelle cet homme, est membre d'une célèbre famille de prestidigitateurs, bien connue dans le milieu des music-halls. En temps de paix, il faisait disparaître en pleine scène de jolies jeunes filles; maintenant, sous-lieutenant en Egypte, il y dirige une école de camouflage militaire.

Le journaliste parle avec enthousiasme de l'art de cet illusionniste, entre autres de son expérience destinée à prouver que des négresses vêtues de noir sont moins visibles la nuit que des blondinettes anglaises en costume des tropiques (nous l'aurions cru sur parole et sans expérience).

Quoi qu'il en soit, l'illusionniste ne peut faire disparaître que sa propre armée, et encore n'est-ce qu'un truc. Certes, un «bon numéro»! Mais l'armée allemande a fait mieux l'année dernière en faisant disparaître d'Europe l'armée britannique.

Et cette fois ce n'était pas de la frime. Elle a bel et bien disparu, et pour toujours.

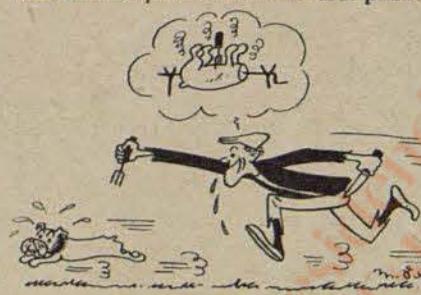
Amis des chiens, allez à la campagne

De nombreux villages de Grande-Bretagne se plaignent que quantités de



chiens errants attaquent les troupeaux de moutons et ravagent les cultures.

En revanche, on peut lire dans les journaux de la capitale de nombreuses plaintes



disant que des «amateurs de chien» montrent un «sing[ulier] intérêt» surtout pour les chiens errants.

Il serait pourtant bien simple de satisfaire tout le monde. Que les «amateurs de chien» aillent faire leur chasse à la campagne.

Ils ont amélioré leur sort

Lord Horner, président de la commission de contrôle des conditions d'hygiène dans les abris de la défense passive en Angleterre, a fait savoir à l'Empire Society qu'il y avait des abris d'où des enfants n'étaient pas sortis pendant tout un mois. De vieilles gens seraient restées quatre mois durant dans un abri.

Il s'agit sans doute de pauvres diables qui, auparavant, logeaient dans les taudis de Londres, de triste réputation. On comprend qu'ils n'aient pas envie d'y retourner.

Incorrígibles

Une délégation d'anciens combattants américains de la Grande Guerre, de retom-

d'Angleterre, a déclaré que ses membres étaient en faveur d'une aide aussi étendue que possible à la Grande-Bretagne.

Il y a quelques années, lorsque les anciens combattants américains firent une démonstration à Washington devant le Capitole, pour appuyer leurs exigences on tira sur eux des projectiles à gaz lacrymogène et on brûla leurs tentes. Ils ne sont vraiment pas rancuniers.

Parbleu!

De vives controverses se poursuivaient à l'Université d'Illinois au sujet de l'intervention des Etats-Unis dans la guerre.

Les opinions étaient partagées: la plupart des professeurs opinaient en faveur de l'intervention; les étudiants étaient contre.

Le sénateur Wheeler déclara qu'il était tout naturel que les professeurs, trop vieux pour partir à la guerre, eussent une autre opinion que les étudiants.

Espoir prémature

A Ilfracombe, dans le Devonshire, existe un comité des réfugiés qui cherche à placer les enfants évacués de Bristol. On verra avec quel succès, en lisant la plainte qu'adresse au public son président F.G. Reed:

« Les ouvriers, malgré leurs logements étroits, donnent un excellent exemple, mais les propriétaires de grands cottages se refusent absolument à recueillir des enfants. Sur 250 enfants, seulement 80 ont pu être placés. Il arrive souvent que si

l'on sonne à ces cottages, personne n'ouvre, bien que les gens soient chez eux...»

Mr. F. G. Reed semble avoir oublié que c'est seulement après la guerre que le sentiment social s'éveillera dans une nouvelle Angleterre.

L'œuf de Christophe Colomb

Tout va bien en Angleterre. Il n'y a que les œufs qui sont un peu trop chers. Mais à partir de Pâques, les prix en seront abaissés, annonçait à la radio de Londres le secrétaire parlementaire pour l'agriculture, Mr. Williams.

Mais le problème des œufs n'est peut-être pas seulement une question de prix. On peut lire, en effet, dans le «News Chronicle» du 24 février 1941, cette lettre envoyée de South Devon par une «mère de Londres»: «Chassées de Londres par les bombes, lorsque au marché nous demandons des œufs, nous ne récoltons que des regards ironiques. Cependant aux gens du pays on vend des œufs par douzaines, tandis qu'à nous on ne nous en cède pas un...»

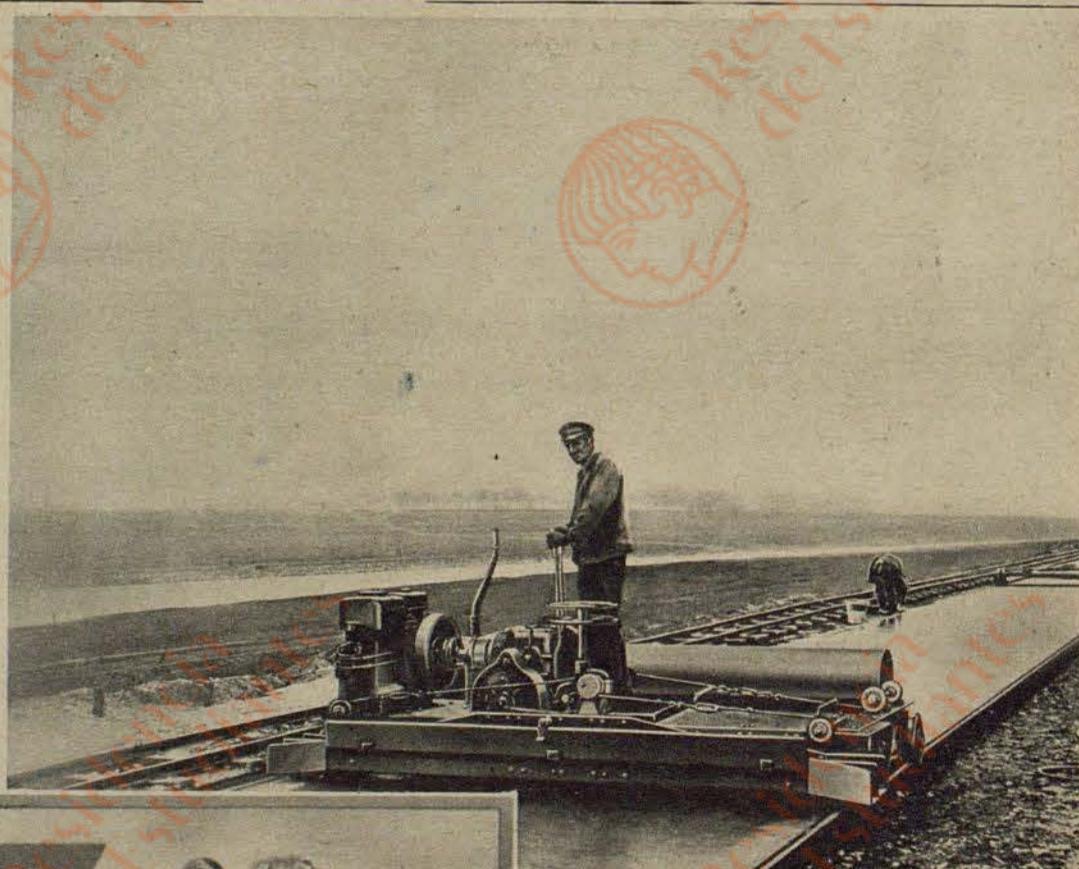
Les «gens du pays», eux non plus, ne sont pas contents, comme le prouve un entrefilet du même journal, à la date du 28 février: «Dernièrement, y lit-on, j'ai acheté quelques œufs. Ils provenaient de l'Uruguay et étaient tous pourris. Alors j'ai acheté des œufs de Chine; ils étaient tout aussi mauvais. Que faire?»

On a déjà trouvé le remède: A partir de Pâques, les œufs seront moins chers; mais on ne dit pas s'ils seront mangeables ou même s'il y en aura.



VÖGELE

Machines pour construction de rues



JOSEPH VÖGELE
A.G. MANNHEIM

Téléphone: 45 241 · Adresse chiffrée: Bahnfabrik



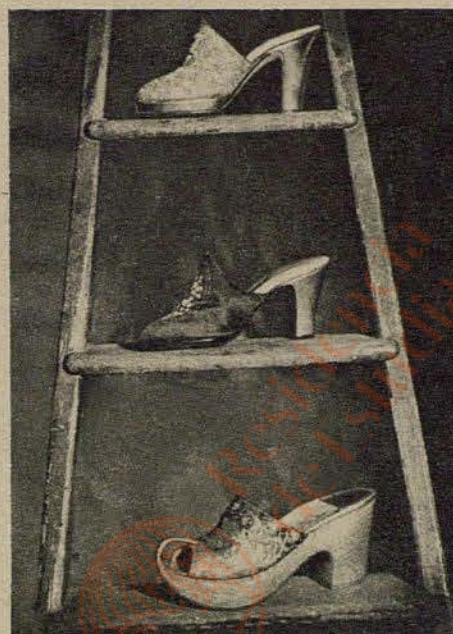
Une élégance qui ne manque pas d'effet
Un grand chapeau, rouge et noir, très à la mode, d'un cachet très chic



Hardi et gracieux
Le style « lycéenne » marquant toute la collection d'un couturier de Milan a son complément gracieux dans le bérét marin



Une robe de chambre, en crêpe turquoise, très longue et très légère, brodée et garnie de dentelles



Des mules plaisantes d'une forme nouvelle
Elles se font en soie ou en brocart doré, les semelles sont de préférence en liège



Les chaussures à la mode avec semelles orthopédiques
L'Italienne, qui a l'habitude de se chauffer légèrement en dépit du mauvais temps, donne la préférence à ce soulier, tenu par un léger cordon. Les orteils et le talon sont découverts



Une robe d'été

L'ellet de rayures rouges et bleues sur fond blanc donne un accent imprévu et très à la mode au style "lycéenne." Le chapeau ressemble encore à un bérét de matelot

L'Italie nous présente
la ligne nouvelle

Un faux message de T.S.F.

par Georg ELERT

« Signal » vous présente aujourd'hui une aventure qui se passa réellement. Il s'agit de l'exploit intelligent et tranquille d'un marin allemand qui se tira d'une situation désespérée dans laquelle il était tombé à la suite d'une erreur. Lisez comment tout cela se passa.

Vous voyez ici deux vues illustrant une histoire photographique d'apparence mystérieuse. La première photo représente un jour d'été, la seconde semble montrer la même vue pendant une profonde nuit d'hiver; mais le tout n'est au fond qu'une petite plaisanterie du photographe. Les deux photos ont été prises à la même minute, un après-midi ensoleillé. Pour la photo du jour, on s'est servi d'un film orthochromatique ordinaire. Au même point, et exactement 60 secondes plus tard, la photo d'une « nuit d'hiver » fut prise sur une bande de film intra-rouge. Afin d'obtenir la « nuit », le photographe a employé un filtre rouge foncé qui a absorbé toute la couleur du ciel et presque toute la lumière visible. Le vert du pré et le feuillage reflètent les rayons intra-rouges. Ainsi on obtient l'effet de givre sur la photo. Quand le ciel brille d'un bleu rayonnant, comme c'est le cas ici, il apparaît complètement noir, ce qui augmente le caractère nocturne de la photo. Dans la seconde, le photographe a intentionnellement fait disparaître la personne qui se trouvait au premier plan afin de souligner encore davantage l'impression que cette photo avait été prise beaucoup plus tard.



Un homme pénètre dans la chambre des capitaines de la société d'armement, un petit homme fluet vêtu d'un costume bourgeois ordinaire; il porte la tête un peu de travers, le dos est légèrement voûté, les cheveux assez longs. L'impression générale: très modeste... « S'il vous plaît, ne vous formalisez pas si je suis présent. » Qui prendrait cet homme pour le commandant d'un bateau de ligne? Mais, vraiment, Paul Swan est un des meilleurs capitaines que l'on puisse se figurer. Il ne crie presque pas; presque jamais il ne sort de son calme quand quelque chose ne marche pas. Il est un des capitaines auxquels on obéit malgré tout, et qui, avec beaucoup de politesse, sont « sévères, mais justes », ainsi que s'exprime le matelot. Swan pénètre dans la chambre très sobrement aménagée qui sert de séjour aux capitaines et ingénieurs en chef quand ils attendent leurs inspecteurs au siège de la compagnie d'armement. Il y a une planche pour les livres, quelques chaises en rotin, sur la table il y a la copie d'une hampe avec le pavillon de la compagnie.

« Est-ce que l'inspecteur du pont est déjà là? » demande un large et pesant homme qui est assis à la table et, avec désœuvrement, feuillette un livre. Le chauve lève les yeux; il est le commandant du bateau de la compagnie *Adelgunde*. Un léger étonnement se dessine sur la figure glabre et rebondie. « Eh bien! Paul, as-tu réussi à mettre ton « rafiot » dans un port neutre? Es-tu revenu par le train, comme moi? Mon *Adelgunde* se trouve à Catane. »

« Mon *Launa* se trouve à Hambourg, dans le port de la *Hansa*. » — « Comment cela peut-il se faire? Tu étais pourtant à la côte d'Afrique occidentale. »

Le capitaine Swan se tait et incline la tête. Il donne presque l'impression de vouloir s'endormir. Pourtant, d'un bond, il se lève et crie au camarade d'une voix que l'on n'aurait jamais soupçonnée chez ce petit homme fluet:

— Dis!... je vais te raconter quelque chose. Crois-moi, c'est le voyage le plus difficile que j'ai jamais fait... à cause de l'imbécillité du radiotélégraphiste... ah! non, à cause de l'imbécillité de l'appareil de T.S.F. qui n'avait pas transmis un seul mot... Eh bien! j'arrivais du Sénégal français, où tous les gens parlaient de guerre mais ne se conduisaient pas même d'une façon hostile ou impolie; le bateau fut appareillé et je partis; si tu veux le savoir exactement, le 2 septembre au soir, vers six heures, lorsqu'il commençait déjà à faire nuit.

« Lorsque je partis, les lumières du port disparaissaient derrière moi, j'avais le vague

pressentiment que bientôt on allait tirer, et je ne puis pas me figurer quelque chose de plus beau que d'être en route avec mon « rafiot » pendant des hostilités. Pardi! tu sais bien que nous devons nous rendre là où on nous envoie, peu importe ce qui arrive! Et à la grâce de Dieu! Nous obéissons. Je me trouvais dans les ports de l'Espagne révolutionnaire, et ce n'était pas un plaisir que d'arburer là-bas le pavillon à croix gammée. Après je suis allé, au cours d'un voyage en Espagne, dans les ports nationaux. Ici, non plus, il ne faisait pas bon. Lorsque tu louvoyais par exemple devant le trou, en attendant le matin, où un bateau de garde te saisirait au passage en t'enjoignant de le suivre et te conduirait au travers d'un champ de mines — car les mines sont toujours des objets peu commodes qui se détachent parfois et sont flottantes, qu'elles soient placées par un ami ou par un ennemi... »

« Mais laissons le passé de côté. Avec l'Espagne, on s'est un peu endurci. Et alors on planait, dans l'attente que bientôt il surviendrait quelque chose. Il y avait suffisamment de signes de tempête. Et nous voyageions comme toujours. Malgré tout, toi et moi et tous les amis... »

Le capitaine Swan passa sa main dans sa chevelure épaisse et ondulée; après un petit temps, il continua son histoire d'un ton calme:

— Ainsi, à peu près à l'heure de la garde du matin, après que l'officier télégraphiste fut resté dans la cabine de T.S.F. les dix minutes prescrites, on siffla d'en haut. Je m'éveille, je prends le tuyau acoustique et j'écoute. Le télégraphiste, mon troisième, notifie brièvement: « La digue nord lance un télégramme urgent. »

« Vas-y! Je saute de ma couchette. Le troisième est déjà à la porte. Je lui prends le billet des mains, me rends à mon bureau où le code est enfermé. Je lis, mais ce que je lis, je ne puis le déchiffrer parfaitement. Rien que cela: « Abordez tout de suite dans le port le plus proche. » Rien d'autre. Port le plus proche? On ne cite même pas un nom. Rien que « le port le plus proche ». Rien d'autre.

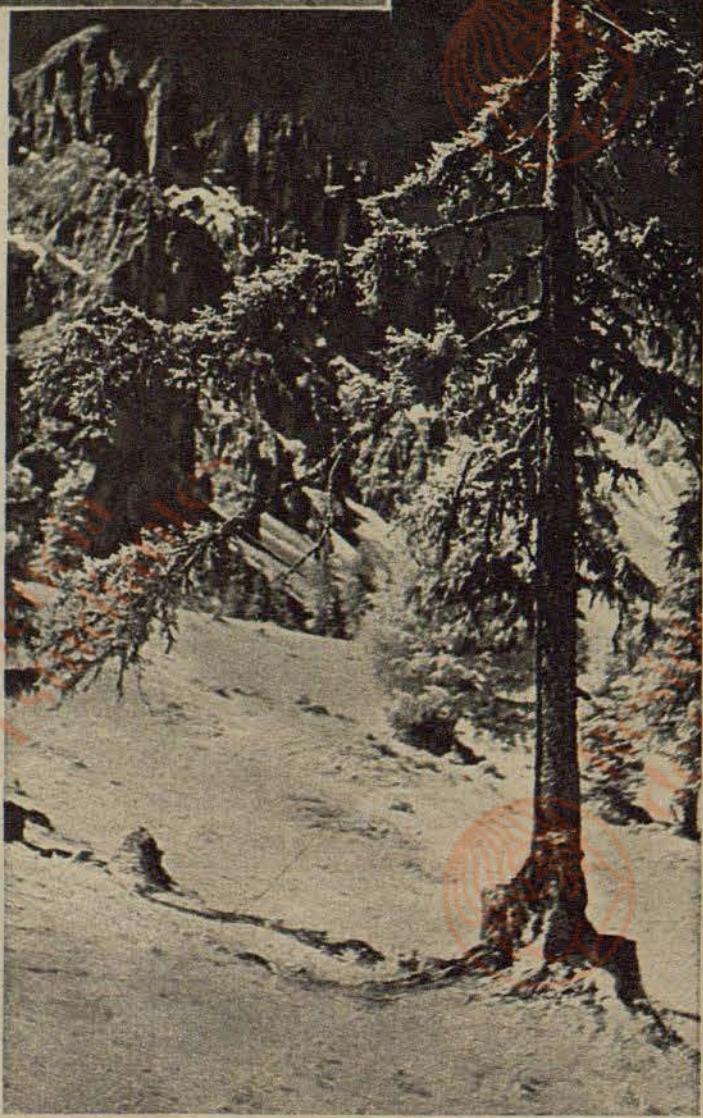
« Je pense: si la guerre avait vraiment éclaté, on me télégraphierait, non pas d'une façon aussi stupide, mais de joindre le plus prochain port neutre. Je fis subir un interrogatoire à mon troisième lieutenant: « Hundrieser, avez-vous bien compris le tout? »

« Oui, capitaine. »

« Ordre reste ordre. Je me rends tout de suite sur le pont, dans la salle des cartes,

Deux coups d'un seul

Une minute qui réunit l'été et l'hiver, le jour et la nuit



où le premier est de garde. Je regarde le cours et les cartes. Si nous nous dépêchons nous serons vers le matin en travers de ce trou, dans une petite place en Afrique occidentale, où nous avons chargé jusqu'à présent des noix de palmier et des arachides. Je pense: mon « Lauma » n'est pas encore rempli complètement, peut-être une cargaison supplémentaire. Cela arrive. Mais je ne me sentais pas très à l'aise lorsque je donnai l'ordre de prendre le cours vers la côte et de se dépêcher. Lorsque le soleil se leva sur la côte, je pus déjà voir les signaux et l'entrée. Dix milles à peine me séparent des brisants.

« J'approche, hisse le pavillon national et au sémaphore le pavillon de pilote-

tage s'élève. Je suis sur la passerelle et attends. Rien ne bouge. Aucun canot à moteur avec le signe bien connu « P » ne se montre. Bon! Je pense qu'ils ne sont pas encore éveillés. Il est vrai qu'il est encore un peu tôt. On commence là seulement à huit heures. Je commande donc le déjeuner, me rends dans la cabine et mange avec mon premier et l'ingénieur en chef, après avoir commandé de mettre les machines au ralenti. Après un quart d'heure, je suis de nouveau en haut. Nous nous approchons davantage de l'entrée mais aucun pilote ne se montre.

« Comme je ne veux pas me passer de l'aide d'un pilote et veux entrer sans danger, je fais jeter l'ancre et reste provisoirement



« L'inspecteur marinier est-il déjà arrivé? » demande-t-il à un homme costaud, aux larges épaules et qui, assis devant la table, feuille un livre d'un air blasé... .



Quelqu'un à terre, probablement un douanier, prend le fusil et tire...

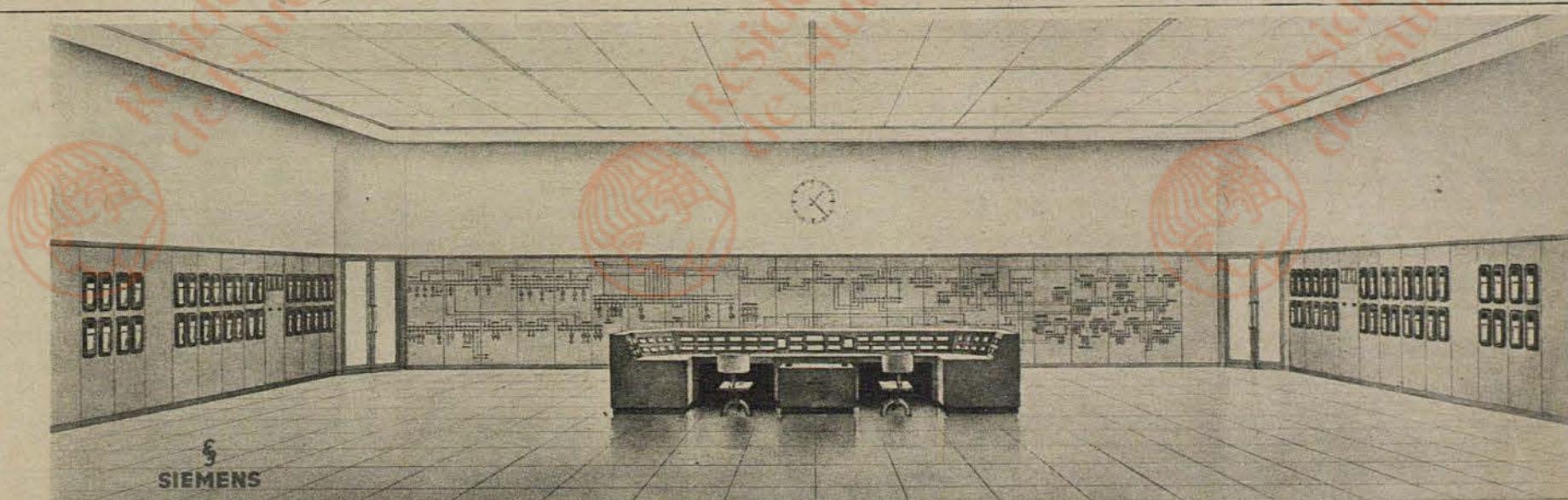
dehors. Et j'attends. Il est huit heures, puis huit heures et demie. Si le pilote n'apparaît pas, l'agent devrait au moins se montrer. Il ne se montre pas, il ne se passe rien. Je me sens de plus en plus mal à l'aise. Mais il y a le message qui m'ordonne de me rendre au port le plus proche. Je ne vais pas m'exposer à des embûches en n'obéissant pas à l'ordre reçu? Cela ne se fait pas.

« Lorsque neuf heures sonnent à une église, je fais remonter l'ancre. Car je me suis décidé à entrer au port, même sans pilote.

« Tout un moment, une idée me « tourne-

boule »: je pourrais peut-être convoquer un conseil à bord et faire délibérer, car il me semble que cela commence à se gâter. J'y pense un moment, puis je me souviens que le capitaine, en fin de compte, assume la pleine responsabilité de toutes les décisions du conseil. Alors pourquoi tenir un conseil? Il est déjà préférable que je fasse ce qui m'est ordonné.

« Nous glissons très lentement dans le goulet. Le soleil brûle déjà. La mer est là, légèrement ondulée, et moutonne; la brise terrestre commence lentement à se faire sentir. Il est plus que temps que j'arrive à



Le « Maître de la Force » opère ici: Le centre distributeur des charges d'un grand réseau électrique.

Le Maître de la Force

L'humanité a une soif insatiable d'électricité: la production actuelle du monde dépasse 500 milliards de kilowatts-heure; celle-ci ne suffit pas encore à l'étancher. Partout on élaboré, on discute des projets, réalisables ou chimériques, afin de capter l'énergie de l'eau, de la houille, et même du vent et de les mettre au service des grands problèmes futurs. Les distances entre les lieux de production et d'utilisation ne jouent aucun rôle; car celles-ci peuvent être vaincues à l'aide de la technique, dans le domaine de l'électricité à haute tension. Depuis longtemps, les forces hydrauliques captées dans les montagnes au moyen de barrages, de turbines hydrauliques, sont transmises dans les grandes villes et contrées industrielles, souvent très éloignées. Il n'est pas douteux que les grands fleuves de l'Afrique n'aident plus tard à l'approvisionnement électrique de l'Europe.

Des masts élevés portent les câbles qui relient les différentes usines électriques d'un pays et montrent par là que chacune de ces usines ne dépend pas uniquement de sa seule production; mais qu'elle est un membre de l'approvisionnement en électricité. Dans le système actuel de l'unification, toutes ces usines de production de force électrique travaillent avec un centre distributeur alimentant l'industrie, l'artisanat, le consommateur privé. Ce système de l'unification comporte de nombreux avantages techniques et économiques. Au printemps, alors que les eaux sont en quantité plus que suffisante, les usines électriques produisant leur courant au moyen de combustibles, houille ou carburants, se trouvent de cette façon allégées. Des perturbations dans une de ces usines ne sont pas ressenties des consommateurs. Des réserves peuvent être faites aux endroits les plus favorables du réseau. Des installations font en sorte d'emmager le courant inutilisé de cette façon; celui-ci actionnera des pompes qui

élèveront l'eau dans des bassins situés dans la montagne; la force de cette eau coulant alors en chute actionnera des turbines hydrauliques. Dans chaque réau, un centre a la tâche importante de veiller à une juste répartition de l'activité des usines électriques, ce qui fait que chaque consommateur reçoit son courant de la façon la plus rationnelle. Ici c'est le « Maître de la Force », appelé plus simplement distributeur, qui agit. De même qu'un général dispose ses troupes ici et là pour une entrée en action de celles-ci, il distribue l'énergie électrique là où on en a besoin. Ses pouvoirs peuvent être presque considérés comme fantastiques: Si on lui signale par exemple, que dans une usine une série de machines va s'arrêter dans quelques minutes, il lui suffit de presser sur un simple bouton pour mettre en marche les machines d'une autre usine se trouvant souvent à une distance de plusieurs centaines de kilomètres et faire produire par celles-ci, en un peu plus d'une minute, le courant de l'usine arrêtée; ce courant se chiffre souvent dans les 30.000 à 40.000 kilos-voltampères. Tous les moyens techniques sont à la disposition du « Maître de la Force » pour son activité importante. Sur un grand tableau distributeur lumineux, il peut voir quelles sont les lignes et machines se trouvant sous tension. Son pupitre renferme les instruments nécessaires qui lui montrent les tensions des différents réseaux. Ce qui est encore le plus intéressant, ce sont les installations invisibles. Au moyen des ondes de haute fréquence qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, glissent le long de la ligne de haute fréquence, il reçoit ses renseignements et mensurations. Par la même voie, ses ordres partent du centre de l'approvisionnement. Par des travaux incessants, l'industrie électrique allemande a développé, dans leur degré actuel de perfectionnement, les installations pour l'approvisionnement et le contrôle de réseaux électriques à longue distance. Les installations dans tous les pays indiquent que les entreprises de l'industrie électrique allemande, réalisent ici, comme dans tous les domaines, quelque chose d'exemplaire.



T. Koch-Schulte

Soudain, mon attention est attirée par une chose qui me gêne assez. A l'aide des jumelles, j'aperçois qu'il s'agit d'une mitrailleuse légère, portée par un âne et qu'entourent une douzaine de soldats...

ma place. Tu ne connais certainement pas le port? Voilà: devant la mer, les brise-lames, un petit avant-port, enfin au milieu de la ville ou du village, à plus exactement parler, le bassin du port avec son quai propre et bien construit et les hangars ouverts comme on peut voir sur la photo. Cependant, ce qu'on n'y voit pas, c'est l'étroitesse du bassin intérieur dans lequel un bateau comme le *Launa*, avec ses quatre mille tonnes brutes, peut difficilement virer, d'autant plus que le bassin est encore bouché, obstrué par de petites et de grandes embarcations de toute sorte.

« Je suis sur la passerelle; le premier est comme d'habitude, à l'avant; le second, à l'arrière; le troisième, je l'avais mis au gouvernail parce que, en raison de cette région difficile, je voulais avoir un homme de barre absolument sûr. Qu'est-ce que tu penses maintenant qu'il arriva lorsque je m'engageai dans le port intérieur et cherchai des yeux un batelier pour l'amarrage ou du moins quelqu'un qui put me montrer ma place? Quelqu'un à terre, un brigadier de douane probablement, lève son fusil et fait feu; pourtant son hérosme n'est suffisant que pour un seul coup. Ou bien ne l'appelons pas hérosme, mais faculté d'imagination, à la façon des nègres excités, mais qui les empêche de tirer de nouveau, ainsi qu'elle empêche les autres douaniers et les soldats dans la ville, simplement armés de fusils et de revolvers, de tirer aussi.

« Ces nègres crient formidablement en montrant deux bigues en bois se trouvant à bâbord et sur lesquelles le charpentier a justement jeté une bâche: « Ne les excitez pas! C'est un croiseur de commerce! Ne voyez-vous pas les deux canons à bâbord, devant? Ils vont bombarder notre ville! » Ils devraient savoir que la seule arme que j'ai à bord est un revolver avec quatre ou cinq balles, qui se trouve dans mon bureau.

« Mais j'en sais assez, après le coup tiré par le douanier et les cris des nègres. Je sais maintenant que nous sommes en guerre et que le *Launa* est perdu, si je ne puis continuer cette mystification avec les deux

canons, au moins jusqu'à ce que nous ayons viré et soyons sortis sains et saufs du bassin intérieur. Ce n'est pas une sensation agréable, hein?

« Il ne me reste pas beaucoup de temps pour réfléchir. Mais cela arrive souvent dans les voyages en mer. Tout de même, j'ai la sueur au front, non seulement à cause du soleil ardent, mais... appelons-le par son nom: à cause de la peur que j'éprouve pour mon bateau. Je télégraphie aux machines: « En arrière, à toute vapeur. » Un regard vers le quai me fait un peu respirer. Vraiment, là, on prend la manœuvre comme si je voulais me préparer à l'offensive avec mon *Launa*. Tous se sauvent et cherchent un abri derrière les ballots de fibres de palmier ou de sacs d'arachides, quisont emmagasinés sous les toits des hangars.

« Pendant les minutes suivantes, il ne me reste pas le temps de m'occuper de ce qui se passe à terre. Je dois concentrer toutes mes pensées sur la manœuvre difficile qui doit s'exécuter. En mon cœur, je prie que personne ne touche aux bâches qui se trouvent sur les bigues et je ne me risque pas à donner à l'avant un ordre en conséquence, car il serait peut-être mal compris. Semblable à un Polichinelle devenu furieux, je saute d'une vergue à l'autre, au télégraphe des machines, je crie à mon troisième mes commandements de gouverne. Ici, en haut, je dois tout faire moi-même, car tu sais bien que dans des cas semblables seuls le capitaine et le timonnier sont sur le pont. Tout le monde est occupé à l'avant et à l'arrière.

« La manœuvre ne me réussit pas d'une façon brillante. La brise tourmente mon bateau qui émerge assez fort. Parfois j'effleure quelques canots légers, puis j'écrase un canot qui traverse les brisants. Ceci semble être considéré par les gens comme une méchanceté particulière, car ils poussent des cris furieux et courrent vers les jetées pour mettre leurs malheureux bateaux en sûreté. Entretemps, j'ai presque tourné mon « rafiot », mais en fin de compte il « râcle » une goélette se trouvant de l'autre côté du débarcadère; celle-ci, avec le *Launa*

sont les seuls bateaux du port. Le batelier qui, d'abord, plein de peur, se trouvait sur le pont, la bouée en main, est celui dont les yeux se sont dessillés, car il découvre en quoi consistent réellement nos deux « canons ». Aussitôt, il claironne sa découverte à tous les vents. Les gens à terre entrent en fureur: moi, je puis t'assurer que je sue de plus en plus. Quelques douaniers commencent déjà à tirer. Pourtant... Au diable! Je gagne avec difficulté mon passage à l'avant-port et me dirige avec précaution, afin de ne me cogner nulle part, vers le petit phare. Mon regard se tourne vers le quai où il se passe quelque chose qui m'est désagréable. A l'aide de ma lunette, je vois qu'il s'agit d'une petite mitrailleuse tirée par un âne et accompagnée d'une douzaine de soldats. Oh! je me rends compte de leur intention. Ils veulent occuper la pointe extrême de la jetée pour me couper la retraite au dernier moment. Je télégraphie aux machinistes: « En avant, à toute vapeur! » De plus, je crie par le tuyau acoustique: « Virez tant que vous pouvez! »

« Pourquoi ces types n'ont-ils pas pris une auto au lieu de cet âne? Il y en avait au débarcadère; mais ils conservent leur âne; et ce fut mon bonheur.

« Mais l'âne trotte assez vite et gagne du terrain. Dans quelques minutes, le sort décidera si notre pont doit être balayé ou non par la mitraille. Maintenant ils s'arrêtent à la tête du môle et ils mettent leur mitrailleuse en position, et le *Launa* montre aux tireurs son pompeux postérieur. Lorsque les premières rafales nous sont tirées, nous avons gagné près de cent brasses. Sur le pont arrière et sur le pont de sauvetage il n'y a personne. Tous sont à l'abri sur la passerelle ou à l'avant. »

Le capitaine Swan se frotte les tempes en souvenir de ces mauvaises heures, et semble penser en silence, jusqu'à ce que le commandant de l'*Aldegonde* lui donne un coup de coude, en lui disant: « Ensuite? Pourquoi n'as-tu pas fait aussitôt route vers les îles Canaries? Cela aurait été plus facile que d'aller jusqu'à Hambourg. Tu

devais compter que les bateaux de guerre t'auraient fait la chasse, car maintenant il y a la TSF sur chaque bateau. »

« Oui, au début, je voulais aussi me rendre dans l'une de ces îles, Palma ou Ténériffe, j'étais déjà en cours de route. On me laissa marcher en paix toute la journée bien que de ce patelin nègre on eût télégraphié comme des fous. Je pensais ceci: « Tu as une belle avance et peut-être pourras-tu atteindre la baie allemande, si tu restes loin en mer. » Et je réussis. Naturellement, la nuit, on marchait sans lumière; pendant le jour la lunette ne quittait pas ma main. Nous avons fait le tour des îles Féroé, longé la côte de la Norvège. Pendant le jour, on se cachait quelque part, la nuit on naviguait. C'était ainsi: nous avions du charbon et des provisions en suffisance. »

« Formidable, formidable, mon petit Paul, crie le copain, tu t'es montré joliment courageux! »

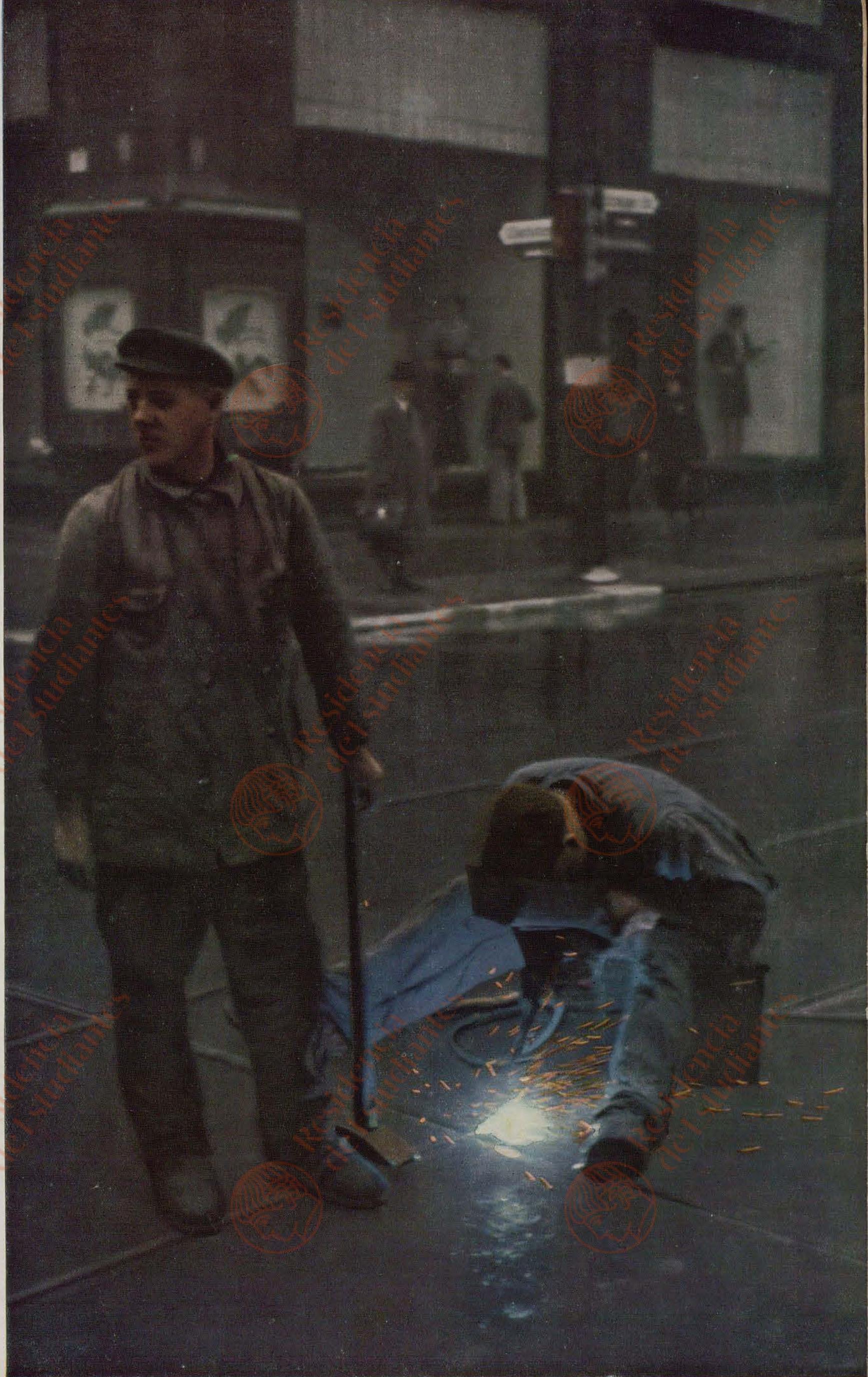
Le petit Paul esquisse un léger sourire: « Non, je ne me suis pas conduit d'une façon si particulièrement courageuse. A franchement parler, la peur me tenaillait parfois et une nuit je rêvais que le *Launa* touchait une mine, sautait en l'air, puis partait pour la grande cave du Bon Dieu. Des gens courageux ne rêvent pas de choses semblables: ils ne pensent du reste à rien, comme par exemple mon machiniste-assistant qui prenait avec la plus grande tranquillité les photos que tu as vues, alors que la sueur me coulait... Ah! je vais essayer de me tirer d'affaire le mieux possible; ce qui m'a à peu près réussi. Et enfin, le *Launa* que je commande depuis huit ans, me tenait beaucoup à cœur. Je n'aurais pas supporté que cette bonne bête pourrit lentement dans un port étranger. »

Les deux hommes se taisent un instant. Swan, distrait, feuillette un livre. Puis la porte est ouverte brusquement et un groom crie: « Capitaine Swan, l'inspecteur du pont et le chef vous prient de venir au rapport. »



Recueil de l'Académie des sciences et des lettres de la République d'Ukraine

La pluie vibre
d'étincelles
Au milieu du va-et-vient de la rue, voici que travaille le soudeur. Beau temps — mauvais temps — peu importe: il répare les rails du réseau de tramways en profitant des rares arrêts du trafic





Dans les Alpes de la Savoie,

à une distance de quelques kilomètres de Turin, ville industrielle de l'Italie septentrionale, et à 2000 mètres d'altitude, est située Sestrières que son sport d'hiver a rendue célèbre en peu d'années. Le symbole de cette île sportive dans la neige sont ses tours d'hôtels, singulières dans leur architecture et visible de loin



Au soleil du printemps?

Après une ascension pénible et une descente rapide, la petite permissionnaire jouit du soleil de Sestrières. Ses pensées s'occupent peut-être déjà des joyeuses distractions qui, le soir, réunissent les hôtes dans les salons élégants de l'hôtel (Photo à droite)



UNE TOUR ROUGE au milieu de cimes blanches

La nostalgie d'ANITA

Le music-hall revient

au romantisme

Alexis, le romantique de tous les jours conte aux spectateurs les chagrins que lui cause Anita; quand il dit que l'argent oblige Anita à danser bien qu'elle soit si lasse son emphase est digne d'une grande tragédie

Notre époque a découvert un penchant au miraculeux et au romantique. Les philosophes et les psychologues affirment qu'elle se distingue par un éloignement de l'intellectualisme, que la pseudo-réalité a été remplacée par la cordialité et que l'homme d'aujourd'hui préfère les forces de l'âme à celles du cerveau.

Si c'est là vraiment la caractéristique de notre époque, elle doit avant tout se révéler par l'instinct du jeu chez l'homme. Au théâtre, cette caractéristique apparaît d'abord sous la forme d'une crise. Les jeunes auteurs dramatiques ne savent pas encore très bien où ils veulent en venir. Au cinéma, cette tendance romantique se fait déjà plus apparente. Elle se manifeste surtout dans la comédie. Le music-hall montre aussi ce penchant au romantisme. Celui-ci ne se manifeste pas encore dans tous les programmes; il n'est encore que la production de quelques artistes. Nous nous permettrons de vous montrer ici trois représentants de cette catégorie:

«Anita, c'est donc toi!» Son cri fait frissonner les spectateurs. Il vient de la découvrir dans une première loge. Émus, les spectateurs ne réalisent que lentement qu'Anita n'existe pas

Ben Dova, Marvelli et Alexis — un acrobate, un magicien et un humoriste.

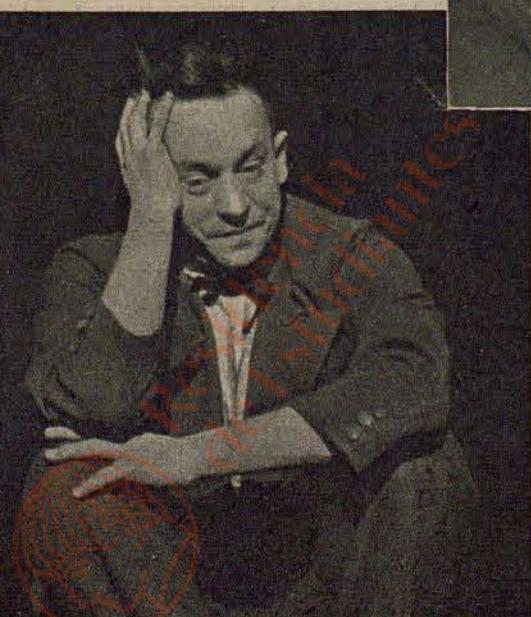
Ben Dova meurt pour faire rire les spectateurs

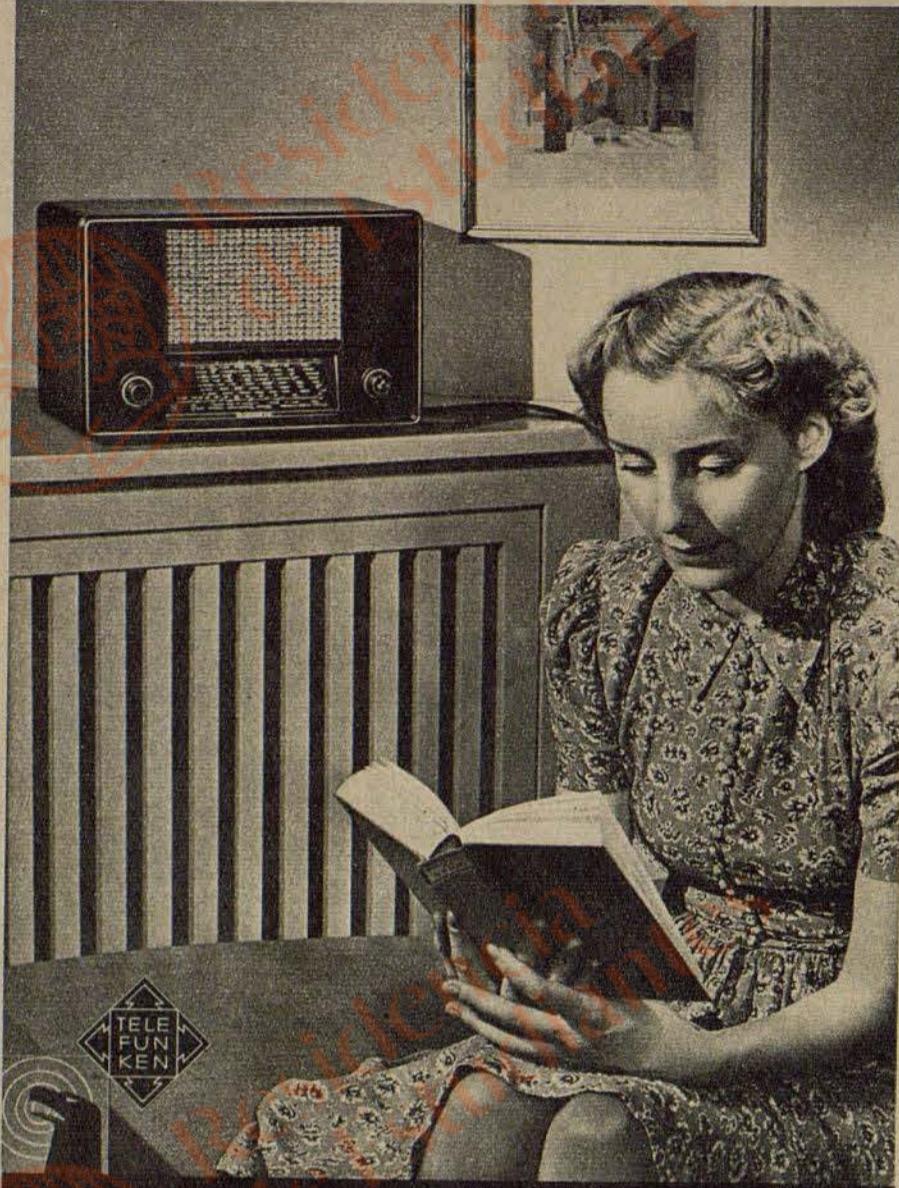
L'Américain Ben Dova est un des meilleurs acrobates du monde. Il a commencé par se produire au trapèze avec un partenaire. A cette époque, il n'était pas encore Ben Dova. Sa réputation mondiale date

Suite page 46

Le rêve de tous les ivrognes devient réalité grâce à l'interprétation de Ben Dova. D'un sourire bête, il se balance, la tête en bas, sur un bœuf de gaz

Alexis ne fait que se moquer d'une chanson sentimentale : « La tragédie dont vous êtes les témoins est d'une tout autre nature. Mon contrat m'oblige, mesdames et messieurs, de vous amuser pendant vingt minutes »





Un compagnon depuis le matin jusqu'au soir!

Que vous lisiez où que vous travailliez, peu importe où vous vous trouviez accapé à la maison, un peu de musique fait toujours plaisir! Le populaire Telefunken-super 054 GWK est si petit et si léger qu'il peut être votre compagnon continual à la maison. Si petit, léger et si économique soit-il on n'a rien épargné dans sa fabrication: ce qui est tout naturel avec un Telefunken, il possède au point de vue technique de telles qualités que l'on peut obtenir, à toute heure du jour ou de la nuit, des réceptions lointaines telles que l'on peut se les désirer.

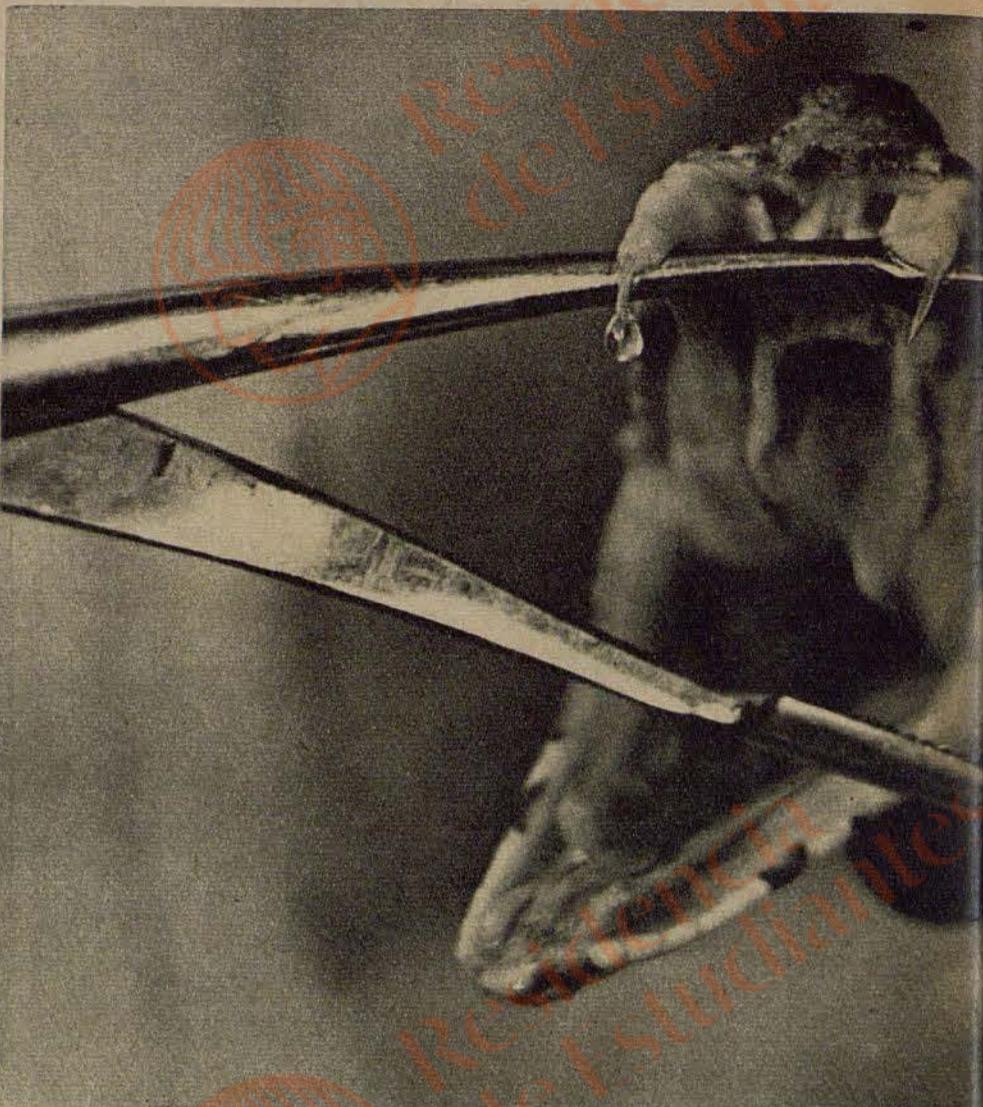
C'est surtout avec les ondes courtes que vous devriez l'entendre, vous vous écrierez comme les autres: C'est vraiment une petite merveille musicale!

Le Telefunken signifie: une technique des plus modernes basée sur une longue expérience

Les inventions décisives servent de documents qui nous montrent l'importance de Telefunken dans la marche ascendante de la radiotéchnique, depuis les premiers essais modestes jusqu'à la situation de premier rang qu'elle a prise dans le domaine de la technique. Les tubes radioélectriques Telefunken signifient le progrès sous le signe duquel le cent millionième tube fut fabriqué et prouvent l'importance mondiale de Telefunken dans la radiotéchnique de notre époque.

TELEFUNKEN

Une « traite » qui se répète 26 fois l'an



Une goutte mortelle... sauve la vie. Vipère annelée de l'Inde, la gueule ouverte. La pince de métal presse sur la glande et en extrait le venin qui jaillit des dents à venin, qui sont creuses, comme de la canule de la seringue. Les serpents de cette "farm" sont "traiés" ainsi toutes les quinzaines. Le venin forme en séchant des cristaux; il exerce sur le sang un effet décomposant et en favorise donc la coagulation. On l'emploie pour arrêter les hémorragies, c'est un précieux remède contre l'hémophilie



Le serpent sacré calme les douleurs. L'uræus, qui était le serpent sacré des pharaons, donne son venin comme les autres. On lui fait planter ses dents à venin dans des bandes de mousseline tendues sur un récipient de verre et qui tiennent la place des tissus de l'organisme humain. La morsure exerce une forte pression sur les glandes, relevant la chair des gencives, de sorte qu'aucune goutte du précieux venin n'est perdue. L'uræus fournit ainsi tous les quinze jours une quantité de venin qui donne un demi-gramme à l'état sec. Ce venin sert surtout à calmer les douleurs nerveuses

Séché et doublement dangereux. Environ cinq gouttes de venin de serpent sous forme de cristaux. À l'état sec et concentré, il est encore beaucoup plus dangereux. Si la peau est intacte, on peut sans risque prendre ces cristaux entre les doigts, mais à la moindre égratignure de la peau, l'effet du venin devient terrible



Comment on extrait le venin dans une « ferme » de serpents à Berlin



Soins de beauté... pour serpents. Les pensionnaires de la « ferme » de serpents établie au 5^e étage d'une maison de Berlin sont exposés tous les jours huit minutes aux rayons du soleil d'altitude artificiel, qui remplace avantageusement pour eux le soleil des tropiques. Ce n'est d'ailleurs pas la seule mesure d'hygiène du serpent. Quelques jours avant qu'il change de peau, ce qui se produit trois fois l'an, il prend un bain pendant quatre à cinq heures, pour faciliter la mue. De temps en temps...

C'est au 5^e étage d'une maison de Berlin que l'institut du sérum Asid a installé son élevage de serpents. On y trouve un grand nombre de variétés élevées sous la surveillance de spécialistes, et dont le venin est employé comme remède. En effet, le venin de serpent est un excellent analgésique. Une goutte de venin mortel, fortement diluée et préparée, est pour le médecin une arme efficace contre la douleur. On emploie également avec succès contre l'épilepsie, des médicaments à base de venin de serpent. La médecine utilise aussi ce venin qui décompose le sang et en accélère la coagulation. Ainsi, les serpents accomplissent, sous l'œil de l'homme, la tâche qu'il leur impose, et, à l'encontre de leur nature, apportent non plus la mort, mais la guérison.

20 grammes de poison... 7.000 marks. Cette éprouvette contient environ 1.400 gouttes de venin d'uræus à l'état sec, quantité qui suffit pour 200.000 injections. Cette quantité permet de soulager 200.000 fois l'homme de douleurs lancinantes. Il a fallu, pour l'obtenir, prélever, durant presque deux ans, le venin d'un serpent



Jod-Kaliklorä

le dentifrice recommandé par tous les médecins



contient 0,0075 % d'iode organique, dont 0,000035 gr. environ sont résorbés par les gencives, d'où ils gagnent les organes intérieurs du corps.

L'**Jod-Kaliklorä**: un dentifrice qui mousse agréablement, et dont la qualité est incomparable (absence de tout chlorate de potasse). Et que dire de son arôme si rafraîchissant! Une quantité minime de cet iode organique suffit à une désinfection durable de la cavité buccale (preuves scientifiques à l'appui); elle prévient toutes affections des dents et gencives, et en premier lieu la parodontose, terreur du monde entier.

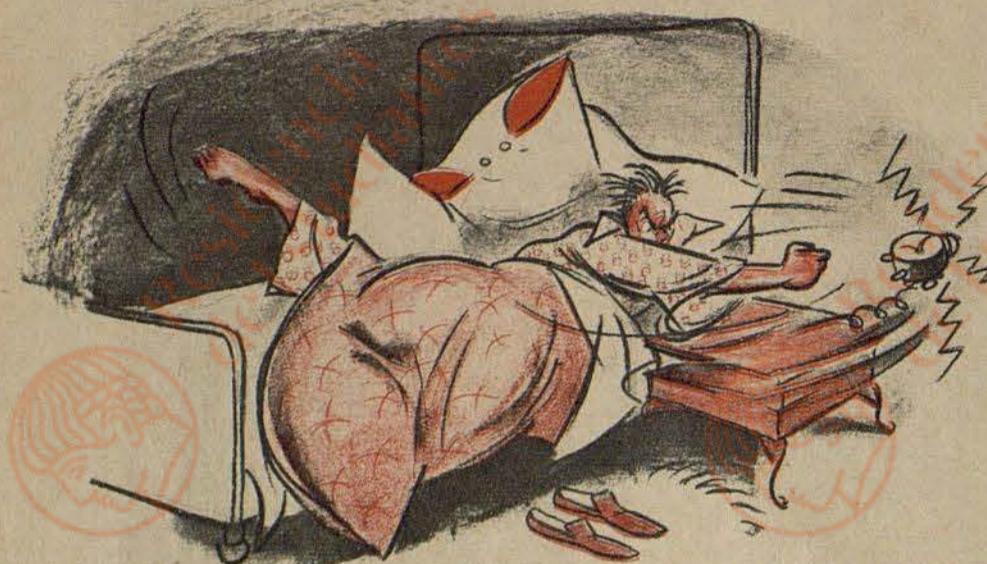
Il y a mieux: l'**Jod-Kaliklorä** est reconnu par la Faculté comme l'agent prophylactique le plus sûr contre les refroidissements, les maladies causées par l'âge (artériosclérose). Il est enfin le stimulant par excellence des fonctions du corps.

Pour tous renseignements et ouvrages plus détaillés sur la question, s'adresser au laboratoire scientifique des usines chimiques

Queisser & Co., K.G., Hamburg 19

Les caractéristiques du caricaturiste

L.v. Malachowski dit: L'homme, voilà ce qui m'attire!



Notre troisième reportage sur les secrets des caricaturistes

Encore une fois, «Signal» nous présente un caricaturiste. Cette fois-ci, L. von Malachowski, un dessinateur très familier à nos lecteurs, parle de sa vie et de son travail. Il s'y plonge avec enthousiasme, et ses dessins sont devenus une image fidèle de sa propre personnalité. Sa vitalité étonne toujours. Chose curieuse de l'observer au travail: rapide comme l'éclair, une idée s'empare de lui. Des trouvailles ingénieuses le prennent d'assaut; on a l'impression qu'il est secoué par des démons qui se le disputent. Soudain, sa main s'élève; en triomphant, elle tombe sur le papier... et combien de fois ne se retire-t-elle pas d'un air embarrassé. Son cerveau vient d'examiner l'idée; cette idée lui semblait trop pauvre. Absorbé dans ses pensées, d'un air farouche, il se met aussitôt à attendre un nouveau démon, plus intelligent cette fois... et bientôt ses yeux recommencent à briller. A voir cet homme aux muscles solides qui retient son souffle, tout vibrant d'inspiration, même le profane commence à sentir qu'un bon mot ne se fait pas tout seul. Evidemment, sa satisfaction ne connaît pas de limites quand il a eu un succès. Celui-ci le récompense de tout; et, en effet, le plaisir qu'éprouvent les caricaturistes au moment où ils trouvent une bonne idée, compte parmi les vraies joies de ce monde. Une bonne idée, bien entendu, qu'on a eue soi-même; celle des autres est sans valeur.

L. von Malachowski ne se spécialise pas. Il n'a pas de préférence pour un type fixe: tous l'intéressent, et surtout quand ils sont passionnés. Lui-même est comme cela. Aupara-



...et avec toutes ses faiblesses! (se tricher soi-même au jeu de patience.)



Et c'est l'homme qui m'attire dans ses illusions...



vant, il était architecte, mais il n'a pas pu s'habituer à cette profession, car les maisons ne se construisent pas assez vite. Il lui faut toujours quelque chose de neuf; et du reste, il tient à ce qu'une idée soit exécutée sitôt conçue. Mais depuis que le dessin a dominé toutes ses passions, sa femme

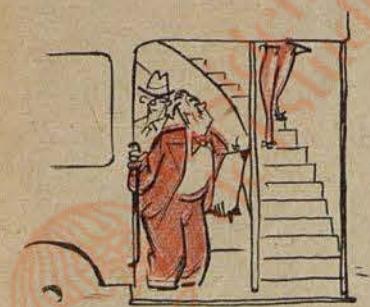


De toute façon et de toute manière, je poursuis mes études. Souvent je dessine, les yeux bandés, et, pour rivaliser avec ma petite fille, je m'exerce à faire des «bonhommes».

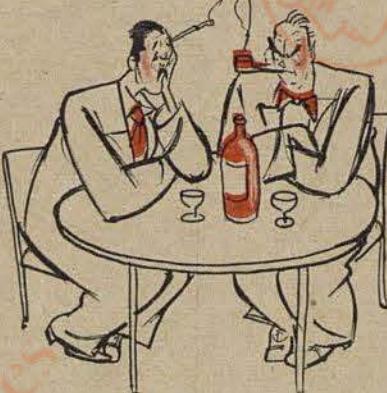
...et c'est l'homme qui m'attire — dans sa folie



Il n'y a rien qui ne m'intéresse profondément. Dans la rue, je marche toujours les yeux grands ouverts! Et cet effort énorme (photo à droite), cette peine...



J'observe tout ce qu'il y a d'intéressant!



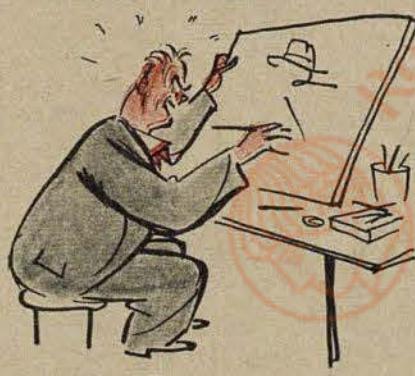
Vous ne pouvez supposer quels bons instants je passe!

J'éprouve un plaisir fou à attendre une idée lumineuse

Quand le temps me semble trop long, j'appelle un ami. Et alors nous attendons à deux — et vraiment, on ne s'ennuie pas



Pour moi, le dessin n'est pas autre chose qu'un délossement



Dès le premier trait, je commence à rire...



Pour moi, travailler, c'est étudier à fond la vie et l'homme. Mais tout le reste, faire des bons mots et dessiner... voilà le plaisir!



...et je ris aux larmes quand mon dessin est arrivé au point où il prend forme...



...et je meurs de rire quand il est achevé.



Mais comme j'aime bien que les autres s'amusent également, je montre mes dessins ouvertement, et même je les fais imprimer dans les revues. (La seule chose qui me chagrine c'est que chacun d'eux ne soit imprimé qu'une seule fois. J'en ris moi-même bien plus souvent!)

A. S.

s'est bien calmée. Maintenant, il ne dessine que des fous, des gens qui, pour échapper à une locomotive approchant à toute vitesse, essaient de se sauver en courant sur les rails; ou d'autres encore qui proposent des jeux de société avec les boules de naphtaline trouvées dans les poches de leur frac. Ce sont les plus grotesques idées qui lui donnent le plus de satisfaction. Evidemment, il sait aussi représenter des gens qui ne font que sourire ou qui sont quelque peu affligés. Mais cela ne lui suffit pas. Que l'on rie, alors il faut un rire qui fasse trembler les murs; que l'on pleure, alors il faut verser des larmes au point de devoir monter en bateau pour échapper au déluge! «Ne rien faire à moitié», dit L. von Malachowski, et il déchire en huit les dessins qui ne lui plaisent pas. Il n'économise pas le papier. Le monde est déchaîné quand il est au travail. Les morceaux de papier s'envolent, la craie et le fusain se cassent, gémissent et soupirent. Tout est interrompu par son rire. Il parle d'une voix sombre et impressionnante; il est terriblement furieux, heureux et soulagé à la fois. Si on pouvait le voir, on s'écrierait: «C'est un fou!» Et celui qui fait sa connaissance dit: «C'est un homme qu'on aime et qu'on doit aimer!»

La nostalgie d'Anita

Suite de la page 41

d'une nuit où il eut l'occasion d'observer un ivrogne. Les mouvements grotesques qu'exécutait cet homme dans son ivresse lui donnèrent l'idée de le représenter par ses propres moyens artistiques. Ainsi naquit un «numéro», une sorte de plaisanterie sérieuse, une composition romantique. Les accessoires de Ben Dova sont un bec de gaz, une lanterne en caoutchouc, quelque chose qu'on peut attirer à soi pour allumer une cigarette, et qui, relâché, rebondit comme une balle. D'une précision qui fait peur, Ben Dova sait mimer l'étrange conviction d'un ivrogne d'avoir vaincu la pesanteur, alors qu'il n'est, au fond, qu'une victime de cette même pesanteur. L'ivrogne Ben Dova est capable de tout ce dont un véritable ivrogne voudrait être capable. Sans aucun effort, il sait faire le «spoirier» sur sa canne, et sauter de l'asphalte de la rue jusqu'en haut du bec de gaz. Il se dresse sur la lanterne; il se balance avec elle; il s'y tient, la tête en bas. Et pendant tout ceci, Ben Dova n'abandonne jamais un petit saxophone ridicule en métal, comme on en achète à la foire, pour quelques sous. Sur cet instrument d'enfant, il joue les plus belles mélodies. Ensuite, il a l'idée de placer le saxophone sur la lanterne et de faire, lui-même, le «spoirier» sur le saxophone. Ici, la scène devient fiction. Jusque-là, Ben Dova avait travaillé en silence, l'air sérieux. Mais maintenant, du haut de son bec de gaz, il s'adresse aux spectateurs et d'une voix enrouée par l'alcool, il dit: «Mesdames et messieurs, je vais maintenant vous montrer quelque chose qui n'existe pas. Cette lanterne n'est pas solide, ce saxophone n'est pas solide et moi non plus, je ne suis pas solide. Et tout de même, le saxophone se tiendra sur la lanterne, et moi je me tiendrai sur le saxophone, les jambes en l'air et la tête en bas. L'impossible, je le rendrai possible. Mais, encore, vous ne serez pas satisfaits. Et alors, pour vous offrir le maximum de ce que vous pouvez exiger en échange de votre argent, je me jetterai du haut de cette lanterne sur une plaque en fer, où je resterai étendu les membres cassés, et ce sera la fin de ma représentation. Quand on m'enlèvera de la scène, mort ou blessé à mort, j'espère que vous serez satisfaits de moi.»

En démasquant de cette manière brutale tous les mauvais instincts de l'homme, Ben Dova crée cette fatalité terrible qui caractérise les grandes tragédies. Délivrés d'une angoisse affreuse, les spectateurs se sentent soulagés quand Ben Dova ne réalise pas sa menace et qu'il saute en riant de la lanterne et s'incline.

Un magicien qui connaît son métier

Tout d'abord, Marvelli se distingue des autres magiciens de music-hall par la prétention de faire de la vraie magie. Le terme: «Ce n'est pas être sorcier que de jouer d'adresse», n'a plus de signification pour lui. Cette expression date du XIX^e siècle, quand on venait de découvrir l'électricité et les microbes, et qu'on essayait de déshabiter les hommes de la peur. Marvelli a mis fin à tous les accessoires du magicien traditionnel; plus de table mystérieuse, plus de couverture en velours et qui rasait le sol, plus de cages d'oiseaux, plus de chapeaux hauts de forme. Marvelli entre en scène sans aucun instrument, le plateau est entièrement vide; il arrive sans rien et, de soi-même, il produit son art. Les autres magiciens font toujours

disparaître quelque chose, ou ils font des tours de passe-passe que personne ne peut voir. Pour en citer un exemple: ils changent un mouchoir rouge en un mouchoir vert. Pour obtenir des applaudissements, il faut «insuffler» d'abord au public un véritable besoin de voir le tour. Les magiciens sont obligés de dire: «Voilà, maintenant, vous allez voir! D'un mouchoir rouge, je ferai un mouchoir vert.» Marvelli renonce à tous ces détours. Il arrive, il fait jouer son génie, il s'arrête, rendu confus par son art propre. Il s'adresse aux spectateurs et dit que ces choses sont à la portée de tout le monde, mais qu'il a l'impression d'être un vrai magicien. Seulement, il n'en est pas tout à fait sûr. Il prie les spectateurs de faire bien attention. Et alors, une sensation succède à l'autre.

Trois foulards en soie sont jetés parmi les spectateurs. Il les prie de bien vouloir les nouer. On le fait. Pendant ce temps, il reste sur la scène et ne la quitte pas, même plus tard. Quelqu'un — un spectateur — place les foulards noués sur une chaise dans la salle. Impossible au magicien d'y toucher. A peine a-t-on posé les foulards qu'il demande qu'on les reprenne. On le fait. Mais les foulards ne sont plus noués. Maintenant, Marvelli s'approche des spectateurs et dit: «Vous venez de voir un miracle. Croyez-y!»

Après une représentation donnée par d'autres magiciens, les spectateurs se demandent: «Comment a-t-il fait?» Marvelli quitte ses spectateurs dans la joyeuse atmosphère d'un conte de fées, suspendus entre veille et rêve et dans le pressentiment que l'homme est capable de beaucoup plus qu'il ne croit.

«Naissance» d'une chanson

Alexis, le plus mystérieux de ce trio, est un petit homme gris et ridé, un symbole de la vie de tous les jours. Il ne porte pas l'habit grotesque du clown, mais un complet de confection légèrement usé. Quand il entre en scène d'un pas lent, on a l'impression d'un comptable en chômage qui s'est égaré au cabaret. Alexis, c'est l'homme du peuple, une tête comme on en voit cent par jour. On s'attendrait à ce que cet homme se mit maintenant à chanter, qu'il chantât une vieille chanson sur le chômage. Mais au lieu de cela, il avance, regarde les spectateurs, fait semblant de reconnaître quelqu'un et crie: «Anita!» C'est un cri qui donne des frissons. Qui est Anita? Alexis se laisse tomber sur une chaise et chante Anita. Tout à coup, il interrompt sa chanson, gémit sa douleur et pousse un cri rauque de nostalgie. On apprend qu'Anita est une danseuse, forcée de danser sans cesse bien qu'elle soit fatiguée. Le besoin d'argent l'oblige à danser. «Chez moi, tu trouverais un petit bonheur, Anita!» La chanson d'Alexis n'est rien qu'une rengaine de sentimentalité et d'érotisme, comme on peut en entendre sur n'importe quel disque, mais il l'a réduite en mille détails et il la récite avec une telle emphase qu'il ne reste plus rien de l'intention à bon marché du compositeur de cette chanson. Si l'un des personnages de «L'Asile de Nuit», par Maxime Gorki, chantait une des petites chansons de l'aimable Lucienne Boyer, il en résulterait peut-être l'effet produit par Alexis.

Il hurle sa nostalgie d'Anita d'une façon si horrible que les spectatrices se

renversent sur leurs fauteuils et, en l'honneur de la danseuse, il exécute une danse qui rappelle celle d'un gorille de la forêt vierge. Il se jette par terre, il se redresse, il pleure, il renifle, il regarde tout autour de lui comme s'il venait de se réveiller, et puis il fait une remarque qui change l'horreur des spectateurs en un rire frénétique. Il est difficile d'expliquer pourquoi l'on rit d'Alexis. Sa passion sort de l'ordinaire et il commente cette passion dans le langage quelconque, d'un homme de tous les jours, sans pour cela vaincre sa passion. Et ainsi, les spectateurs y retrouvent l'accent de leurs

propres sentiments. Nous sommes tous incapables de faire concorder les nostalgies de nos rêves avec la réalité du jour. Alexis nous présente un miroir et alors nous rions.

Marvelli, Ben Dova et Alexis: trois «numéros»! Ce ne sont pas les spectateurs, mais des poètes, des Rimbauds et des Wedekinds, qui accorderont à ces hommes le titre d'artistes véritables et de fils d'Apollon. Ils réalisent en vingt minutes ce que le théâtre d'aujourd'hui ne réussit pas toujours: ils indiquent à l'homme le chemin de son propre cœur.

Lehnau

Bref

Anecdotes du monde entier

Mieux vaut être prudent

Chez le grand compositeur italien Verdi se présenta un jour un jeune homme, de haute stature et bâti en Hercule. Après lui avoir joué assez mal une partition difficile, il demanda son avis à Verdi, mais celui-ci se contenta de répondre: «Cher ami, épargnez-moi l'audace d'exprimer mon opinion, vous êtes beaucoup plus grand et plus fort que moi.»

L'expédient

Une fois de plus, le poète allemand Liliencron avait eu une aventure galante qui avait fait quelque bruit. Un de ses amis lui conseilla de se marier enfin.

Liliencron s'excusa en disant: «Je ne puis malheureusement me permettre d'ancrer au port du mariage, je dois me contenter d'en faire parfois le tour.»

Douce consolation

A Munich, chez le fameux intendant von Possart, se présenta un jour une petite danseuse du ballet qui lui déclara en pleurant qu'elle allait se jeter à l'eau, parce qu'elle attendait un enfant. L'intendant, fort âgé, lui dit paternellement:

«N'allez pas faire cette folie, ma petite. La chose n'est pas si grave. Je connais mademoiselle votre mère, j'ai même connu mademoiselle votre grand'mère. On n'a pas idée de se jeter à l'eau pour cela.»

Sport difficile

Durant les années où il étudia au conservatoire de Milan, Giacomo Puccini eut souvent à souffrir de la faim. Plus tard, parvenu à l'aisance, lorsqu'il venait à parler de ses années d'étude, il prétendait qu'il ressentait encore les crampes d'estomac dont il avait souffert alors et terminait le récit en ces termes: «J'ai toujours été assez agile, mais j'ai toujours eu de la peine à sauter un repas.»

La raison d'un consentement

Il y a de cela environ une cinquantaine d'années, le deuxième baryton de l'Opéra de Berlin tomba amoureux de la fille d'un hôtelier. Il avait malheureusement toute raison de croire que le père de sa dulcinée refuserait son consentement. Pour disposer favorablement son père, la jeune fille l'emmena à l'Opéra où le baryton tenait ce soir-là le rôle de Don Juan.

Le lendemain matin, le chanteur, espérant avoir fait bon effet, se présenta chez l'hôtelier pour lui demander la main de sa fille. Le futur beau-père lui répondit en souriant:

«J'ai pu me rendre compte hier soir que vous n'étiez pas un don Juan, je vous accorde donc la main de ma fille.»

Raison convaincante

Un jour Napoléon essayait de monter à cheval sans y parvenir. Un bourgeois de Paris s'empessa pour l'aider à se mettre en selle.

«Je n'y comprends rien, dit Napoléon, je ne suis pourtant pas lourd.»

«Sire, répondit le bourgeois, vous êtes pourtant le contre-poids de toutes les Puissances ennemis.»

Il faut répondre à ce qu'on vous demande

L'écrivain suisse Gottfried Keller aimait à boire une bonne goutte. Une nuit, cependant, il en avait tant pris qu'il ne trouvait plus sa maison.

Il eut une idée et s'adressant au premier passant, il lui demanda s'il savait où demeurait l'archiviste Keller.

«Mais, dit l'homme tout pantois, M. Keller, c'est vous!»

«Répondez à ma question, Monsieur, dit alors Keller indigné. Je sais qui je suis, mais je voudrais savoir où je demeure.»

Le revers de la gloire

Zarah Leander séjournait une fois incognito sur une plage du Danemark. Un soir eut lieu au casino un concours d'imitation de vedettes du cinéma.

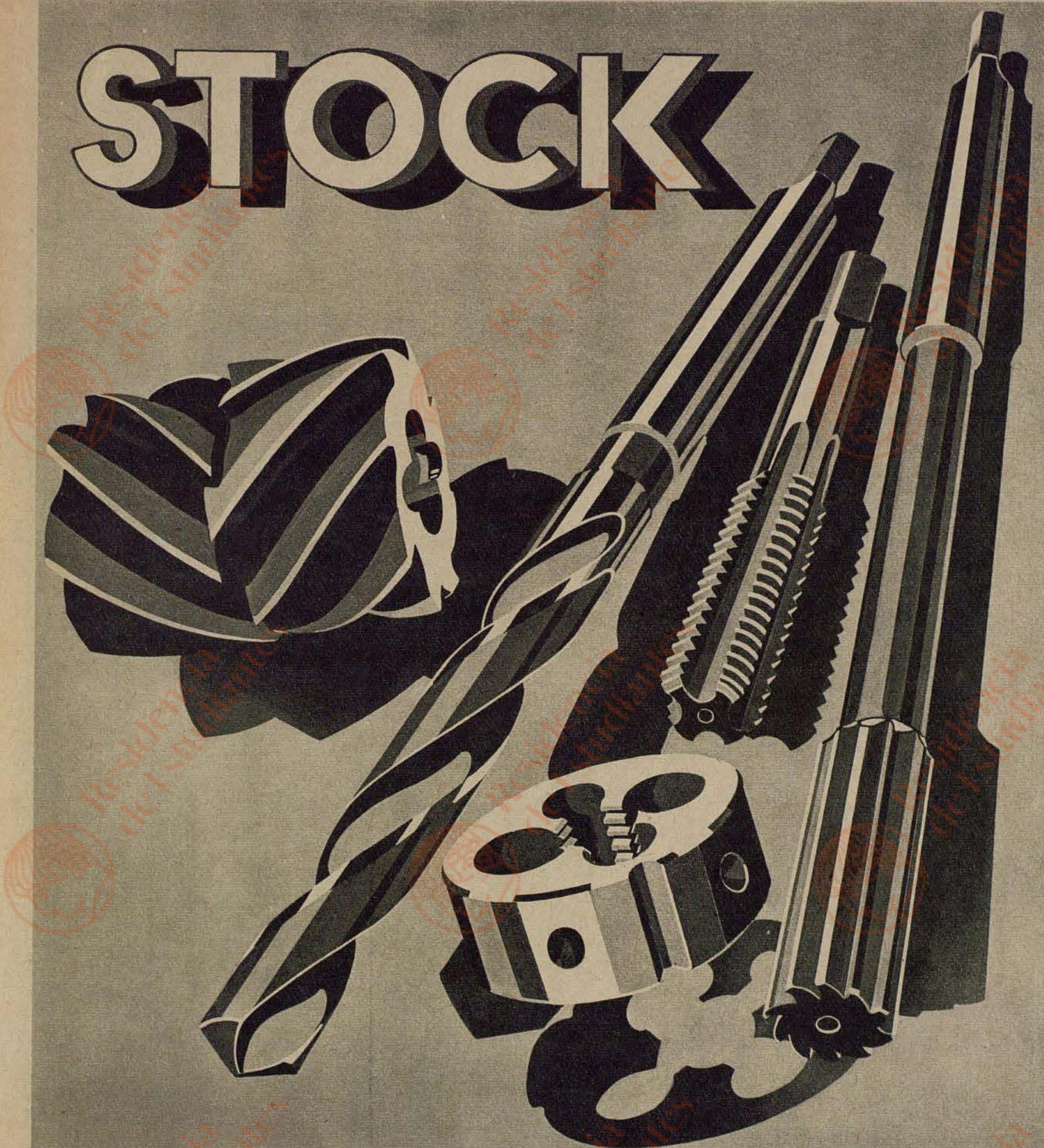
Sept dames imitèrent Zarah Leander. L'actrice était du nombre, elle obtint le sixième prix.

Un utopiste

On sait que Balzac souffrait d'insomnie, aussi vit-il une nuit un cambrioleur qui cherchait à forcer son bureau. A cette vue, Balzac éclata de rire à la grande stupéfaction du voleur qui lui demanda ce qu'il y avait de risible.

«Mon ami, répondit l'écrivain, ne trouvez-vous pas bien comique de chercher en pleine nuit dans le tiroir de mon bureau de l'argent que je n'y trouve même pas en plein jour?»

STOCK



OUTILS

R. STOCK & CO

SPIRALBOHRER-, WERKZEUG- UND MASCHINENFABRIK
AKTIENGESELLSCHAFT • BERLIN-MARIENFELDE

Signal



Alors, c'est ça le printemps ?